



**HAL**  
open science

# Le Troll numérique, figure de disruption du web participatif: éléments d'identification et de gestion du troll au sein d'un environnement collaboratif en ligne

Pierre-Marie Bonnaud

## ► To cite this version:

Pierre-Marie Bonnaud. Le Troll numérique, figure de disruption du web participatif: éléments d'identification et de gestion du troll au sein d'un environnement collaboratif en ligne. Sciences de l'information et de la communication. 2015. dumas-04345507

**HAL Id: dumas-04345507**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04345507>**

Submitted on 14 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Médias et communication

Option : Médias informatisés et stratégies de communication

# Le Troll numérique, figure de disruption du web participatif

Éléments d'identification et de gestion du troll au sein  
d'un environnement collaboratif en ligne

Responsable de la mention information et communication  
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Marion Rollandin

Nom, prénom : BONNAUD Pierre-Marie

Promotion : 2014-2015

Soutenu le : 23/11/2015

Mention du mémoire : Très bien



*Qu'il me soit permis de remercier :*

- *Mesdames Marion Rollandin, attachée temporaire de recherche au CELSA et Juliette Darbois, fondatrice de Juliette Darbois conseil, pour leurs précieux conseils et leur soutien ;*
- *Mesdames Valérie Patrin-Leclère, Maître de conférence au CELSA et responsable du département Médias et Communication et Hécate Vergopoulos, Maître de conférence responsable du Master 2 Médias Informatisés et Stratégies de Communication, pour leur sollicitude et leur disponibilité ;*
- *Messieurs Étienne Candé et Alban Jarry pour la confiance qu'ils m'ont accordé ;*
- *Le CELSA, ses intervenants et son administration pour leurs enseignements et la disponibilité dont ils ont fait preuve tout au long de l'année ;*
- *Monsieur Ted Marx, directeur de communication de la Cour des comptes qui m'a accueilli en stage et m'a fait l'honneur de sa confiance et de son amitié ;*
- *Mon maître et ami, Monsieur le Professeur de langue et littérature latines, Pierre Maréchaux, pour ses éclairantes suggestions.*

*Ce mémoire leur est dédié.*



# Table des matières

<b>Introduction : du trickster au troll</b> .....	<b>1</b>
<b>Le troll : du disrupteur instrumentalisé à l'innovateur de la sociabilité</b>	<b>7</b>
<b>1.1. Le discours médiatique sur le troll comme créateur d'une panique morale</b> .....	<b>8</b>
1.1.1. Historique de l'acception moderne de la figure du troll.....	9
1.1.2. Éléments de définition différenciée .....	10
1.1.3. La stéréotypisation du troll.....	13
1.1.4. Représentation médiatique du troll .....	16
1.1.5. Études de cas .....	17
<b>1.2. La figure du troll au prisme de la psychiatrie</b> .....	<b>22</b>
1.2.1. Le troll, ce sadique désinhibé.....	22
1.2.2. La constitution d'un discours de savoir-pouvoir.....	23
1.2.3. Le troll par lui-même .....	24
<b>1.3. Le troll, ennemi de l'État</b> .....	<b>26</b>
1.3.1. Construire l'anormal.....	26
1.3.2. Criminaliser l'amoral .....	27
1.3.3. Le barbare, cette menace pour la cité numérique.....	27
1.3.4. L'établissement d'une microphysique du pouvoir .....	28
1.3.5. La mise à mal de l'espace public .....	30
<b>1.4. Sociologie du troll</b> .....	<b>32</b>
1.4.1. Éléments de définition .....	32
1.4.2. Typologie du troll .....	33
<b>Le trolling : de la trace d'un usage à l'alter-médiation</b> .....	<b>36</b>
<b>2.1. Interroger le trolling</b> .....	<b>37</b>
2.1.1. La question des archives .....	37
2.1.2. La question des usages.....	38
2.1.3. La question de l'inscription.....	38
2.1.4. La logique diatextuelle .....	39
<b>2.2. Collecter le trolling</b> .....	<b>41</b>
2.2.1. Collecter la trace .....	41
2.2.2. Le trolling des petites formes.....	51
<b>2.3. Analyser le trolling</b> .....	<b>54</b>
2.3.1. Le trolling, une énonciation éditoriale .....	54
2.3.2. Le trolling, une trivialité disruptive .....	57

<b>Modération, récupération, instrumentalisation : du troll au trollétariat</b>	<b>67</b>
<b>3.1. La modération</b>	<b>69</b>
3.1.1. Identifier et dialoguer	69
3.1.2. La censure automatisée	73
3.1.3. La modération pro-sociale	75
<b>3.2. Le troll n'est pas un problème</b>	<b>80</b>
3.2.1. Trollétaires de tous les pays	80
3.2.2. L'instrumentalisation du troll [recommandations professionnelles]	81
<b>Conclusion : Le troll, cet autre nous-même</b>	<b>83</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>86</b>
<b>Résumé</b>	<b>93</b>
<b>Mots-clés</b>	<b>94</b>
<b>Annexes</b>	<b>95</b>



# Introduction

## Du trickster au troll

Dans *Trickster make this world*, Lewis Hyde écrit :

Chaque groupe a son pont, son sens du dedans et du hors et le trickster est toujours là, aux portes de la cité et aux portes de la vie, s'assurant qu'il y ait du commerce. Il assiste également aux limites internes autour desquelles les groupes articulent leur vie sociale. Nous ne cessons de distinguer – bien et mal, sacré et profane, propre et sale, mâle et femelle, jeune et vieux, vivant et mort – et dans chacun des cas, le trickster franchira la ligne et confondra les distinctions. Le Trickster est l'idiot créatif, le bouffon savant, l'enfant aux cheveux gris, le travesti, le porte-parole des profanations sacrées. Là où les valeurs morales de quelqu'un l'empêche d'agir, le trickster apparaîtra pour suggérer une action amoral, quelque de bien/mal qui relancera la vie. Le trickster est l'incarnation de l'ambiguïté et de l'ambivalence, de la dualité et de la duplicité, de la contradiction et du paradoxe.<sup>1</sup>

Or, ce dieu – qu'on le nomme Loki, dieu de la discorde, meurtrier de Baldr et père du loup Fenrir, dans le panthéon nordique ; Hermès, messenger des dieux, gardien de voyageurs et maître des voleurs, chez les Grecs ; Eshu, gardien astucieux et orgueilleux des frontières entre les mondes, chez les Yorubas ou encore Coyote, rusé, turbulent et rieur voleur du feu des dieux, chez les natifs américains – bouleversant les équilibres, reconfigurant ou transformant la réalité n'est pas sans rappeler, si l'on transpose ses caractéristiques aux espaces du web collaboratif, la figure du troll numérique à propos de laquelle nous allons disserter.

---

<sup>1</sup> « *Every group has its edge, its sense of in and out, and trickster is always there, at the gates of the city and the gates of life, making sure there is commerce. He attends the internal boundaries by which groups articulate their social life. We constantly distinguish – right and wrong, sacred and profane, clean and dirty, male and female, young and old, living and dead – and in every case trickster will cross the line and confuse the distinction. Trickster is the creative idiot, therefore, the wise fool, the gray-haired baby, the cross-dresser, the speaker of sacred profanities. Where someone's sense of honourable behaviour has left him unable to act, trickster will appear to suggest an amoral action, something right/wrong that will get life going again.* » Lewis Hyde, *Trickster Makes This World: Mischief, Myth, and Art*, Canongate, 2008, Edinburg, p. 7.



**Fig. 1.** On retrouve ainsi entre ces représentations d’Hermès et d’Eshu des similitudes troublantes : ainsi le pétase (πέτασος) du Grec n’est pas sans rappeler le couvre-chef du Yoruba, quant à l’idée caducée on la retrouve dans l’escroc du berger.

Nous traiterons dans cette étude de ce que nous qualifierons de troll numérique, c’est-à-dire tant des internautes qui agissent en trolls que de leurs actes – que nous nommerons *trolling* – dans les dispositifs numériques<sup>2</sup>. S’il nous paraît important d’étudier le dispositif médiatique informatisé dans lequel agit le troll, son discours ne doit pour autant pas être négligé. Celui-ci constitue, en effet, une part aussi importante que celui qui l’énonce et que l’endroit d’où il l’énonce. *Quid* de l’enseignement de Diogène de Sinope si celui-ci n’avait été prononcé par un « héroïque ascète »<sup>3</sup> et depuis un *pithos* (πίθος), cette profonde jarre qu’il habitait. Il nous appartient alors, pour reprendre les termes d’Yves Jeanneret et de Jean Davallon, « d’engager une description précise, tant des formes des objets,

<sup>2</sup> Nous choisissons de reprendre la définition foucauldienne du dispositif telle que présentée par Raffnsøe : « Chez Foucault le dispositif se réfère ainsi à un appareil formé d’une série de parties agencées entre elles de telle manière qu’elles influent sur le champ d’action. Un dispositif indique un arrangement qui a un effet normatif sur son “environnement” puisqu’il y introduit certaines dispositions. Le dispositif crée une propension à certains types d’actes, une tendance à ce que certaines choses “arrivent” ». Sverre Raffnsøe, « Qu’est-ce qu’un dispositif? L’analytique sociale de Michel Foucault », *Revue canadienne de philosophie continentale*, Vol. 12, p. 47.

<sup>3</sup> Emile Bréhier, *Histoire de la philosophie tome I : l’antiquité et le Moyen-âge*, livre 2, chapitre 1 Librairie Félix Alcan, Paris, 1928.

que des conditions que ceux-ci offrent aux pratiques sociales »<sup>4</sup>. Le troll, son discours comme les dispositifs qu'il emploie doivent tous être questionnés comme autant de problèmes en relation, de valeurs en équation, de versants d'une même interrogation.

Ce que nous nous proposons de faire ici est l'analyse tant d'une production et d'un producteur que de sa diffusion, de sa modération et de son instrumentalisation. Lorsque nous parlons de *trolling* c'est « d'écrits d'écran »<sup>5</sup> au contenu disruptif dont il s'agit. La question qu'il convient de se poser relève de savoir **en quoi le troll numérique, figure disruptive singulière, est défini par ses usages des dispositifs du web participatif ?**

Afin de cerner notre sujet il apparaît essentiel d'opérer un retour sur ses origines. Notre idée est que la figure du troll puise ses racines dans deux acceptions étymologiques. La première de nos étymologies concerne le troll, donc l'individu. Cette acception mobilise le folklore scandinave et une créature surnaturelle anthropomorphe. L'étymologie de ce substantif mythologique remontant alors au vieux norrois *troll*. Selon le professeur Einar Ólafur Sveinsson, le terme renvoie au sens de « possédant de la magie ou de sombres pouvoirs »<sup>6</sup>. Le troll est relié au verbe *trylla* qui signifie « rendre fou, conduire à une puissante rage, remplir de furie »<sup>7</sup> et on en trouve trace dans le verbe *trüllen* signifiant « jouer des tours, tromper »<sup>8</sup> en moyen haut-allemand. L'emploi de notre vocable est attesté en littérature à partir IX<sup>e</sup> siècle. Dans celle-ci, les trolls sont souvent confondus avec les *jötnar*, ces géants magiciens, en guerre contre les dieux et vivants dans les montagnes ou les forêts denses. Ils en reprennent d'ailleurs nombre de fonctions. Entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup>, lors de la christianisation de la Scandinavie, les trolls représentent « les forces du chaos et les ennemis de Dieu »<sup>9</sup>. En déshérence après la christianisation et la Réforme, la figure du troll connaît une vitalité nouvelle lors de la redécouverte par les collecteurs du

---

<sup>4</sup> Jean Davallon, Yves Jeanneret, « La Fausse évidence du lien hypertexte », *Communication et langages*, n° 140, 2<sup>e</sup> trimestre 2004, p. 43-54.

<sup>5</sup> Emmanuel Souchier, « L'écrit d'écran, pratiques d'écriture et informatique », *Communication et langages*, N°107, 1996, p. 105-119.

<sup>6</sup> Einar Ólafur Sveinsson, *The folk-stories of Iceland* [« *Um islenzkar thjodsoegur* »], 2003, p. 163-165.

<sup>7</sup> *Ibid.* p. 164.

<sup>8</sup> Terence H. Wilbur, « *Troll, an etymological note* », *Scandinavian Studies*, vol. 30, n° 3, 1958, p. 137-139.

<sup>9</sup> Camilla Asplund Ingemark, *The Genre of Trolls : The Case of a Finland-Swedish Folk Belief Tradition*, Åbo Akademi University Press, 2005, p. 19.

nationalisme romantique de la mythologie nordique au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Utilisé dans des contes étiologiques, la figure du troll est un symbole diabolique, un antagoniste dangereux apparentable à l'ogre européen. S'opposant au héros il est destiné à la mort. Au sens figuré, troll renvoie tant en suédois, qu'en islandais (*tröll*), qu'en norvégien ou qu'en danois (*trolld*) à un individu ayant un comportement violent et agressif.

La seconde de nos étymologies concerne le trolling, donc l'acte. Cette acception fait référence, quant à elle, aux techniques de pêche à la traîne et à la cuillère ainsi dénommées dans la langue de Shakespeare<sup>11</sup>. Cette pratique consiste à laisser traîner le leurre ou le vif dans le sillage du navire en mouvement. Le verbe *to troll* dériverait alors lui-même du moyen français *troller*, *trôler* à propos duquel Littré donnent les acceptions suivantes : « 1. Mener, promener de tous côtés, indiscrètement et hors de propos ; 2. Courir çà et là ». Auquel Le Robert historique ajoute l'idée, en vénerie, de chasse au hasard après avoir lâché la meute. Plus rare mais attesté on trouve aussi *trôlerie* : « action d'aller sans but précis, de vagabonder » et *trôleur* : « vagabond ». L'origine de ce substantif se retrouve quant à elle dans une déformation du latin *traherer*, renvoyant à l'idée de tirer de force, au sort, de réclamer mais aussi de séduire. « Le trolling consiste [donc] à laisser traîner sa ligne en attendant qu'un poisson morde à l'hameçon »<sup>12</sup>.

Au regard de ces définitions nous avons choisi de poser les hypothèses suivantes :

- Le troll est objet et sujet de discours qui s'attachent davantage à sa condamnation qu'à sa compréhension. Or le troll, résultant d'un processus social, produit un discours et un méta-discours qui contribuent à repenser l'espace public et la cité numérique.

---

<sup>10</sup> *Ibid.* p. 53.

<sup>11</sup> La figure du fou, du bouffon, dans les comédies du dramaturge britannique n'est pas sans rappeler celle de notre troll. A son propos, le professeur François Laroque signale dans sa conférence du 14 décembre 2010 consacré à Shakespeare et la folie : « Pour Shakespeare, la folie du bouffon, est alors appelée " folie artificielle ", et elle n'est rien d'autre que le masque de la sagesse. Il y a là une sorte de paradoxe, puisque la folie est feinte dans un monde qui, lui, est véritablement en proie à la folie. Dans ce cas de figure, la voix du fou, qui est souvent une voix de ventriloque, (en effet, au travers de lui parlent d'autres voix plus anciennes) représente un appel à la clairvoyance, à la lucidité, à une forme de prise de conscience. Le fou est donc plus qu'un amuseur. Il n'est pas là que pour faire rire, mais aussi pour nous faire prendre conscience de la folie du monde ».

<sup>12</sup> Anne Revillard, « Les interactions sur l'Internet », *Terrains & travaux*, n° 1, 2000, p. 112.

- Comprendre le troll implique d'analyser ses usages<sup>13</sup> au sein des dispositifs numériques collaboratifs et de penser son action comme une alter-médiation.
- Vouloir gérer le troll implique soit d'enrichir, soit d'appauvrir l'expression et le débat populaire en ligne. Il est possible en revanche d'instrumentaliser le trolling en sa faveur.

Dans le but de mettre à l'épreuve nos hypothèses nous avons notamment mobilisé la notion de *trace* telle que l'ont théorisée Émilie Flon, Jean Davallon, Cécile Tardy et Yves Jeanneret lors du colloque international *H2PTM'09*. Le concept de trace correspond à la « textualisation des pratiques sociales dans un dispositif sémiotique qui forme un ensemble signifiant et qui instaure une médiation éditoriale de lieux, d'actions et d'identités »<sup>14</sup>. Dans le domaine des médias informatisés, la notion de « trace » apparaît dans deux contextes d'analyses différents »<sup>15</sup>. Le premier de ces deux contextes concerne « l'étude de l'activité des internautes et de la signification que l'on peut attribuer à celle-ci »<sup>16</sup>. C'est de ce premier contexte que nous avons choisi de traiter en analysant certaines captures d'écrans. Cependant, nous ne nous inscrirons pas à la manière d'Yahiaoui dans un processus de redocumentation trop complexe pour notre cadre d'étude. En effet, la pratique du troll s'établit de façon pseudonymisée ou anonymisée. Nous nous proposons néanmoins d'analyser son dispositif de production. Ainsi, nous signalerons cette trace redocumentée comme trace d'usage afin de la distinguer de traces automatiquement générées et ne constituant pas un texte. La récupération de traces d'usage a été complexe puisqu'elle s'est opérée dans un environnement fortement temporalisé et ritualisé : la */b/* ou *random board* du forum d'image *4Chan*. Nous avons, pour parvenir à ce

---

<sup>13</sup> Nous distinguerons avec Yves Jeanneret usage et pratique de la manière suivante : « l'usage est un espace où s'ajustent les programmes d'activité développés par les sujets sociaux (individuels, mais socialisés, ou collectifs), avec les programmes d'activité sémiotisés dans les écrits : programmes inscrits dans les propriétés de l'architexte, programmes véhiculés par les réécritures dont ils se chargent, d'où se forment des traces d'usage (conservés, publicisés, anticipés). Mais si le travail d'écriture peut représenter des pratiques et donc les intégrer aux sphères de l'usage, il est loin de pouvoir saisir la totalité des pratiques. Si bien que tous les usages se comprennent par rapport à d'autres catégories, normes, valeurs. », Yves Jeanneret, Cécile Tardy dir., *Écriture des médias informatisés*, Hermès Lavoisier, Paris, 2007, p. 214.

<sup>14</sup> Émilie Flon, Jean Davallon, Cécile Tardy, Yves Jeanneret, « Traces d'écriture, traces de pratiques, traces d'identités », in *Actes du colloque international H2PTM'09*, Hermès-Lavoisier, Paris, 2009, p. 181-191.

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> *Ibid.*

résultat, posté différents messages à différentes périodes, demandant si certains trolls accepteraient de participer à des entretiens. D'aucuns ont répondu dans le fil du message, d'autres enfin ont accepté d'approfondir via un entretien par mail. Afin de redocumenter nos traces nous avons choisi d'étudier dans un premier temps le ou les dispositifs dans lequel elles ont été produites et dans un deuxième temps leur contenu.

Afin de circonscrire notre observation et de respecter nos hypothèses nous choisissons d'étudier essentiellement le trolling Facebook en tant que disruption organisée sur la *random board* de *4chan*<sup>17</sup>. Notre étude tâchera d'interroger la définition du troll comme figure singulière et marginale du web participatif puis d'analyser l'intervention des propriétés des médias informatisés dans la configuration des échanges en ligne pour enfin explorer l'idée de processus de dépassement et d'encadrement de ces pratiques.

---

<sup>17</sup> La *random* ou */b/board* de *4chan* dont nous développons les caractéristiques plus loin est un haut lieu de création de trolling ainsi que nous l'indiquent les fausses publicités que nous analysons en 2.2.1. et les propos recueillis auprès des trolls eux-mêmes. Les actions organisées sont ensuite menées notamment (et toute logique) sur le réseau social le plus fréquenté au monde : Facebook. Il nous est donc apparu pertinent d'analyser cette interaction, ne serait-ce que pour la richesse des archives, et d'utiliser Facebook comme site médiateur et la */b/board* comme site référence.

# 1.

## Le troll : du disrupteur instrumentalisé à l'innovateur de la sociabilité

*Il n'y a pas d'exercice du pouvoir sans une certaine économie des discours de vérité fonctionnant dans, à partir de et à travers ce pouvoir. Nous sommes soumis par le pouvoir à la production de la vérité et nous ne pouvons exercer le pouvoir que par la production de la vérité.  
(...)*

*Pour marquer simplement non pas le mécanisme même de la relation entre pouvoir, droit et vérité, mais l'intensité du rapport et sa constance, disons ceci : nous sommes astreints à produire la vérité par le pouvoir qui exige cette vérité et qui en a besoin pour fonctionner ; nous avons à dire la vérité, nous sommes contraints, nous sommes condamnés à avouer la vérité ou à la trouver. Le pouvoir ne cesse de questionner, de nous questionner ; il ne cesse d'enquêter, d'enregistrer ; il institutionnalise la recherche de la vérité, il la professionnalise, il la récompense. Nous avons à produire la vérité comme, après tout, nous avons à produire des richesses, et nous avons à produire la vérité pour pouvoir produire des richesses. Et d'un autre côté, nous sommes également soumis à la vérité, en ce sens que la vérité fait loi ; c'est le discours vrai qui, pour une part au moins, décide ; il véhicule, il propulse lui-même des effets de pouvoir.*

« Il faut défendre la société », Michel Foucault, *Cours du 14 janvier 1976*,  
éd. Gallimard Le Seuil, coll. « Hautes Etudes », 1997, p.22

Nous postulons ici, non pas que les études sur le troll sont fausses, mais que le troll est moins une figure que des usages dans des espaces. Comme nous l'allons démontrer, les études opérées jusqu'à maintenant sur la figure du troll ne s'attardent que sur l'individu opérant et contribuent ainsi à entretenir l'argumentaire d'un discours politico-médiatique qui tend à faire du troll l'ennemi, le criminel de la cité numérique et menace pour l'espace public.

### 1.1. Le discours médiatique sur le troll comme créateur d'une panique morale

Dans son article « *representation of "trolls" in mass media communication : a review of media-textes and moral relating to "internet trolling" »*<sup>18</sup> Jonathan Bishop note que le terme de « trolling internet » est celui du jargon informatique qui s'est le plus répandu au XXI<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>.

Le chercheur explique que cette expression a servi (et nous l'allons montrer tout à l'heure) aux politiciens en mal d'ennemis à combattre et a permis aux médias de créer les conditions d'une panique morale produisant divertissement et intérêt aux audiences<sup>20</sup>. L'auteur note également une évolution de la signification du terme au sein du discours médiatique. Celui-ci a, en effet, évolué entre les années 90 et 2010 passant de moyen de provocation des autres pour l'amusement mutuel<sup>21</sup> à abus des autres dans un but de satisfaction personnelle<sup>22</sup>. Il se propose alors, et nous avec, d'explorer la couverture médiatique induisant cette construction afin de la discuter du point de vue de la stéréotypisation, des théories des personnages et de l'audience<sup>23</sup>.

---

<sup>18</sup> Jonathan Bishop, « *representation of "trolls" in mass media communication : a review of media-textes and moral relating to "internet trolling" »*, *Int J. Web Based communities*, vol. 10, n° 1, 2014, p. 7-24.

<sup>19</sup> « *Internet trolling is one of the fastest spreading pieces of computer jargon of the 21st century »*, Jonathan Bishop, « *representation of "trolls" in mass media communication : a review of media-textes and moral relating to "internet trolling" »*, *Int J. Web Based communities*, vol. 10, n° 1, 2014, p. 8.

<sup>20</sup> « *The term has been helpful for building the careers of politicians in search of causes to fight, as well media organisation looking for a means to create a moral panic that provides both entertainment and interest for their audiences »*, *Ibid.*

<sup>21</sup> « *Provoking others for mutual enjoyment »*, *Ibid.*

<sup>22</sup> « *Abusing others for only one's own enjoyment »*, *Ibid.*

<sup>23</sup> « *Analysis of media coverage of internet trolling to discuss the topic from the point of view of stereotyping, character theories and audience theory »*, *Ibid.*

### 1.1.1. Historique de l'acception moderne de la figure du troll

La première occurrence médiatique, au sens large, du terme *troll* apparaît dès 1995 dans le dictionnaire des termes internet le *Net Lingo*. *Troller* y est alors défini comme « l'acte de poster un message sur un forum ou un blog. Lequel exagère l'élément d'un sujet afin de piéger un débutant en l'invitant à dénoncer cette erreur volontaire »<sup>24</sup>.

L'origine de l'emploi en informatique du terme (nous avons déjà signalé nos hypothèses quant à ses origines étymologiques) serait, elle, à rechercher du côté de l'armée étasunienne. Robert Wilcox signale en effet que le terme qui se retrouvait dans l'expression : « *trolling for mig's* »<sup>25</sup> était en usage chez les pilotes de la *navy* pendant la guerre du Vietnam. Il servait alors à désigner une pratique consistant à provoquer le pilote adverse afin d'identifier ses forces et faiblesses<sup>26</sup>. Au regard de cette explication historique on peut en déduire que le trolling est destiné à aider les novices à s'intégrer à la communauté en étalant aux yeux de tous leurs forces et faiblesses argumentaires. C'est du moins la position que défend Amy Jo Kim dans son ouvrage, *Community building on the web*<sup>27</sup>.

Les premiers cas de traitement du troll comme sujet journalistique apparaissent quant à eux dans les années 2000 avec le développement de la pratique dite de « *RIP trolling* », un abus de langage pour désigner des pratiques de *hating*, de *flaming*, de *hating* ou même simplement des farces douteuses sur des pages consacrées à honorer la mémoire d'un disparu<sup>28</sup> en ligne (l'impossibilité de créer les conditions d'un débat sur des espaces de deuil semble évidente). L'un des cas les plus notables est sans doute celui du suicide de Mitchell Henderson, à Rochester, Minnesota en 2006. Le lendemain du suicide par balle de cet élève de cinquième, ses camarades créent une page MySpace en sa mémoire. L'un d'entre-

---

<sup>24</sup> « *Online it originally meant the act of posting a message in a newsgroup (and later on a blog) that is obviously exaggerating something on a particular topic, hoping to trick a newbie into posting a follow-up article that points out the mistake.* » Erin Jansen, Vincent James, *Netlingo* : The Internet dictionary, Netlingo inc, Oxnard, CA, 1995.

URL : <http://www.netlingo.com/word/troll.php> page consulté le 17 février.

<sup>25</sup> Robert K. Wilcox, *Wings of fury : true story of america's elite fighter pilots*, pocket books, Simon & Schuster, London, GB, 1998, p. 42.

<sup>26</sup> « *Strenghts and weaknesses* », Brad Elward, *US Navy F-4 Phantom II Mig Killers : 1965-70*, Osprey publishing, colchester, GB, p.20.

<sup>27</sup> Amy Jo Kim, *Community building on the web : secret strategies for successful online communities*, Peachpit press, Berkeley, 2000.

<sup>28</sup> Pour un traitement des problématiques liées à l'hommage mortuaire en ligne, cf. Cristiano Maciel, Vinicius Carvalho Pereira, *Digital Legacy and interaction post-mortem issues*, Springer, Londres, « *Human computer interaction* », 2013.

eux poste le lien sur le forum nécrologique [MyDeathSpace.com](http://MyDeathSpace.com). La page de Mitch attire alors l'attention de */b/tards*, individus évoluant sur la page *random* du forum d'images *4chan*<sup>29</sup>. La page est alors hackée et les cyber-harceleurs s'en donnent à cœur joie durant près d'un an et demi : ils remplacent la photo de Mitch par sa version zombie, postent de la pornographie, téléphonent à ses parents<sup>30</sup>. Dans ce cadre sensible de deuil et de douleur, l'amalgame est rapidement fait entre troll, *flamers*, *haters* et farceurs par les médias de masse afin de créer les conditions d'une indignation populaire.

### 1.1.2. Éléments de définition différenciée

Avant d'étudier les conditions de création de ce que Bishop nomme la « *moral panic* »<sup>31</sup> il convient de s'attarder quelques instants sur les définitions des éléments susnommés et sur leurs perceptions par le grand public. Pour se faire nous avons réalisé un questionnaire<sup>32</sup> sur *Google doc* auquel 142 personnes ont répondu. La diffusion du questionnaire s'est faite à travers les réseaux sociaux (LinkedIn, Facebook et Twitter) dans un premier temps auprès du réseau personnel de l'auteur puis, grâce au partage, auprès des réseaux des contacts de l'auteur. Sobrement intitulé « Le Trolling » celui-ci avait pour but d'analyser la perception qu'avait le grand public du disrupteur numérique et de ses actes.

Les personnes interrogées sont en majorité situées dans la tranche d'âge 12-30 ans (83%) et impliquées professionnellement et/ou personnellement dans le secteur du numérique (respectivement 55,6% et 85,4%), 93% ont déjà entendu parler du trolling.

---

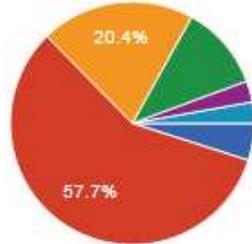
<sup>29</sup> Nous n'étudierons d'ailleurs que cette seule partie anonyme et éphémère concentrant 30% du trafic de ce forum créée en 2004 par Christopher Poole. Pour une analyse approfondie de cet espace complexe et des problématiques qui lui sont liées, nous vous invitons à lire l'excellent article de Michael S. Bernstein, Andrés Monroy Drew Harry, Paul André, Katrina Panovich et Greg Vargas, « *4chan and /b/ : An Analysis of Anonymity and Ephemerality in a large online community* ». URL : <http://www.aaai.org/ocs/index/ICWSM/ICWSM11/paper/viewFile/2873/4398> page consultée le 3 mars 2015.

<sup>30</sup> Malgré une utilisation et une définition regrettable et inexacte du terme de *troll*, l'article du *New York Time* de Mattathias Schwartz, « *The Troll among us* », daté du 3 août 2008, reste le plus complet sur cet événement ainsi que sur d'autres faits réalisés par des figures de la */b/board* (*hater*, *flamer*, cyber—harceleur, farceurs) qu'amalgament avec le troll, les médias de masses. URL [http://www.nytimes.com/2008/08/03/magazine/03trolls-t.html?pagewanted=all&\\_r=0](http://www.nytimes.com/2008/08/03/magazine/03trolls-t.html?pagewanted=all&_r=0).

<sup>31</sup> Jonathan Bishop, « *representation of "trolls" in mass media communication : a review of media-textes and moral relating to "internet trolling"* », *Int J. Web Based communities*, vol. 10, n° 1, 2014, p. 8.

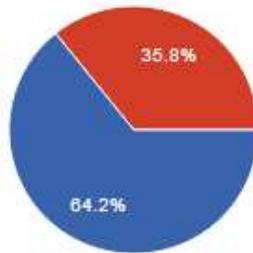
<sup>32</sup> La totalité des questions et des réponses sont disponibles en annexe I.

**Dans quel tranche d'âge vous situez-vous ?**



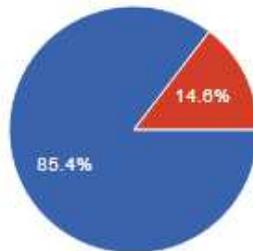
12-18	7	4.9 %
18-25	82	57.7 %
25-30	29	20.4 %
30-45	16	11.3 %
45-60	4	2.8 %
+ de 60	4	2.8 %

**Êtes-vous impliqué dans le secteur numérique professionnellement ?**



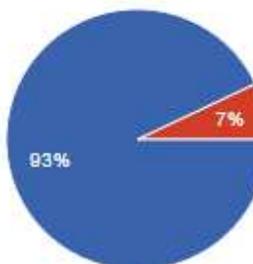
Oui	79	55.6 %
Non	44	31 %

**Êtes-vous impliqué dans le secteur du numérique personnellement ?**



Oui	105	85.4 %
Non	18	14.6 %

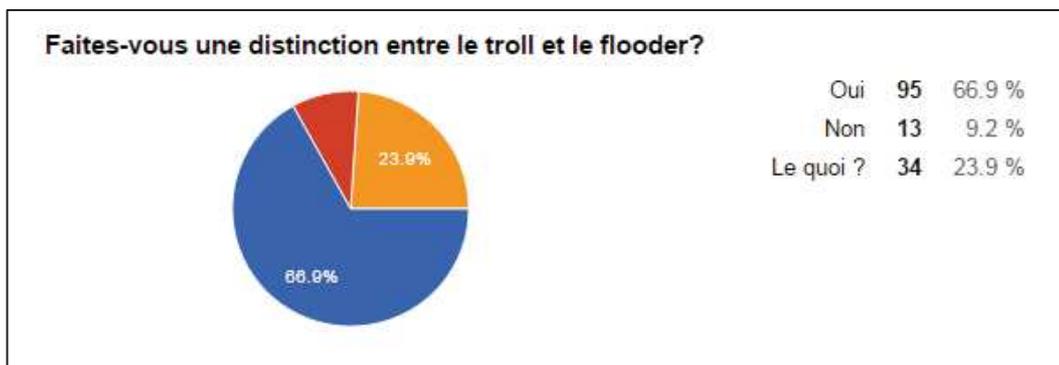
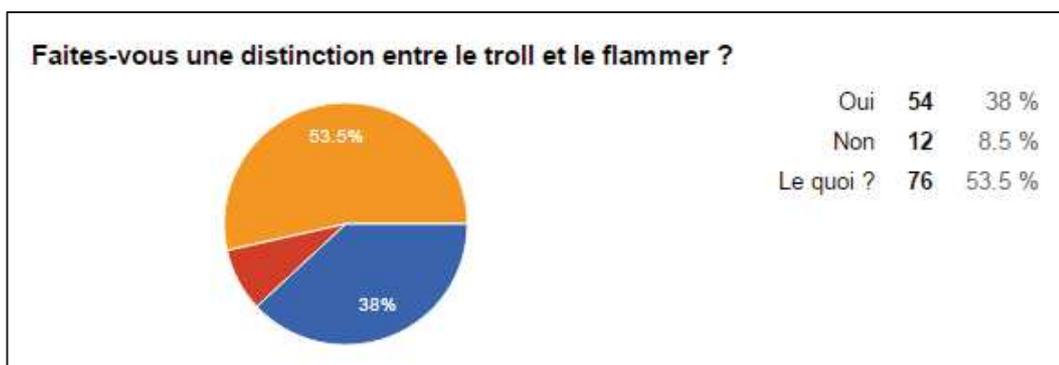
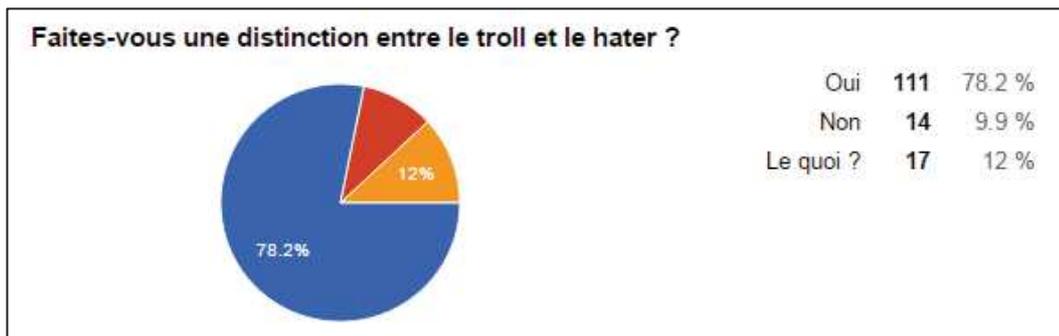
**Avez-vous déjà entendu parler du trolling numérique ou digital ?**



Oui	132	93 %
Non	10	7 %

Une série de questions du formulaire concernait la distinction entre les figures singulières du web participatif. Le constat que nous pouvons opérer dès lors est que le public interrogé soit un public d'amateurs éclairés ou de professionnels opèrent, contrairement aux médias, en grande majorité, la

distinction entre *troll* et *hater* (78,2%), *flamer* (38% - 53,5% ne connaissant pas le terme), *spammer* (87,3%) et *flooder* (66,9%).



Au regard de ces éléments nous nous proposons d'établir une rapide définition de ces figures :

- Le *hater* : comme le laisse deviner l'origine verbale de ce terme substantivé, le *hater* est celui qui agit avec malveillance, qui dépeint un sentiment de haine. Il opère selon une attitude discriminatoire envers un interlocuteur et émet une opinion controversée, le plus souvent affiliée à un tabou doxique.
- Le *flamer* : le flamer est celui qui tient ce que l'on appelle « propos inflammatoires », il poste des messages hostiles dans une discussion avec pour intention de créer un conflit. Le flamer ne cherche ni la controverse, ni le débat. Sa motivation est davantage psychologique que dialectique : il cherche à s'imposer par la force.
- Le *spammer* : comme l'indique son nom, le *spammer* est celui qui envoie des *spams* ou « pourriels » si l'on s'en tient au mot-valise de l'Office québécois de la langue française. Le spammer poste donc des messages indésirables, le plus souvent commerciaux. Il peut le faire par mail mais également sur les réseaux sociaux et les forums de discussion. Son but est moins de perturber que de rentabiliser.
- Le *flooder* : le *flooder* est celui qui pratique le *flood*, une action malveillante qui consiste à envoyer une importante quantité de messages répétitifs inutiles, sans rapport avec le sujet initial ou dépourvus de sens. Le but du *flooder* est de nuire à la lisibilité du dispositif collaboratif en obligeant l'utilisateur à utiliser le moteur de recherche ou à parcourir un fil de messages inutiles.

Or comme nous l'allons démontrer, les médias de masse réduisent ces figures singulières et entretiennent une confusion avec celle du troll, appellatif plus séduisant et mobilisateur d'un imaginaire plus riche.

### 1.1.3. La stéréotypisation du troll

Entre 2010 et 2011, les médias de masse s'emparent du terme de *troll* et l'emploient sans discernement pour qualifier un cyber harceleur, un *hater*, un

*flamer* ou même seulement un personnage grossier et ce particulièrement pour traiter des « *RIP trolling* ». Ils se contentent alors de déplorer, condamner sans s'interroger sur les motivations, les intentions réelles de ces individus<sup>33</sup>. La confusion ainsi opérée permet aux médias de masse d'offrir à leur audience un stéréotype facilement explicable, convocable et adaptable.

Le personnage transgressif ainsi fabriqué permet alors aux médias d'offrir une source de sensationnel et de situation à fort potentiel d'audimat. On peut apparenter le traitement médiatique du troll à celui du terroriste<sup>34</sup>. Ce terme, employé comme statut permet au discours journalistique d'opérer une manipulation déséminentisante lui permettant d'appliquer le terme pour qualifier par exemple le cyber harceleur de la page mémorielle de Natacha MacBryde, Sean Duffy<sup>35</sup>. Contrairement à nous, Bishop développe l'idée du trolling comme appellatif générique et argue que le flaming ou le hating n'en sont que des variables bonnes ou mauvaises. Il en fait d'ailleurs la démonstration en établissant une classification.

---

<sup>33</sup> « *An Internet troll who stacks memorial sites an RIP sites on Facebook defacing them with picture and crude comment explained : "public grief and grief tourism are extremely obnoxious selfish habits that so many people on Facebook exhibit. In many cases, these memorial pages are set up by people who hardly even knew the deceased"*. This objection is similar to that against spontaneous shrines on public streets : grief may authentically displayed only for those you know and mourning should not be allowed to lear into the every day life of passer by. In other words, death should be sequestrated, for the protection of both the dead and the living ». Tony Walter, Rachid Hourizi, Wendy Moncur, Stacey Pitsillides, « *Does the internet change now we die and mourn ? An overview* » *Omega : Journal of death and dying*, vol. 64, n° 4, 2011, p. 288. (p 275-302).

<sup>34</sup> « *For the mass media organisation, the coverage of terrorism, especially prolonged incidents such as hijackings and hostages situations, provides an endless source of sensational and usually compelling news stories capable of boosting audience readership figures* », Paul Wilkinson, « *The Media an terrorism : a reassessment* », *Terrorism and political violence*, vol 9, n°2, 1997, Frank Cass, Londres, p. 52 (51-64).

<sup>35</sup> « *Sick internet troll, who posed vile messages and videos tauting the death of teenagers is jailed for 18 weeks* », *The Daily Mail*, 14 septembre 2011.

**Table 1** List of troller character types and their trolling techniques

	<i>Troller character type</i>	<i>Description</i>
<i>Haters</i> (like to inflame situations for no real benefit to tohers)	E-Venger	Driven by 'vengeance' forces. An E-Venger does trolling in order to trip someone up so that their 'true colours' are revealed.
	Iconoclast	Driven by 'destructive' forces. An Iconoclast takes part in trolling to help others discover 'the truth', often by telling them things completely factual, but which may drive them into a state of consternation. They may post links to content that contradicts the worldview of their target.
	Snert	Driven by 'anti-social' forces. A Snert takes part in trolling to harm others for their own sick entertainment.
<i>Lolcows</i> (like to provoke others so the attention is on them)	Big Man	Driven by 'order' forces. A Big Man does trolling by posting something pleasing to others in order to support their world view.
	Ripper	Driven by 'thanatotic' forces. A Ripper takes part in self-deprecating trolling in order to build a false sense of empathy from others.
	Chatroom Bob	Driven by 'existential' forces. A Chatroom Bob takes part in trolling to gain the trust of others members in order to exploit them.
<i>Bzzzzters</i> (like to chat regardless of accuracy or usefulness of contributions)	MHBFY Jenny	Driven by 'forgiveness forces'. An MHBFY Jenny takes part in trolling to help people see the lighter side of life and to help others come to terms with their concerns.
	Wizard	Driven by 'creative' forces. A Wizard does trolling through making up and sharing content that has a humorous effect.
	Flirt	Driven by 'social' forces. A Flirt takes part in trolling to help others be sociable, including through light 'teasing'.
<i>Eyeballs</i> (like to watch what others do for the 'opportune' moment to post a provocative message)	Lurker	Driven by 'surveillance' forces. Lurkers make silent calls by accident, etc., clicking on adverts or 'like' buttons, using 'referrer spoofers', reporting posts, modifying opinion polls or user kudos scores.
	Troll	Driven by 'chaos' forces. A Troll takes part in trolling to entertain others, bringing some fun and mischief to an online community.
	Elder	Driven by 'escape' forces. An Elder is an outbound member of the community, often engaging in 'trolling for newbies', where they wind up the newer members often without questioning from other members.

Cette taxinomie somme toute précise et détaillée nous apparaît sinon fausse du moins inexacte pour deux raisons. En définissant le troll comme conduit par des forces chaotiques et cherchant à s'amuser, Bishop fait fi de l'intentionnalité inhérente au trolling et de l'importance de la dissimulation par le troll de cette dernière. De plus, en le distinguant d'autres figures tel que le « snert », le « big man » ou le « ripper », le chercheur semble omettre que les qualificatifs dont nous traitons pour distinguer le troll d'autres singularités sont reconnues et acceptées par les internautes : elles sont nées en ligne. Il paraît alors

difficile d'établir une classification qui ne renverrait pas à des individualités normalisées.

#### 1.1.4. Représentation médiatique du troll

Cette condamnation médiatique du troll comme anomalie amoralisée par les médias de masse trouve son explication dans la demande de l'audience d'une couverture de sujet contribuant à réassurer leurs valeurs<sup>36</sup>. Aussi, le trolling n'est-il présenté que sous un aspect négatif de harcèlement afin de convoquer soit la figure du troll comme hideuse ou ridicule créature fantastique, soit celle du nerd boutonneux, pathétique et méprisable ainsi que nous le prouvent notamment les illustrations de Lucy Pepper pour le Guardian<sup>37</sup> et celles qui suivent :

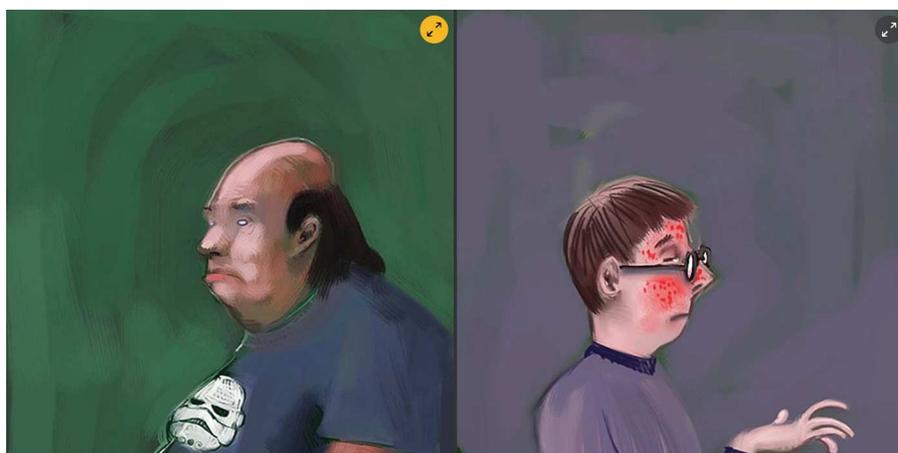


Fig.2. The Stormtrooper

Fig.3. The Wise man



Fig.4. Slate.fr

Fig.5. Atlantico.fr

En d'autres termes, le discours médiatique de masse ne présente le troll que comme un problème à résoudre.

<sup>36</sup> cf. David Morris, *Watching what we think : the dismantling of the mainstream media monopoly social science*, Electronic publishing, Rochester NY, 2011.

<sup>37</sup> Lucy Pepper, « *Drawing of internet trolls*», *The Guardian*, 12 juin 2012.  
URL: <http://www.theguardian.com/technology/gallery/2012/jun/12/drawings-of-internet-trolls>  
page consultée le 19 avril 2015.

En agissant ainsi, les médias contribuent à la construction de la figure d'un troll terroriste de l'expression en ligne. Bishop signale trois points de vue distincts induits par les différents construits médiatiques : les natifs du numérique perçoivent une mauvaise utilisation du terme ; les groupes de contre-culture s'amuse ou se jouent d'être ainsi nommés ; le commun des mortels ressent le trolling comme une menace pour sa propre sécurité<sup>38</sup>.

La monstration d'une figure transgressive ainsi stéréotypée contribue de la constitution d'un scandale capteur d'attention. L'idée générale est alors de présenter les internets comme un danger et comme l'écrit Valérie Steeves, de créer une panique morale fondée sur la représentation de la portée de la surveillance des parents et la capacité de ces derniers à protéger leurs enfants de ces dangers inconnus. La peur vient de l'incompréhension des nouvelles technologies par les anciennes générations<sup>39</sup>.

#### 1.1.5. Études de cas

Il s'agit dès lors d'opérer avec Bishop, une analyse comparative des traitements réservés au troll par les médias de masse. Et ce non seulement afin de mettre en exergue une représentation basée sur la peur engendrée par une mécompréhension des médias informatisés<sup>40</sup> mais également de montrer que les discours médiatiques employant ce genre d'argumentaires et d'appellatifs ne sont pas le fruit de toute l'entreprise journalistique. La variété des supports employés par cette dernière nous a conduit à les diviser en deux : la presse écrite (soit les supports papiers imprimés) ; télévision (soit les supports vidéos mis en scène et normalisés). Contrairement à Bishop, nous choisissons à dessein d'écarter le

---

<sup>38</sup> « *There are the digital natives, who are – annoyed news – sources are “misusing” the term trolling. There is a group of people looking for a new villain to attack in order to escape their own insecurities. And there are the counter-cultured groups who enjoy indentifying as troll as they know it is seen as deviant by the others, making their subversive and trasgressive humor that much more enjoyable* », Jonathan Bishop, « *representation of “trolls” in mass media communication : a review of media-textes and moral relating to “internet trolling”* », *op.cit.*, p. 13.

<sup>39</sup> « *Parental surveillance puports to protect the child from unknown dangers in keeping with both moral panics related to children and technology* », Valérie Steeves, « *Hide and seek : surveillance of young people of the Internet* », in David Lyon, Kevin Hagerty, Kirstie Ball (dir.), *The Routledge Handbook of surveillance studies*, Routledge, Londres, 2012, p. 353 (342-360).

<sup>40</sup> « *The current fascination with “troll” appears to be the latest extension of the misunderstanding of technology and fear of it's potential by people who consume media to confirm their prejudicial fear* ». Jonathan Bishop, « *representation of “trolls” in mass media communication : a review of media-textes and moral relating to “internet trolling”* », *op.cit.*, p. 14.

traitement web de notre analyse afin de nous concentrer sur la représentation d'une figure du net par les médias dits traditionnels.

Bien que certains journaux et sites français aient traité le cas de Sean Duffy<sup>41</sup> ou de Liam Stacey<sup>42</sup>, le choix de conserver les références britanniques étudiées par Bishop s'est opéré au regard du caractère anglais des affaires et de leur traitement plus important outre-Manche. Non seulement, donc, ce traitement des affaires était plus flagrant mais la presse du Royaume-Uni réagit d'une façon plus évidente et intéressante à analyser. Notons enfin pour parachever la démonstration de la pertinence de notre choix que la législation très stricte à l'égard d'Internet et en particulier des trolls<sup>43</sup>.

L'un des cas les plus médiatiques de soi-disant troll fût celui de Liam Stacey : cet étudiant britannique condamné pour ses tweets racistes suite à l'hospitalisation du joueur de football Fabrice Muamba. L'étude proposée par Bishop se penche sur le traitement du procès par deux quotidiens britanniques : le *Daily Mirror*, un tabloïd et le *Daily Express*, plus objectif.



Fig. 6. (a) Mirror

(b) Express

<sup>41</sup> Damien Leloup, « Du “trolling” au harcèlement morbide », *Le Monde*, 16 septembre 2011.  
<sup>42</sup> « Liam Stacey, un étudiant gallois condamné à 56 jours de prison pour des tweets sur Fabrice Muamba, le footballeur anglais hospitalisé », *Le HuffingtonPost.fr*, 27 mars 2012.  
<sup>43</sup> Cf. « Londres veut durcir ses sanction contre les “trolls” », *Le Figaro*, 20 octobre 2014.

Tandis que le *Mirror* titre : « Le troll malsain de Muamba pleure tandis qu'il écope de 56 jours de prison. MDR ! » ; l'*Express* titre : « Un étudiant sanglotant envoyé, menottes aux poignets, en prison pour son 'ignoble' diatribe contre Muamba sur Twitter ».

On le voit, le choix du traitement est très différent. Tandis que le *Mirror* présente Stacey en « troll malsain » et se moque des larmes du jeune homme, l'*Express* fait le choix du recul : bien que condamnant l'acte « ignoble », il présente Stacey avant tout comme un étudiant, insiste sur les menottes et use d'un participe présent (« sanglotant ») pour pousser à l'identification. Contrairement au *Mirror* qui déshumanise Stacey et se réjouit de sa condamnation, l'*Express* semble s'interroger sur la nécessité d'entraver un individu comme s'il était un meurtrier pour un simple tweet.

La lecture de l'article conforte cette hypothèse car, alors que le *Mirror* mentionne une suspension universitaire (« *suspended from his university course* »), l'*Express* choisit le terme « *kickedout* » soit « *jeté dehors* ». De là à dire que l'*Express* met davantage en lumière la violence de la réaction sociale face à la disruption que la disruption elle-même, il n'y a qu'un pas...

L'étudiant de l'*Express* est un gamin idiot, isolé et brisé par un mot plus que douteux à l'égard d'un sportif en convalescence (« *recovering well in hospital with his fiancée at his side* »). Celui du *Mirror*, en revanche, est un sadique jouissant de la souffrance d'une star en soins intensifs (« *remaining in intensive care* »).

En conclusion, il est visible dans ces traitements que l'intention des deux journaux n'est pas la même. En effet, tandis que l'un s'attache à rapporter les faits en restant le plus objectif possible, l'autre se réjouit de la punition en convoquant le sensationnel et la figure monstrueuse du troll afin de vendre son papier. Si l'influence de la couverture d'un événement par la presse papier est connue, la télévision en tant que média de masse à fort potentiel de diffusion reste, de loin, notamment par la simplification du message qu'elle opère, l'outil de diabolisation<sup>44</sup> le plus efficace et ce tant en démocratie qu'en dictature<sup>45</sup>.

---

<sup>44</sup> Cf. « Construire l'ennemi » supra.

<sup>45</sup> « *The second major lesson is that in both democracies and dictatorships, the news media remain powerful tools for the demonization of the enemy* », Gadi Wolfsfeld, « *The news media and the second intifada* », *Harvard international journal of press/politics*, vol. 6, n° 4, septembre 2011, p. 113-118, p. 115.

Nombreux sont les reportages en Grande-Bretagne, aux États-Unis ou en France qui utilisent le terme de troll pour traiter de cyber harceleur. Bishop quant à lui choisit de s'attarder sur le cas du cyber harceleur Sean Duffy présenté par les médias Britannique comme un « RIP troll ». Ce dernier s'est fait connaître pour avoir moqué la mort de Natasha Mac Bryde sur la page Facebook dédiée à sa mémoire<sup>46</sup>.



(c) représentation de Sean Duffy et...



(d) ...de ses victimes sur ITV news

Le chercheur analyse deux images tirées du reportage d'ITV news sur le procès de l'affaire. La première (c) représente Sean marchant dans la rue, la seconde (d), les parents de Natasha abattus mais entourés à la sortie du tribunal.

La représentation de l'isolement de Sean permet de le mettre en scène dans une fuite symbolique : son déplacement est constant, le commentaire ne laisse pas de doute, c'est loin de la décence que court le jeune homme<sup>47</sup>. Cette image contraste avec la seconde qui présente les parents immobiles, de face, entourés et soutenus par la société et les institutions (on note la présence d'un policier dans le fond). Leur tête inclinée accentue l'image de peine qu'ils renvoient.

Ce qui est représenté dans ce reportage c'est la victoire des valeurs familiales contre les méfaits de la technologie. Le discours des parents, particulièrement celui du père de Natasha nous confirme ce point : « Cette personne se cachait derrière un ordinateur. Pour moi on ne pouvait pas le voir, on ne pouvait rien faire. C'est très dur pour un père. Vous tous, essayez de protéger vos enfants »<sup>48</sup>.

<sup>46</sup> Pour une présentation plus approfondie de ce cas précis cf. Whitney Phillips, « *LOLing at tragedy : Facebook trolls, memorial pages and resistance to grief online* », *First Monday*, vol 16, n° 12, 5 décembre 2011.

<sup>47</sup> « *Sean Duffy is pictured side on walking to the left and there foreaway from something – most probably decency* », cf. Bishop, p. 18.

<sup>48</sup> « *This person was hiding behind a computer. For me you can't see him, you can't do anything. It is very hard for a father. You all try and protect your kid* ».

Nous signalerons quant à nous le documentaire de France 5 du 3 décembre 2014 par Fabrice Moss. Ce documentaire au titre racoleur : « Quand la toile tisse la haine » présente le troll comme polluant le débat en ligne par ses injures et sa haine. Le texte de présentation du documentaire va même jusqu'à user du terme de *hater* pour qualifier le troll :

Sur Internet, les forums, courriers des lecteurs ou encore commentaires de vidéos regorgent de messages haineux et violents. Injures, propos racistes voire même appels au viol ou au meurtre, les 'trolls' polluent les débats sur la toile. Mais qui se cache derrière ces pseudonymes ? Internet exacerbe-t-il les pulsions les plus malsaines des internautes ou n'est-il que le reflet de la société ? En Suède, au Maroc ou aux Etats-Unis, les réalisateurs ont rencontré quelque uns de ces '*haters*' qui propagent la haine en ligne.<sup>49</sup>

Au-delà de la simplification caricaturale qu'il propose, le texte mentionne le terme psychologique de « pulsion ». Cet emploi nous paraît intéressant car si le traitement du troll comme figure stéréotypée n'est pas le fait de tous les médias traditionnels, l'usage du terme par une part de ceux-ci autorise néanmoins selon nous un amalgame dangereux entre le troll et des figures psychiatriques de la folie. C'est ainsi que l'on peut constater que de nombreux articles choisissent de traiter la figure du troll sous l'angle psychiatrique. Ces articles sont d'ailleurs bien souvent des reprises simplifiées ou résumées de publications scientifiques qui participent de la construction d'un discours aliénant présentant le troll comme un individu mentalement perturbé.

---

<sup>49</sup> Résumé du documentaire de Fabrice Hoss, « Quand la toile tisse la haine », 3 décembre 2014.  
URL : [www.france5.fr/emission/quand-la-toile-tisse-la-haine.com](http://www.france5.fr/emission/quand-la-toile-tisse-la-haine.com) page consultée le 5 mars 2015.

## 1.2. La figure du troll au prisme de la psychiatrie

Les analyses psychologiques se centrant sur la personnalité du troll sont souvent le support scientifique justifiant tant le discours médiatique que nous avons analysé que le discours politico-judiciaire que nous allons étudier. Le problème inhérent à l'analyse psychologique qui est faite du troll est que celle-ci dissimule les facteurs sociaux et les usages des dispositifs que fait le troll au profit d'une étude axée sur l'idée d'un comportement en ligne comme phénomène individuel.

Comme l'écrit Antonio Casilli à juste titre « dès que les trolls sont représentés dans les médias, leurs actions sont habituellement explicitées en termes de “perversion”, “narcissisme”, “désinhibition”. De telles notions, appartenant au domaine de la psychologie clinique »<sup>50</sup> contribuent à entretenir la confusion entre le troll et d'autres figures singulières du web participatif comme le *hater* ou le *flamer*.

### 1.2.1. Le troll, ce sadique désinhibé

Dans leur article « *Troll just want to have fun* »<sup>51</sup> Erin Buckell, Paul Trapnell et Delroy Paulhus font d'abord une référence au *trickster*<sup>52</sup> et à l'ouvrage suscité de Lewis Hyde<sup>53</sup> puis présentent le troll comme un agent du chaos d'Internet<sup>54</sup>. Les universitaires s'attachent à opérer alors une distinction entre trolling et cyber-harcèlement. Ils arguent que contrairement au cyber-harcèlement aucune intention ne découle du trolling<sup>55</sup>. Or ainsi que nous l'avons démontré et que nous le démontrerons encore, c'est précisément dans l'intention que réside le trolling. Les chercheurs s'interrogent ensuite quant à la pertinence d'appliquer les mêmes grilles d'analyse au troll et au cyber harceleur<sup>56</sup> via un questionnaire qui

---

<sup>50</sup> Antonio Casilli, « Les trolls ou le mythe de l'espace public », *Owmi*, 26 juin 2012, URL : [http://owni.fr/2012/06/26/les-trolls-ou-le-mythe-de-espace-public/#footnote\\_2\\_114539](http://owni.fr/2012/06/26/les-trolls-ou-le-mythe-de-espace-public/#footnote_2_114539), page consultée le 12 mars 2015.

<sup>51</sup> Erin E. Buckel, Paul D. Trapnell, Delroy L. Paulhus, « *Trolls just want to have fun* », *Personality and individual differences*, vol. 67, 2014, p. 97-102.

<sup>52</sup> « *A modern variant of the trickster archetype from ancient folklore* », Erin E. Buckel, Paul D. Trapnell, Delroy L. Paulhus, « *Trolls just want to have fun* », *Personality and individual differences*, vol. 67, 2014, p. 97.

<sup>53</sup> Lewis Hyde, *Trickster makes this world*, Farrar Straus Giroux, New York, 2010.

<sup>54</sup> « *Trolls operate as agents of chaos on the Internet* », *op. cit.*, p. 97.

<sup>55</sup> « *pointless* », *Ibid.*

<sup>56</sup> « *The noxious personality variables known as the Dark Tetrad of personality – narcissism, Machiavellianism, psychopathy, and sadistic personality are yet to be investigated in the trolling*

cherche à mettre en évidence la triade sombre<sup>57</sup> (un groupe de traits de personnalité composé du machiavélisme, du narcissisme et du sadisme).

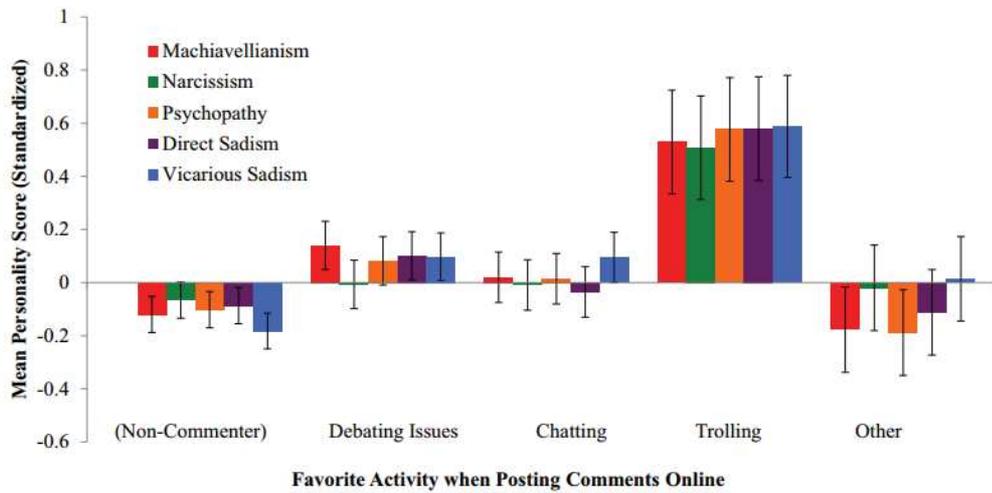


Fig. 1. Dark Tetrad scores as a function of favorite online activity in Study 1. Error bars represent standard errors.

Fig. 7. Scores de la triade sombre en fonction des activités favorites en ligne durant l'étude

Le professeur en psychologie John Suler explique quant à lui que l'anonymat, l'invisibilité physique, l'asynchronie, l'introjection solipsiste, l'imagination dissociative, l'atténuation du statut et de l'autorité que l'on trouve au sein d'un environnement collaboratif en ligne contribue à la création d'un effet de désinhibition qui favorise l'expression de la violence<sup>58</sup>.

### 1.2.2. La constitution d'un discours de savoir-pouvoir

Qualifier le troll de narcissique, sadique et machiavélique, présenter l'expression singulière sur les espaces du web participatif comme résultant d'un effet de désinhibition dû à l'environnement en ligne contribue à établir une domination des instances classifiantes (discours psychologique) sur les classifiés (le troll et ceux avec qui on le confond). En d'autres termes, le discours de savoir qui s'établit autour du troll contribue à constituer un discours de pouvoir

*literature. Their relevance is suggested by research linking these traits to bullying in both adolescents and adults* », *Ibid.*, p. 97-98.

<sup>57</sup> « We expected that the Dark Tetrad would be positively associated with a tendency to rate trolling as the most favored activity on "troll-able" websites (defined here as websites that permit users to interact by posting comments) », *Ibid.*, p. 98.

<sup>58</sup> John Suler, « *The Online Disinhibition Effect* », *CyberPsychology & Behavior*, vol 7, n° 3, 2004.

légitimant l'exercice de la surveillance du web et du contrôle des pratiques et usages individuels. En effet, comme l'écrit Michel Foucault :

Il faut constater que le pouvoir produit du savoir ; que pouvoir et savoir s'impliquent directement l'un l'autre ; qu'il n'y a pas de relations de pouvoir sans constitution corrélatrice d'un champ de savoir, ni de savoir qui ne suppose et ne constitue en même temps des relations de pouvoir.<sup>59</sup>

### 1.2.3. Le troll par lui-même

Si nous ne mettons pas en cause les qualités évidentes de ces professionnels, quelques interrogations demeurent. La première porte sur le caractère subjectif et orienté de la posture de départ qui tend à confondre trolling et cyber harcèlement. Cette posture induit un questionnement de notre part sur le bien-fondé d'un questionnaire portant sur les perceptions plutôt que sur les intentions. Il nous aurait, en effet, semblé plus pertinent que ces chercheurs interroge des trolls afin de déduire de leur motivation, un schème comportemental quand bien même il nous semble délicat pour le domaine psychologique de qualifier un phénomène social.

Nous avons réalisé cette enquête et nous sommes entretenu avec deux trolls<sup>60</sup>. Pour des raisons d'anonymat nous n'avons pu le faire de vive voix avec eux et leur avons donc fourni un questionnaire semi-directif. S'il ressort de ces entretiens un certain narcissisme, celui-ci s'accompagne d'un recul important sur l'attitude et l'acte. Le troll est en réalité celui qui veut montrer « le roi nu », exposer les cuistres, il se pense comme l'aimable nuisible doté d'une fonction politique de sape. Il ne cherche pas, contrairement au cyber-harceleur, au *hater*, au *flamer* à détruire, faire souffrir ou même manipuler pour le plaisir. Le troll est en mission, il vient retourner le discours contre lui en masquant impérativement son attention (un troll reconnu n'en est plus un), il n'agit pas pour lui mais en réaction. Un dernier point typique du trolling est son cynisme ou son ironie.

---

<sup>59</sup> Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975, p. 32.

<sup>60</sup> Les entretiens sont disponibles dans leur version exhaustive en Annexe II et III.

La présentation par les médias et la psychiatrie du troll comme figure sadique contribue à la stigmatisation et à la diabolisation d'une partie de la jeunesse. En effet, les trolls étant en majorité des jeunes (61,86 % des 12-30 ans ayant répondu à notre questionnaire ont déjà trollé<sup>61</sup>) l'amalgame est aisé. Ces rapports de pouvoir-savoir que développe, comme nous l'avons déjà signalé, le discours psychiatrique sur le troll – répercuté et amplifié par les médias de masse – doivent être considérés comme participant d'une volonté politique de la création d'un ennemi et de sa criminalisation justifiant d'un accroissement de la surveillance du web au nom de la lutte pour la sauvegarde de valeurs. En d'autres termes, ce n'est pas tant le troll en tant qu'objet à connaître que les processus et les luttes qui sous-tendent ses actions ainsi que celles des autres figures singulières et marginales des espaces numériques que vise le pouvoir-savoir. Le troll est utile au pouvoir en ce qu'il condense les imaginaires et lui permet l'application de la force sur les corps physiques et virtuels au nom du respect de la dignité humaine.

---

<sup>61</sup> Les personnes qui déclarent avoir déjà trollé explique à la question « pourquoi, où et comment avez-vous trollé ? » : « Sous des articles Facebook, pour m'amuser et voir les gens se battre et polariser leurs opinions jusqu'au ridicule. C'est rigolo. » ; « Pour ouvrir un débat suite à un sujet de société » ; « pour faire rager des contradicteurs » ; « Jamais pour défendre une opinion qui n'était pas la mienne, mais plutôt pour travailler ma capacité d'argumentation sur un sujet qui m'est cher (le tout en m'amusant et par plaisir de la joute verbale). Mais généralement, je trolle au début pour chauffer l'adversaire puis à mesure que la discussion dure je deviens de plus en plus ouvert et tolérant (tant que je ne considère pas que l'autre me trolle également) ».

Il est également intéressant de noter qu'à la question destinée à ceux qui ont répondu qu'ils n'avaient jamais trollé : « pourquoi ne pas l'avoir fait ? », le principal argument réside dans la supposée méchanceté. C'est donc un problème de définition qui induit le rejet (car celui qui agit méchamment en ligne est le *hater*).

### 1.3. Le troll, ennemi de l'État

Dans l'État de droit, cet État au pouvoir gouvernemental contraint par loi et la rectitude morale, la puissance publique prétend exercer un certain contrôle des inscriptions mises en circulation. En effet, l'écriture n'est pas neutre. Elle établit des rapports de domination. Comme l'écrit Jacques Derrida : « l'écriture ne se pense pas hors de l'horizon de la violence intersubjective »<sup>62</sup>. Or le troll s'inscrit, ou tente de s'inscrire comme nous le verrons hors du contrôle étatique, ce qui a pour conséquence d'induire une réaction du pouvoir.

Si l'on part de l'idée que le discours médiatique se fait l'écho d'une volonté politico-juridique sous-jacente il est alors raisonnable de penser que le discours de pouvoir cherche à construire la figure du troll comme celle d'un ennemi à criminaliser, comme celle d'un barbare menaçant la cité numérique.

#### 1.3.1. Construire l'anormal

En 2012, la Chambre des communes britannique a présenté un projet d'amendement à la loi anti-diffamation destiné à lutter contre les « *vile messages* »<sup>63</sup> qui fleurissent sur Internet. Le texte, qui visait à contraindre les FAI à révéler l'identité des auteurs des messages agressifs ou désignés comme tels, s'est vu accompagné d'une couverture médiatique désignant le troll comme l'ennemi public numéro un<sup>64</sup>.

Ainsi visé par le pouvoir législatif et identifié, nommé par les organes de diffusion de l'information, le troll est devenu l'ennemi. Propulsé dans ce rôle, il a endossé corrélativement celui d'anxiolytique des angoisses collectives d'une société confrontée à l'inconnu d'un web qu'elle perçoit comme hostile. Comme l'écrivait Durkheim à propos de l'antisémitisme : « Quand la société souffre, elle

---

<sup>62</sup> Jacques Derrida, *De La Grammatologie*, Les Editions de minuit, Paris, 1967, coll. « Critique », p. 185.

<sup>63</sup> « Messages grossiers ».

<sup>64</sup> On a ainsi pu voir des articles oscillants « entre platitudes (“Souvenez-vous : il est interdit de troller” – Tim Dowling “*Dealing with trolls: a guide*”), affirmations techno déterministes sur la vie privée (“L'ère de l'anonymat en ligne est sans doute bientôt terminée” – Owen Bowcott “*Bill targeting internet 'trolls' gets wary welcome from websites*”), et pure pédanterie (“Le terme a été détourné au point de devenir un de ces insipides synonyme” – James Ball “*You're calling that a troll? Are you winding me up?*”) », Antonio Casilli, « Les trolls ou le mythe de l'espace public », *Owni*, 26 juin 2012. URL : [http://owni.fr/2012/06/26/les-trolls-ou-le-mythe-de-espace-public/#footnote\\_2\\_114539](http://owni.fr/2012/06/26/les-trolls-ou-le-mythe-de-espace-public/#footnote_2_114539), page consultée le 12 mars 2015.

éprouve le besoin de trouver quelqu'un à qui elle puisse imputer son mal, sur qui elle se venge de ses déceptions »<sup>65</sup>.

Se faisant, le troll provoque une interrelation « qui permet de reconnaître son identité propre, puisqu'on se définit par rapport à l'ennemi, celui qui menace notre forme d'existence, et puisque l'ennemi se définit par rapport à nous »<sup>66</sup>. Plus qu'un bouc émissaire, le troll est une nécessité du politique. Il permet de légitimer l'usage de la violence et de justifier l'accroissement de la surveillance des espaces numériques.

### 1.3.2. Criminaliser l'amoral

Une fois identifié, il est primordial pour le politique de disqualifier l'individu qui contrevient à la norme. Pour cela, écrit François-Bernard Huyghe, « il faut faire oublier combien la figure de l'ennemi ressemble à la nôtre, il faut l'exclure de l'humanité ou comme monstrueux, haïssable, menaçant ou comme indifférent, invisible réifié, devenu chose ou proie. Inhumain ou abstrait »<sup>67</sup>. Or qui de plus inhumain dans nos systèmes contemporains que celui qui contrevient au droit ?

Qualifier le troll de criminel tant juridiquement que médiatiquement favorise l'adhésion et le soutien populaire. Le sacrifice moderne est accepté, l'identité sociale valorisée, le politique a maintenu l'illusion du devoir accompli : il a uni la population autour d'une peur, d'une angoisse et à faire montre de sa détermination à lutter contre le barbare en tant qu'individu inhumain mais également en tant qu'individu n'appartenant pas à la civilisation qui s'y oppose.

### 1.3.3. Le barbare, cette menace pour la cité numérique

Présenter le trolling comme une menace c'est, pour le discours politique, prétendre à tenir « la promesse de l'accès au débat démocratique »<sup>68</sup> dans un

---

<sup>65</sup> Émile Durkheim, « Contribution à Henir Dagan. Enquêtes sur l'antisémitisme », in Émile Durkheim, *Textes II : Religion, morale, anomie*, Editions de Minuit, Paris, 1975.

<sup>66</sup> David Cumin, « Ennemi », in Montbrial Thierry de, Klein Jean, *Dictionnaire de la stratégie*, PUF, « Grands Dictionnaires », Paris, 2000.

<sup>67</sup> François-Bernard Huyghe, « Croire contre », *Les Cahiers de Médiologie. Croyance en guerre. L'effet Kosovo*, n°8, Gallimard, Paris, 1999.

<sup>68</sup> Antonio Casilli, « Les trolls ou le mythe de l'espace public », *Owmi*, 26 juin 2012.

URL : [http://owni.fr/2012/06/26/les-trolls-ou-le-mythe-de-espace-public/#footnote\\_2\\_114539](http://owni.fr/2012/06/26/les-trolls-ou-le-mythe-de-espace-public/#footnote_2_114539), page consultée le 12 mars 2015.

contexte de disruption et donc d'incertitude. En d'autres termes, penser le troll comme un danger, comme une nécessité à éradiquer, c'est le penser comme mettant en péril l'*agora* (ἀγορά), l'espace civilisé de la dialectique et donc la *polis* (πόλις), cette cité numérique dans son entier.

En usant à dessein du terme de cité numérique nous faisons référence à la conception qu'en donne Milhad Doueïhi dans son ouvrage *La Grande conversion numérique* et que nous allons brièvement rappeler afin d'éclairer notre démonstration. Empruntant aux modèles – mis en évidence par Benveniste dans ses *Problèmes de linguistique générale II* – de la cité romaine, basée sur la solidarité réciproque des citoyens, *civis-civitas* et la cité grecque fondée par une référence à un principe d'appartenance déterminé par un cadre juridique, l'autochtonie. Doueïhi met également en évidence que si cette cité numérique favorise l'activité démocratique et citoyenne, la culture numérique a également pour effet de cloisonner les discours et de provoquer la multiplication de micro-cités politisées. Il note :

Même s'il montre des tendances normalisantes, le paysage numérique actuel reste le lieu de la différence et de la dissidence. Il a gardé l'esprit pionnier de découverte, d'innovation et il a géré le changement et la convergence sans cesser de soutenir et souvent de valoriser le marginal voire l'excentrique.<sup>69</sup>

Nos observations relatives à la figure du troll et à sa gestion par le pouvoir tendent à démontrer une volonté de normalisation des espaces numériques. En effet, le troll est celui qui franchit les frontières des espaces collaboratifs en ligne, il confronte les discours, les décloisonne. Il n'est d'aucune micro-cités et évolue dans chacune. Comme le hacker disrupte le code, le troll disrupte le discours. C'est sa dissidence que craint le politique, c'est contre sa liberté et sa créativité qui met à mal le processus de normalisation des internets qu'il lutte.

#### 1.3.4. L'établissement d'une microphysique du pouvoir

Ce que traduit une telle attitude du pouvoir et de son discours s'inscrit dans ce que Foucault décrit comme la volonté de construction d'un contrôle des corps. Internet, en fournissant originellement à la société un espace nouveau

---

<sup>69</sup> Milad Doueïhi, *La Grande conversion numérique*, Seuil, « La librairie du XXI<sup>e</sup> siècle », 2008, Paris, p. 85.

d'expression lui fournissait également un espace ou ne s'établissait pas (encore) cette microphysique du pouvoir que le philosophe définit ainsi :

Il s'agit en quelque sorte d'une microphysique du pouvoir que les appareils et les institutions mettent en jeu, mais dont le champ de validité se place en quelque sorte entre ces grands fonctionnements et les corps eux-mêmes avec leur matérialité et leurs forces. Or, l'étude de cette microphysique suppose que le pouvoir qui s'y exerce ne soit pas conçu comme une propriété, mais comme une stratégie, que ses effets de domination ne soient pas attribués à une "appropriation", mais à des dispositions, à des manœuvres, à des tactiques, à des techniques, à des fonctionnements ; qu'on déchiffre en lui plutôt un réseau de relations toujours tendues, toujours en activité plutôt qu'un privilège qu'on pourrait détenir ; qu'on lui donne pour modèle la bataille perpétuelle plutôt que le contrat qui opère une cession ou la conquête qui s'empare d'un domaine. Il faut en somme admettre que ce pouvoir s'exerce plutôt qu'il ne se possède, qu'il n'est pas le "privilège" acquis ou conservé de la classe dominante, mais l'effet de l'ensemble de ses positions stratégiques – effet que manifeste et parfois reconduit la position de ceux qui sont dominés.<sup>70</sup>

La coercition sur le web s'est opérée conséquemment à sa commercialisation. Il s'agissait en effet de favoriser à la fois le développement d'un nouveau modèle économique et d'une nouvelle capacité de coercition ou comme le note Foucault :

Il est vrai, me semble-t-il, que le pouvoir est "toujours déjà là" ; qu'on est jamais "dehors", qu'il n'y a pas de "marges" pour la gambade de ceux qui sont en rupture. Mais cela ne veut pas dire qu'il faut admettre une forme incontournable de domination ou un privilège absolu de la loi. Qu'on ne puisse jamais être "hors pouvoir" ne veut pas dire qu'on est de toute façon piégé.

Je suggérerais plutôt (...) :

- Que les relations de pouvoir "servent" en effet, mais non point parce qu'elles sont "au service" d'un intérêt économique donné comme primitif, mais parce qu'elles peuvent être utilisées dans des stratégies.<sup>71</sup>

En opérant contre la normalisation et la standardisation le contrôle et la répartition, la notation et le classement, le troll s'oppose à l'expression des stratégies de pouvoir sur le web que Foucault définit ainsi :

(...) on peut appeler "stratégie de pouvoir" l'ensemble des moyens mis en œuvre pour faire fonctionner ou pour maintenir un dispositif de pouvoir. On peut aussi parler de stratégie propre à des relations de pouvoir dans la mesure où celles-ci constituent des modes d'action sur l'action possible, éventuelle, supposée des autres. On peut donc déchiffrer en termes de "stratégies" les mécanismes mis en œuvre dans les relations de pouvoir. Mais le point le plus important, c'est évidemment le rapport entre relations de pouvoir et stratégies d'affrontement. Car il est vrai que, au cœur des relations de pouvoir

---

<sup>70</sup> Op. cit, Foucault, *Surveiller et punir*, p. 34-36.

<sup>71</sup> Michel Foucault, « Pouvoirs et stratégies », entretien avec Jacques Rancière, in *Diis et écrits II*, 1976-1988, Gallimard, Paris, 2001, p. 424-425.

et comme condition permanente de leur existence, il y a une "insoumission" et des libertés essentiellement rétives, il n'y a pas de relation de pouvoir sans résistance, sans échappatoire ou fuite, sans retournement éventuel ; toute relation de pouvoir implique donc, au moins de façon virtuelle, une stratégie de lutte, sans que pour autant elles en viennent à se superposer, à perdre leur spécificité et finalement à se confondre. Elles constituent l'une pour l'autre une sorte de limite permanente, de point de renversement possible.<sup>72</sup>

Autrement dit, le troll évolue au sein d'un environnement, d'un dispositif réglémenté. Il s'inscrit dans une stratégie de lutte, de résistance, face à un pouvoir programmatique, condition *sine qua non* de son opposition.

### 1.3.5. La mise à mal de l'espace public

Plus encore, le troll met à mal le concept d'espace public habermasien – « comme espace gouverné par la force intégratrice du langage contextualisé de la tolérance et de l'apparence du crédible »<sup>73</sup> – en le présentant comme relevant franchement du fantasme et Stanley Fish, dans son article « *Postmodern warfare: the ignorance of our warrior intellectuals* », d'écrire :

L'objet de cet espace public est évident : il est censé être le lieu de ces standards et de ces mesures qui n'appartiennent à personne mais s'appliquent à tout le monde. Il est censé être le lieu de l'universel. Le problème est qu'il n'y a pas d'universel – l'universel, la vérité absolue, existe, et je sais ce que c'est. Le problème, c'est que vous le savez aussi, et que nous connaissons des choses différents, ce qui nous place quelques phrases en arrière, armés de nos jugements universels irréconciliables, apprêtés mais sans nulle part où obtenir un jugement d'autorité.

Que faire ? Eh bien, vous faites la seule chose que vous pouvez faire, la seule chose honnête : vous affirmez que votre universel est le seul véritable, même si vos adversaires ne l'acceptent clairement pas. Et vous n'attribuez pas leur esprit récalcitrant à la folie, ou à la pure criminalité – les catégories publiques de condamnation – mais au fait, bien que regrettable, qu'ils soient sous l'emprise d'une série d'opinions erronées. Et il vous faut abandonner, parce que la prochaine étape, celle qui tend à prouver l'inexactitude de leurs opinions au monde, même à ceux qui sont sous leur emprise, n'est pas une étape possible pour nous, humains finis et situés. Il nous faut vivre en sachant deux choses : que nous sommes absolument dans le juste, et qu'il n'y a pas de mesure globalement acceptée par laquelle notre justesse peut être validée de façon indépendante. C'est comme ça, et on devrait simplement l'accepter, et agir en cohérence avec nos opinions profondes (que pourrait-on faire d'autre?) sans espérer qu'un quelconque Dieu descendra vers nous, comme le canard dans cette vieille émission de Groucho Marx, et nous dire que nous avons prononcé le mot juste.<sup>74</sup>

---

<sup>72</sup> *Ibid.*, « Le sujet et le pouvoir », p. 1060-1061.

<sup>73</sup> Antonio Casilli, « Les trolls ou le mythe de l'espace public », *Owni*, 26 juin 2012, URL : [http://owni.fr/2012/06/26/les-trolls-ou-le-mythe-de-espace-public/#footnote\\_2\\_114539](http://owni.fr/2012/06/26/les-trolls-ou-le-mythe-de-espace-public/#footnote_2_114539), page consultée le 12 mars 2015.

<sup>74</sup> « *The point of the public sphere is obvious: it is supposed to be the location of those standards and measures that belong to no one but apply to everyone. It is to be the location of the universal. The problem is not that there is no universal--the universal, the absolutely true, exists, and I know what it is. The problem is that you know, too, and that we know different things, which puts us*

En refusant la normalisation, le troll, insaisissable, dissimulé, anonyme, perturbe les dispositifs, met à mal les argumentaires et expose l'espace public numérique tel qu'il est : un mythe. Si le pouvoir politique s'oppose au troll, comme il s'oppose au hacker, c'est parce que ceux-ci font perdurer l'ancien système, l'internet des origines et contrevient « au projet néolibéral visant à produire un sujet flexible, auto motivé et performant. »<sup>75</sup>.

Les analyses qui sont faites du troll sont fallacieuses : elles dissimulent les facteurs sociaux et les usages des dispositifs opérés par le troll au profit d'une étude axée sur l'idée d'un comportement en ligne comme phénomène individuel favorisant la condamnation et l'élimination du contrevenant. Présenté comme anormal, amoral, criminel à combattre, barbare menaçant l'équilibre, la stabilité et la tranquillité des espaces numériques, le troll nous semble être, en réalité, un processus social qui favorise le débat, la réflexion, la création.

---

*right back where we were a few sentences ago, armed with universal judgments that are irreconcilable, all dressed up and nowhere to go for an authoritative adjudication.*

*What to do? Well, you do the only thing you can do, the only honest thing: you assert that your universal is the true one, even though your adversaries clearly do not accept it, and you do not attribute their recalcitrance to insanity or mere criminality--the desired public categories of condemnation--but to the fact, regrettable as it may be, that they are in the grip of a set of beliefs that is false. And there you have to leave it, because the next step, the step of proving the falseness of their beliefs to everyone, including those in their grip, is not a step available to us as finite situated human beings. We have to live with the knowledge of two things: that we are absolutely right and that there is no generally accepted measure by which our rightness can be independently validated. That's just the way it is, and we should just get on with it, acting in accordance with our true beliefs (what else could we do?) without expecting that some God will descend, like the duck in the old Groucho Marx TV show, and tell us that we have uttered the true and secret word. », Stanley Fish, « Postmodern warfare: the ignorance of our warrior intellectuals », Harper's Magazine, Juillet 2002.*

<sup>75</sup> Dominique Cardon. « Réseaux sociaux de l'Internet. » In: *Communications*, 88, Cultures du numérique Antonio A. Casilli (dir.), 2011, p. 145-146.

## 1.4. Sociologie du troll

Contrairement à ce qu'en disent médias, corps médical et politiques, le troll, malgré son usage disrupteur des dispositifs participatifs en ligne, contribue au développement de celles-ci. En d'autres termes, comme l'écrit Antonio Casilli,

le trolling ne doit pas être considéré comme une aberration de la sociabilité sur Internet, mais comme l'une de ses facettes. Et les politiques ne peuvent le congédier ou le réprimer sans brider l'une des sources principales de changement et d'innovation de la sociabilité en ligne : le fait d'être confronté à des contenus, postures ou réactions inhabituels.<sup>76</sup>

### 1.4.1. Éléments de définition

Le troll, écrit Anne Revillard, est quelqu'un qui (...) participe aux débats dans le but de perturber ceux-ci. Il se fait passer pour un participant honnête et en profite pour donner de faux conseils, ou pour se moquer insidieusement des autres membres, à travers des messages provocateurs. Son but est d'être pris au sérieux, pour que des débats se lancent autour de ses interventions. Un exemple permettra peut-être d'éclairer ce concept. Dans un groupe de discussion de motards (qui échangent des avis sur les différents modèles et des conseils techniques), un étudiant envoie un message provocateur, affirmant que son père est prêt à lui acheter la moto de son choix, et qu'il voudrait un avis sur tel modèle (une moto de collection, extrêmement chère) ; il demande aussi où il pourrait apprendre à conduire. Dans ce cas, le troll [le trolling] a bien marché : certains membres l'ont pris au sérieux [ce qui met en évidence la problématique de l'intention dans le trolling], d'autres l'ont reconnu comme troll et l'ont insulté [nous avons d'ailleurs été confronté à un problème similaire dans nos recherches sur *Achan*], mais dans tous les cas, le débat s'est focalisé sur lui pendant un certain moment, ce qui était son but. Le troll a donc pour effet de déstabiliser l'équilibre de la communauté, en poussant les gens à se détourner du sujet de discussion qui les rassemble dans ce groupe précis.<sup>77</sup>

Non seulement cette excellente description de l'objet de notre étude met en exergue les problématiques intentionnelles et identificatoires qui nous intéressent mais elle montre bien que le troll ne peut en aucun cas être une « personne grossière » comme l'écrit Zoé William<sup>78</sup>. En effet, si un troll tenait des propos grossiers cela nuirait à sa raison d'être car de tels propos rebuteraient les utilisateurs au lieu de les faire réagir.

---

<sup>76</sup> Antonio Casilli, « Pour une sociologie du #Troll ».

URL : <http://www.bodyspacesociety.eu/2012/03/24/pour-une-sociologie-du-troll/> page consultée le 28 février 2015.

<sup>77</sup> Anne Revillard, « Les interactions sur l'Internet », *Terrains & travaux*, n° 1, 2000, p. 112.

<sup>78</sup> « Nous ne devrions pas les appeler 'trolls'. Nous devrions les appeler personnes grossières. [« *Calling trolls "trolls" probably doesn't help. We should call them rude people.* »] », Zoé Williams, « *What is an internet Troll?* », *The Guardian*, 12 juin 2012.

### 1.4.2. Typologie du troll

Dans son article « Pour une sociologie du #Troll »<sup>79</sup>, Antonio Casilli propose une typologie du troll. Il identifie ainsi quatre catégories :

- « Le troll pur »<sup>80</sup>, un « utilisateur bête et méchant »<sup>81</sup> dont la nature est éminemment contextuelle et engage une réaction directe de la part des autres membres de la communauté. Ces derniers se retrouvent investis de la fonction d'applicateurs de la norme sociale.
- « Le troll hybride »<sup>82</sup>, un « utilisateur combinant son activité de troll avec des habiletés d'un autre type »<sup>83</sup> et le sociologue de présenter le cas d'un troll hacker envahissant un service en ligne de propos obscènes lesquels semblent alors proférés par d'autres joueurs.
- « Le troll réciproque ou volontaire »<sup>84</sup>, « c'est un cas de figure qui se concrétise dans une interaction en ligne dans laquelle plusieurs individus sont réciproquement convaincus que "les trolls c'est les autres" »<sup>85</sup>. Pour le sociologue, cette explication est intéressante car elle s'oppose à l'idée psychologique d'un troll animé par des penchants narcissiques.
- « Le troll revendicatif »<sup>86</sup>, un usager mécontent manifestant sa frustration par l'envoi de messages décalés ou agressifs.

Pour résumer, et si l'on en exclut les problématiques qu'induisent les couples identification-dissimulation et intention-perception, une analyse sociologique de la figure du troll met en évidence une figure qui montre aux usagers que le monde leur échappe. Le troll est le saboteur de cette « machine à moudre les opinions »<sup>87</sup> qu'est le web participatif.

Si la typologie d'Antonio Casilli nous semble tout à fait pertinente et en accord avec nos propres analyses, trois remarques sont néanmoins à faire. En effet, dans sa typologie, le sociologue signale la nécessaire itération, disruption et

---

<sup>79</sup> Antonio Casilli, « Pour une sociologie du #Troll », op.cit.

<sup>80</sup> *Ibid.*

<sup>81</sup> *Ibid.*

<sup>82</sup> *Ibid.*

<sup>83</sup> *Ibid.*

<sup>84</sup> *Ibid.*

<sup>85</sup> *Ibid.*

<sup>86</sup> *Ibid.*

<sup>87</sup> *Ibid.*

contextualisation du comportement d'un troll. Or, c'est selon nous faire fi de la problématique d'identification que de présenter le trolling ainsi. La disruption qu'opère le trolling est une disruption qui ne peut être perçue comme telle dans son concept : le troll identifié n'est plus qu'un farceur.

La deuxième remarque portera sur l'affirmation qu'il fait quant à la présentation du trolling comme « propriété émergente du système social qu'est une communauté en ligne, où le tout est toujours moins civilisé et plus conflictuel que la somme des parties »<sup>88</sup>. Si nous ne mettons pas en doute l'analyse du chercheur, son sous-entendu nous apparaît contestable. En effet, selon notre étude, le troll n'est en rien un être non-civilisé, il est en réalité la représentation d'une civilisation différente. Le troll se fait porte-parole d'un internet originel axé sur le débat et le partage des cultures. C'est même faire preuve d'un certain « relativisme culturel »<sup>89</sup> que de postuler l'absence de caractère civilisé du troll.

Enfin, notre dernier point d'achoppement s'attardera quant à lui sur le terme « agressif »<sup>90</sup> qu'utilise l'auteur dans sa définition du « troll revendicatif »<sup>91</sup>. Un troll n'est, ainsi que nous l'avons et que l'allons démontrer, jamais agressif car le trolling doit pour fonctionner ne jamais supposer la défiance de l'utilisateur. Le trolling peut entraîner l'agressivité des usagers mais il ne sera lui-même jamais haineux ou inflammatoire. Ces deux positions relevant alors d'attitudes respectivement attribuables au *hater* et au *flamer*. En effet, ainsi que l'explique Antonio Casilli,

On est troll pour provoquer des changements dans le positionnement des individus dans les réseaux. Parfois il s'agit de contester certaines autorités et hiérarchies qui se créent dans les forums de discussion ou dans les communautés en ligne – ces trolls sont là pour faire émerger de nouveaux contenus.<sup>92</sup>

Antonio Casilli défend l'idée que le troll enrichit finalement la qualité du web en renforçant la communauté contre lui. Cette idée, à laquelle nous

---

<sup>88</sup> *Ibid.*

<sup>89</sup> « L'attitude la plus ancienne, et qui repose sans doute sur des fondements psychologiques solides puisqu'elle tend à réapparaître chez chacun de nous quand nous sommes placés dans une situation inattendue, consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles, morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions. », Claude Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, Gallimard, Paris, 2007, p.19.

<sup>90</sup> Antonio Casilli, « Pour une sociologie du #Troll », op. cit.

<sup>91</sup> *Ibid.*

<sup>92</sup> Extrait de Jean-Olivier Pain (2011) *On en parle : interview avec Antonio Casilli*, Radio Suisse Romande (RSR).

convenons bien volontiers, repose cependant sur un postulat auquel, en revanche, nous ne souscrivons pas. En effet, le troll n'est, selon nous, troll que lorsque son usage est dissimulé. Or lorsqu'une communauté est liguée contre lui c'est qu'il est identifié et n'agit plus. Le troll identifié est un marginal gênant.

Sur internet, les identités discursives sont relativement volatiles et fugaces : chacun peut, à un moment ou un autre occuper la position sociale du troll pour peu que ses propos soient jugés impertinents, c'est-à-dire en décalage avec le contexte dans lequel ils interviennent.<sup>93</sup>

Si nous sommes absolument convaincus de la justesse de cette déclaration basée sur les recherches d'Antonio Casilli, sa justification nous semble, elle, en contradiction avec nos idées. Ce n'est pas, d'après notre analyse, le regard, le jugement de l'autre, de celui qui est confronté au trolling mais bien l'intention du troll qui fait le troll. En effet, le troll ne peut troller s'il est nommé.

---

<sup>93</sup> Clément Sénéchal, « Les sociabilités neuves des communautés d'information », Mediapart, 11 févr 2011, URL : <http://blogs.mediapart.fr/edition/club-acte-2/article/110211/les-sociabilites-neuves-des-communautes-dinformation>, page consultée le 12 mars 2015.

## 2.

### Le trolling : de la trace d'un usage à l'alter-médiation

*Tendre l'oreille vers la voix argentée des Sirènes, se retourner vers le visage interdit qui déjà s'est dérobé, ce n'est pas seulement franchir la loi pour affronter la mort, ce n'est pas seulement abandonner le monde et la distraction de l'apparence, c'est sentir soudain croître en soi le désert à l'autre bout duquel (mais cette distance sans mesure est aussi mince qu'une ligne) miroite un langage sans sujet assignable, une loi sans dieu, un pronom personnel sans personnage, un visage sans expression et sans yeux, un autre qui est le même.*

Michel Foucault, « La pensée du dehors » (1966), in *Dits et Ecrits t. I, 1954-1969*, NRF-Gallimard, Paris 1994, p.534.

## 2.1. Interroger le trolling

La constitution d'une archive relative aux pratiques de trolling se heurte à problématique de collecte des traces. Ces opérations de l'archive fondamentalement politique car déterminant un certain pouvoir-faire de la culture<sup>94</sup> sont dans le cas du trolling numérique limitées par le dispositif même de la parole originelle du troll : la */b/ board* du forum *4chan* dont la programmation est fondée sur un principe d'anonymat et de suppression automatisée<sup>95</sup> du matériel partagé. Mais plus avant, la question de la collecte implique de s'interroger tant sur les usages et sur les inscriptions qu'opère le troll. Il faut questionner nos concepts, les passer sous le prisme de notre sujet et objet afin de mieux penser leur collecte et leur analyse à la suite.

### 2.1.1. La question des archives

Seule l'archive, postule Michel Foucault<sup>96</sup>, permettrait de saisir la dynamique historique des pratiques et donc les rapports de savoir et de pouvoir. Archiver le trolling supposerai donc de capter via « des opérations qui lui donnent naissance »<sup>97</sup>, un discours précis. En d'autres termes, en collectant un ensemble de pratiques discursives et non-discursives que l'on regrouperait sous le nom de pouvoir, se produirait un savoir capable « d'assurer et de réitérer le mécanisme de sa propre production : on [pourrait] ainsi parler d'une véritable production du pouvoir dans laquelle le savoir joue un rôle moteur »<sup>98</sup>.

Cependant, capter les opérations qui donnent naissance au trolling suppose de l'identifier. Or, cette identification est rendue difficile à cause de « la tension

---

<sup>94</sup> Cf. Yves Jeanneret, *Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels*, Hermès-Lavoisier, Paris, coll. « Communication, médiation et construit sociaux », 2008.

<sup>95</sup> Tout *post* dépassant la 10<sup>e</sup> page (chaque page autorisant 15 fils de discussion ou thread) est automatiquement et systématiquement effacé. Chaque *post* nouveau faisant descendre le post précédent et chaque réponse à un post le faisant remonter (dans la limite d'un certain nombre de réponse).

<sup>96</sup> Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir*, Gallimard, Paris, coll. « Bibliothèque des Sciences humaines », 1969, p. 232-255.

<sup>97</sup> Michel Foucault, « La Naissance d'un monde », in *Dits et Ecrits t. I, 1954-1969*, NRF-Gallimard, Paris 1994, p. 786.

<sup>98</sup> Francesco Paolo Adorno, « Foucault et les institutions », in *La Production des institutions*, Christian Lazzeri (dir.), Presses universitaires Franc-Comtoises, Paris, coll. « Annales littéraires », 2003, p. 278 (note 2).

permanente entre les formes inscrites dans les objets »<sup>99</sup> et, ce que Yves Jeanneret nomme, les « préférences sémiotiques c'est-à-dire des manières particulières, socialement constituées, des les saisir, les identifier et les mobiliser »<sup>100</sup>. Autrement dit, le trolling est un usage à la fois pérenne lorsqu'il est inscrit dans un espace, dans une forme, mais éphémère car en perpétuelle évolution et actualisation.

### 2.1.2. La question des usages

Notre choix d'user du terme d'usage pour caractériser le trolling se fonde sur la spécification qu'en fait Michel de Certeau à savoir qu'il est, une opération, une pratique confrontée à quelque chose disposé face à elle et manifestant ainsi la marque d'un pouvoir lequel exerce alors une contrainte susceptible d'être redéfinie, contournée<sup>101</sup>. Le trolling opère comme un usage du web en cela qu'il affirme une autonomie des pratiques<sup>102</sup>. Autonomie relative car se constituant au sein même de l'espace dont elle prétend s'affranchir. En d'autres termes, « pour être communiqué, l'usage doit être intégré aux propriétés du média, selon une modalité de représentation (sémiotique) et de manipulation (opératoire) »<sup>103</sup> comme l'écrit Yves Jeanneret. Dans notre cas, le trolling, dont l'efficacité dépend de la dissimulation doit donner l'illusion qu'il respecte les normes inhérentes au dispositif.

### 2.1.3. La question de l'inscription

Nous choisissons d'étudier le trolling au sens des espaces numériques de pratiques collaboratives ou dispositifs participatifs en ligne. « L'innovation met en jeu la pluralité de nos espaces : espace fréquenté, espace de communication,

---

<sup>99</sup> Yves Jeanneret, « Usages de l'usage, figures de la médiatisation », *Communication et langages*, n° 151, 2007, p.16.

<sup>100</sup> *Ibid.*

<sup>101</sup> « Ces opérations d'emploi – ou plutôt de réemploi – se multiplient avec l'extension des phénomènes d'acculturation, c'est-à-dire avec les déplacements qui substituent des manières ou "méthodes" de transiter à l'identification par le lieu. Cela n'empêche pas qu'elles correspondent à un art très ancien de "faire avec". Je leur donne le nom *d'usages* [...] ». Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien : les arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990, p. 52.

<sup>102</sup> Nous nous référons ici à la vision des usages telle qu'énoncée par Roger Chartier dans ses ouvrages consacrés au livre et à l'édition.

<sup>103</sup> Yves Jeanneret, « Les Harmoniques du Web : espaces d'inscription et mémoire des pratiques », *Médiation et information*, n°32, 2011, p. 38.

espace de projection imaginaire, espace d'inscription et d'enregistrement »<sup>104</sup> écrit Yves Jeanneret dans son article consacré aux harmoniques du web. Le caractère du web comme espace d'inscription et d'enregistrement semble être celui à analyser dans notre étude. Cependant, avant de nous jeter à corps perdu dans l'analyse peut-être nous faut-il interroger les lieux même d'expression et questionner la représentation du dialogue en écrit au sein des médias informatisés.

En effet, nombre sont les penseurs de la communication pour qui le « texte n'est jamais un dialogue »<sup>105</sup>. Comme l'écrit Paul Ricoeur :

à la différence de la situation dialogale, où le vis-à-vis est déterminé par la situation même de discours, le discours écrit se suscite un public qui s'étend virtuellement à quiconque sait lire. L'écriture trouve ici son effet le plus considérable : l'affranchissement de la chose écrite à l'égard de la condition dialogale du discours ; il en résulte que le rapport entre écrire et lire n'est plus un cas particulier du rapport entre parler et écouter.<sup>106</sup>

Et Catherine Kerbrat-Orecchioni d'ajouter :

La notion d'interaction implique que le destinataire soit en mesure d'influencer ou d'infléchir le comportement du locuteur de manière imprévisible alors même qu'il est engagé dans la construction de son discours (...). Ce qui exclut d'abord le discours monologique avec destinataire absent, qu'il soit oral ou écrit, monologique ou dialogique ; mais aussi le dialogue avec réponse en différé, comme les correspondances (même électroniques).<sup>107</sup>

#### 2.1.4. La logique diatextuelle

Lorsque nous traitons des lieux d'expression du troll comme lieux en ligne ou s'établit un dialogue c'est en réalité d'une « co-présence des signes cohabitant à l'écran et non pas celle des émetteurs et récepteurs séparés dans le temps et dans l'espace »<sup>108</sup> dont il s'agit. Il conviendrait alors, d'user, avec Olivier Fournout, du néologisme de diatextes. Aussi dirons nous pour qualifier les inscriptions inhérentes aux trolling, aux usages du troll « qu'il y a texte de dialogue lorsque au moins deux diatextes se côtoient dans un cadre, sur une surface, et nous dirons que "diatexte" désigne un des pôles dans la paire (au moins) de blocs de texte

---

<sup>104</sup> Yves Jeanneret, « Les Harmoniques du Web : espaces d'inscription et mémoire des pratiques », *Op. cit.*, p. 32.

<sup>105</sup> Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Seuil, 2000, p.93.

<sup>106</sup> Paul Ricoeur, *Du Texte à l'action, Essais d'herméneutique II*, Points Seuil, 1998, p.125.

<sup>107</sup> Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Le Discours en interaction*, Armand Colin, 2005, p.17.

<sup>108</sup> Olivier Fournout, « Diatextes », *Communication & Langages*, n° 156, Juin 2008, p. 6.

adossés, affectés, implicitement ou explicitement, de fait ou en fiction, à des énonciateurs différents »<sup>109</sup>.

Quant à l'organisation de ces lieux d'expression, ces espaces numériques de pratiques collaboratives, il s'agira d'une organisation dite de structure diatextuelle en cela que « la structure vue à l'écran est diatextuelle »<sup>110</sup>. Cette définition est importante car elle permet de démontrer que le troll intervient « dans les formes et selon des logiques que d'autres, les créateurs d'architextes, ont décidées »<sup>111</sup>. De plus, en interrogeant ainsi les conditions d'expression du trolling nous mettons en avant la complexité de l'analyse de ce texte au sens large, de ces usages, que nous prétendons mener. En effet, c'est au sein d'une triple intégration que le trolling prend son sens, entre le contenu linguistique, le contexte et l'image du texte. Prendre le trolling comme diatexte c'est prendre « le texte de dialogue comme original et formateur » et mettre en évidence que « les écrits d'internet font plus que servir des desseins d'information et de rationalisation. [Qu'] ils instituent des rapports humains inédits : (...) ils forgent des pouvoirs, en forcent d'autres ». Or ces rapports de pouvoirs sont aussi ceux que nous allons tâcher de révéler.

---

<sup>109</sup> Olivier Fournout, « Diatextes », *op. cit.*, p. 7.

<sup>110</sup> Olivier Fournout, « Diatextes », *op. cit.*, p. 8.

<sup>111</sup> Yves Jeanneret, Emmanuël Souchier, « Écriture numérique ou médias informatisés ? », *Pour la science, Du signe à l'écriture*, Dossier hors série, n° 33, 2001-2002, p. 104.

## 2.2. Collecter le trolling

### 2.2.1. Collecter la trace

Le trolling opère, et il le faut garder en tête, au sein « d'une ingénierie citationnelle qui, à travers la convocation d'espaces reconnaissables, crée une relation énonciative d'une nature et d'une saveur particulière et confère une dimension connotative à l'*ethos* médiatique lui-même »<sup>112</sup>. Collecter des traces<sup>113</sup> d'usages sur le web implique donc de ne pas oublier qu'elles s'inscrivent au sein d'un espace de métaphores qui, affectant « le média et l'énonciation prennent le statut de méta-formes organisant la relation médiatique elle-même »<sup>114</sup>.

- **Provoquer le tracé**

Nous avons étudié « les traces d'usage de lieux rendues accessibles par les sites Internet dits "collaboratifs" »<sup>115</sup>. Cependant, dans le cadre des dispositifs informatisés qui nous intéressent et « comme le processus est communicationnel et non simplement physique, tout signe fait toujours l'objet d'une construction pour un public, ce qui interdit de le considérer comme un pur indice de quoi que ce soit »<sup>116</sup>. C'est « la transformation de l'indice en inscription, puis de l'inscription en tracé c'est-à-dire, le passage graduel du monde de la causalité à celui de l'expression mais aussi, par là même, de la conséquence naturelle à la mémoire sociale qui rend possible une lecture par les uns de ce que font les autres »<sup>117</sup>. C'est pour cette raison que nous avons choisi de provoquer l'inscription, la trace, dans le cadre de notre étude du forum *Achan*.

Nous placer dans cette posture de collecte particulière a été motivée par la nécessité de transcender la problématique de l'intentionnalité et de l'effacement automatisé. La collecte s'est opérée sur le forum et s'est inspirée du modèle de l'entretien semi directif. Cependant, interroger des utilisateurs du site de référence des trolls induit de se faire troller. La provocation ainsi perçue par nos questions a

---

<sup>112</sup> Yves Jeanneret, « Les Harmoniques du Web : espaces d'inscription et mémoire des pratiques », *op. cit.*, p. 35.

<sup>113</sup> « Parler de traces d'une pratique à propos d'un texte c'est traiter les signes qu'il contient comme des indices ». Yves Jeanneret, « Les Harmoniques du Web : espaces d'inscription et mémoire des pratiques », *op. cit.*, p. 37.

<sup>114</sup> Yves Jeanneret, *op. cit.*, p. 35.

<sup>115</sup> Yves Jeanneret, « Les Harmoniques du Web : espaces d'inscription et mémoire des pratiques », *op. cit.*, p. 37.

<sup>116</sup> *Ibid.*

<sup>117</sup> *Ibid.*

opéré à la fois comme un entretien et comme un moyen de collecter des traces d'usages à étudier. Collecter des « traces d'usage »<sup>118</sup> sur *4chan* ayant impliqué une participation de l'observateur celui-ci est devenu dès lors un modeste acteur de son sujet d'étude ce qui impliquait de reconsidérer sa posture en cela que nous étions perçu comme troll et que nous étions trollé. Cependant, en provoquant la trace d'usage utile à notre étude, en interrogeant les utilisateurs de le */b/* ou *random board* de *4chan*, nous avons pu garantir un contrôle relatif sur le contenu des réponses et sur le temps de leur inscription afin d'éviter toute destruction du matériel étudié.

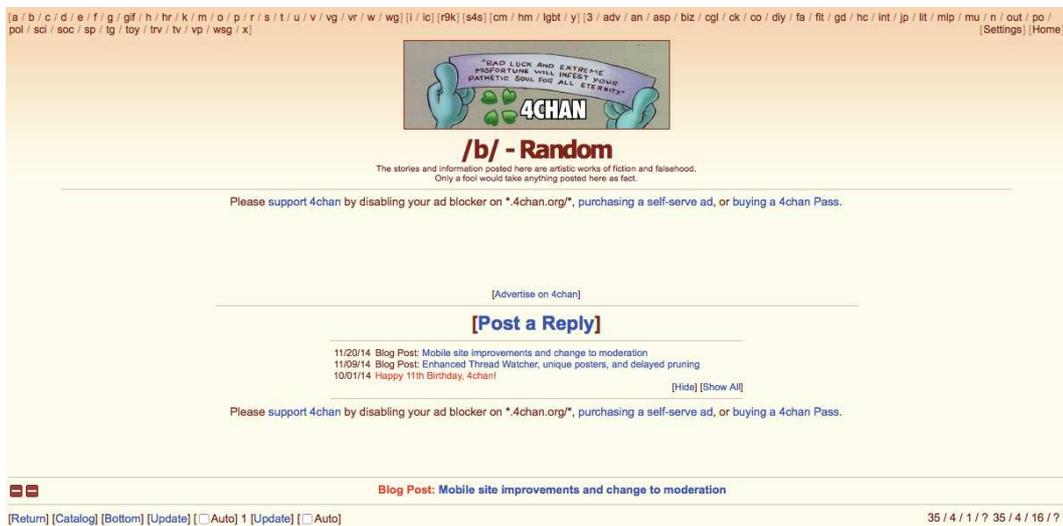


Fig. 8 .En tête de la */b/* board de *4chan*

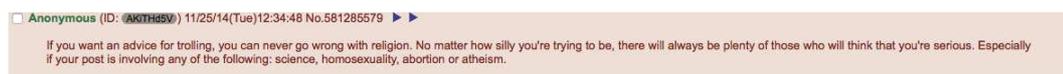
<sup>118</sup> « Selon cette acception, la “trace d’usage“ (...) correspond à une unité automatiquement enregistrée suite à la réalisation d’une action informatisée [en l’occurrence des captures d’écran]. Pour être comprise dans un contexte humain et social de réalisation d’activités, elle doit changer de contexte et intégrer un ensemble d’informations d’une autre nature : des informations qui ne sont pas générées automatiquement et qui expliqueront le contexte de l’action à l’origine de la trace d’usage. », Émilie Flon, Jean Davallon, Cécile Tardy, Yves Jeanneret, « Traces d’écriture, traces de pratiques, traces d’identités », in *Actes du colloque international H2PTM’09*, Hermès-Lavoisier, Paris, 2009, p. 181.



**Fig. 9. Je pose ici ma question sous l'identité entourée de rouge - les premières réponses sont toutes de suite des moqueries et des blagues (on me teste et on me considère soit comme un *faggot*, un néophyte, soit moi-même comme un troll) - je choisi de poursuivre sur le ton sérieux**



**Fig.10. Difficile de savoir dans cette réponse s'il s'agit d'un individu sincère qui met en évidence la tendance de /b/ à l'humour raciste ou d'un troll faisant semblant et essayant de m'orienter dans une mauvaise direction tout en postant une mauvaise blague. L'humour raciste sur la /b/ board peut-être pensé moins comme une manifestation de xénophobie ou de haine que comme un mécanisme d'inclusion/exclusion du néophyte. En effet, on a vu avec le happening sur Habbo notamment que les *anonymous* prennent régulièrement position contre le racisme.**



**Fig. 11. Ici une réponse intéressante indiquant que le trolling est bien plus efficace quand il prend pour sujet : la science, l'homosexualité, l'avortement ou l'athéisme. Des positions intolérantes à propos de ces thèmes sont défendues par les courants intégristes religieux ou conservateurs politiques lesquels perçoivent rarement le trolling et s'emportent très rapidement.**

Nous avons analysé les captures d'écran ainsi opérées, ainsi que certaines réalisées par d'autres observateurs. Et, en nous basant sur l'acception originelle du terme de traces comme « éléments par lesquels un site (dit «site de référence») peut-être présent sur un autre site (dit «site médiateur»)»<sup>119</sup>, avons fait de la

<sup>119</sup> Émilie Flon, Jean Davallon, Cécile Tardy, Yves Jeanneret, « Traces d'écriture, traces de pratiques, traces d'identités », *op. cit.*, p. 182. Les termes de « site de référence » et de « site médiateur » ont été forgé pour l'article de Jean Davallon, Nathalie Noël-Cadet et Danièle Brochu,

*random board* de *4chan* notre site de référence et de *Facebook* notre site médiateur. C'est ainsi que nous avons mis en évidence l'importance de la recontextualisation dans le trolling. Ainsi, l'idée de publicités affirmant que l'on pouvait recharger son Iphone en le mettant au micro-onde ont été pensée sur notre site de référence avant d'être diffusées sur notre site médiateur.

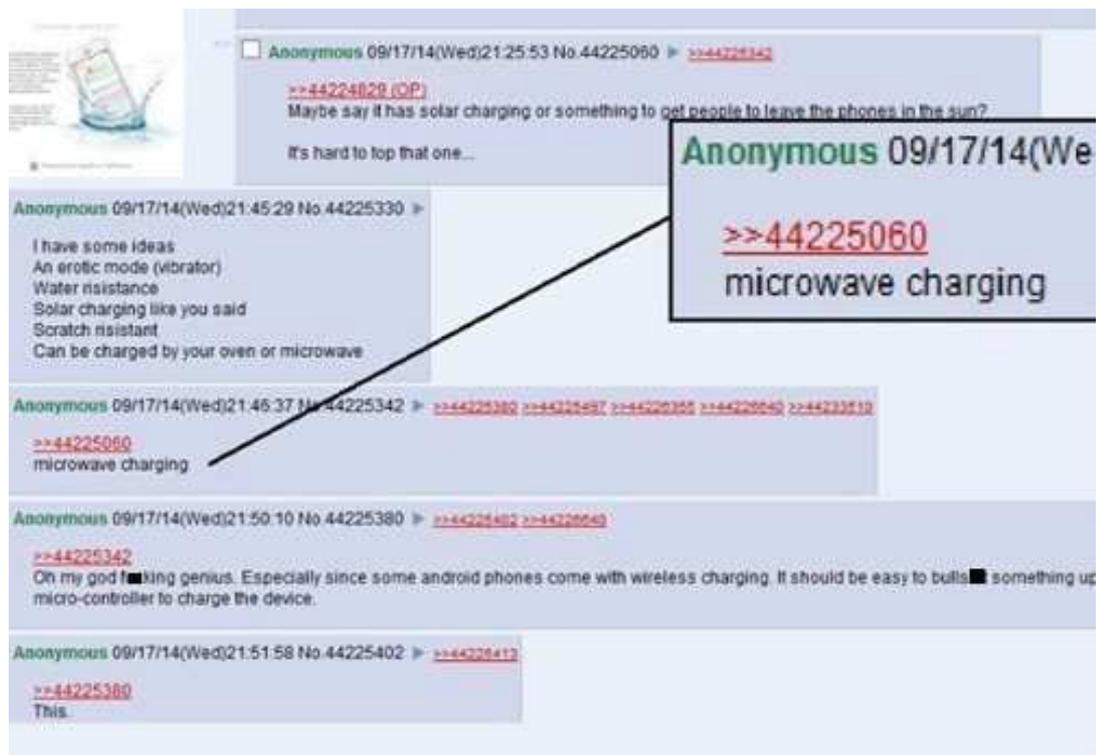


Figure 12 Organisation sur la */b/board* - les utilisateurs sont invités à donner des idées pour troller la sortie du nouvel Iphone. On note aussi l'idée de l'Iphone waterproof qui sera également diffusée sur Facebook

« L'usage dans le texte : les "traces d'usage" du site *Gallica* », in *Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques dans les médias informatisés*, Emmanuël Souchier (dir.), Joëlle Le Marec (dir.), Paris, Bibliothèque publique d'information – Centre Georges Pompidou, 2003, p. 47-90.



Fig 13. La création d'un /b/tard mis à disposition sur la *random board* pour être diffusé au plus grand nombre - Facebook étant l'espace privilégié pour toucher un maximum d'utilisateur en un minimum de temps. En effet, le facteur temps est primordial car plus le temps passe plus le risque d'être identifié augmente.

Introducing the Next Big Thing....

# Wave

an iOS8 exclusive



**What is Wave?**  
Wave is our latest and greatest addition to iOS8. Wave allows your device to be charged wirelessly through microwave frequencies. Wave can be used to quickly charge your device's battery using any standard household microwave.

**How to use Wave**  
Wave will become automatically activated when you update to iOS8. You can now Wave-charge your device by placing it within a household microwave for a minute and a half. See below for details.

**How Wave Works**  
iOS8 contains new drivers that interface with your device's radio-baseband allowing it to synchronize with microwave frequencies and use them to recharge your battery.

60 seconds at 700W or 70 seconds at 800W. Do not Wave-charge for over 300 seconds.

© 2014 Apple Inc. All rights reserved.

Fig.14. Fausse publicité Apple créée sur 4chan et invitant à recharger son iPhone au micro-onde



Fig. 15 La diffusion devient très vite virale (on note que Kenny I Love Myself participe davantage du trolling en indiquant que AppleWave fonctionne très bien)



Fig. 16 Le trolling est identifié et signalé, la temporalité est passée

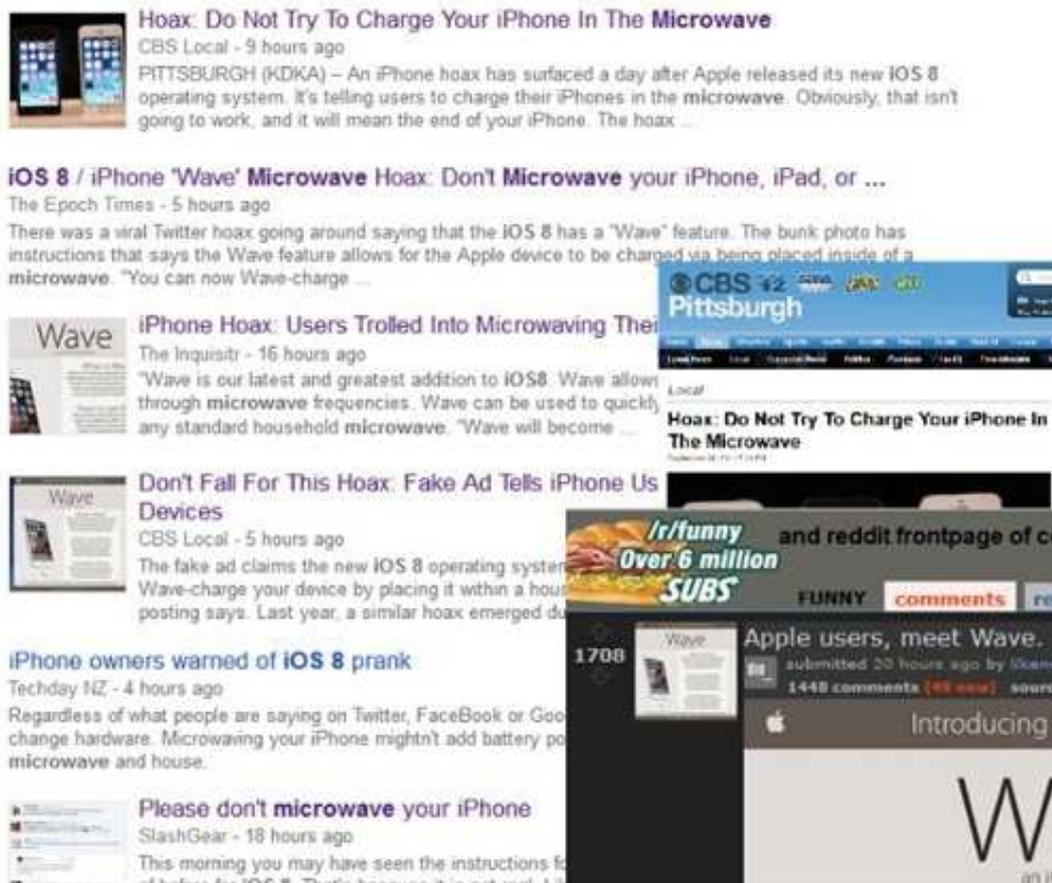


Fig.17 Dénoncé sur les sites spécialisés, le trolling est désormais identifié et n'agit plus.

# iOS 7

The mobile OS from a whole new perspective.



## Additional protection:

With the new features and groundbreaking innovation of iOS 7, your iPhone is able to instantly detect sudden changes in temperature distribution with the touch-sensitive screen and Home button.



## Update to iOS 7 and become waterproof.

In an emergency, a smart switch will shut off the phone's power supply and corresponding components to prevent any damage to your iPhone's delicate circuitry.

Figure 18 Fausse publicité Apple faisant croire à un iPhone waterproof

Cet exemple tend à démontrer que sans objectivation, le trolling ne pourrait s'inscrire comme trace d'usage. En d'autres termes, le trolling ne peut s'effectuer en tant que trace d'usage qu'inclus dans un contexte précis

d'énonciation participative et détaché de son contexte de référence, dans un sens de « citation invisible »<sup>120</sup>. Il doit sembler contribuer, du moins pour un temps, à la réalisation d'un programme de « textualisation d'une pratique »<sup>121</sup> et prétendre s'intégrer en dissimulant sa pratique de référence, autrement dit ses intentions véritables, auprès d'utilisateurs engagés dans « un programme d'activité différent du sien »<sup>122</sup>.

- **Trace d'action et trace d'identité**

Facebook étant un réseau social, « chaque trace de pratique effectuée (...) constitue simultanément une trace d'identité sur le site soit une trace éditoriale (de la contribution au site) »<sup>123</sup>. Chaque acte que pose l'internaute sur Facebook constitue « des fragments d'identité »<sup>124</sup>, une collection de traces associées à un profil et à l'avatar qui lui correspond. Cependant, dans le cas de Facebook, les traces d'actions-identités partielles sont sinon véridiques du moins revendiquées et programmées pour l'être par le dispositif. Or, la trace d'identité du troll étant, au même titre que sa trace d'action, fallacieuse et disruptive, elle crée un défaut de confiance qui conduit à une malfonction du site participatif. Le troll contribue donc non seulement à la disruption des traces d'actions-identité de l'internaute mais également à la logique du dispositif même.

Le trolling numérique constitue une trace d'action qui, quand elle est posée sur un site participatif comme Facebook, est nécessairement agitée par les internautes qu'ils soient spécifiquement visés ou simplement spectateurs<sup>125</sup>. C'est un versant de la disruption du trolling que de faire réagir. Le troll est un actant agissant contre les médiations d'un site conformément à des pratiques acquises

---

<sup>120</sup> Émilie Flon, Jean Davallon, Cécile Tardy, Yves Jeanneret, « Traces d'écriture, traces de pratiques, traces d'identités », *op. cit.*, p. 184.

<sup>121</sup> Jean Davallon, Yves Jeanneret, « La Fausse évidence du lien hypertexte », *Communication et langages*, n° 140, 2<sup>e</sup> trimestre 2004, p. 52.

<sup>122</sup> *Ibid.*

<sup>123</sup> Émilie Flon, Jean Davallon, Cécile Tardy, Yves Jeanneret, « Traces d'écriture, traces de pratiques, traces d'identités », *op. cit.*, p. 184.

<sup>124</sup> Émilie Flon, Jean Davallon, Cécile Tardy, Yves Jeanneret, « Traces d'écriture, traces de pratiques, traces d'identités », *op. cit.*, p. 185.

<sup>125</sup> En effet, un observateur extérieur agit toujours sur un acte de trolling : soit en l'identifiant et en le signalant ou en le sanctionnant. Il devient alors modérateur ; soit en l'identifiant et en y participant. Il devient alors un troll ; Soit en ne l'identifiant pas et en y participant malgré lui. Il devient alors victime du troll ; Soit en ne l'identifiant pas et en y participant pas. Ce serait alors le cas correspondant à celui d'un observateur extérieur. Cependant rien ne le distingue de celui qui ne voit pas si ce n'est la donnée recoltée automatiquement qui ne garantit en rien l'efficacité (c'est le principe de l'impression d'écran).

sur un site de référence. Les traces d'usage qu'il pose ainsi s'opposent aux « formalisations de positions énonciatives »<sup>126</sup> induites par le site médiateur. Se faisant, le troll contribue à la création « d'identités imaginaires »<sup>127</sup> antinomiques. « C'est-à-dire de la représentation d'un "corps" (ce que l'on appelle parfois de manière symboliquement juste, mais socialement fautive une "communauté") »<sup>128</sup> s'opposant au sein du dispositif. Ces identités sont définies selon qu'on lutte, qu'on collabore malgré soi ou qu'on contribue avec le troll.

### 2.2.2. Le trolling des petites formes

Le trolling opère parfois par l'intermédiaire de la petite forme : cette forme « mise à disposition »<sup>129</sup> qui « participe de la thématique du site »<sup>130</sup>. Il ne crée alors aucun contenu et se contente de mobiliser ces « unités tenant d'un contexte d'énonciation »<sup>131</sup> *a contrario* de la situation à laquelle elles sont liées. En disruptant ces « types mobilisables »<sup>132</sup> le troll perturbe « la dynamique générale de la textualisation des pratiques sociales sur internet »<sup>133</sup>, « les dynamiques du "web participatif" »<sup>134</sup>. Autrement dit, le trolling des petites formes se saisit des « standards de l'écriture et du design »<sup>135</sup> et disrupte dans une spatio-temporalité particulière les conventions des « énoncés individuels en ligne »<sup>136</sup>.

#### • La disruption du bouton « j'aime » sur Facebook

Un cas intéressant de trolling de petite forme consiste en l'usage inapproprié du bouton « j'aime » sur Facebook. En « aimant » un contenu ne

---

<sup>126</sup> Émilie Flon, Jean Davallon, Cécile Tardy, Yves Jeanneret, « Traces d'écriture, traces de pratiques, traces d'identités », *op. cit.*, p. 189.

<sup>127</sup> *Ibid.*

<sup>128</sup> *Ibid.*

<sup>129</sup> Étienne Candel, Valérie Jeanne-Perrier, Emmanuël Souchier, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », in *L'économie des écritures sur le web, volume 1 : Traces d'usage dans un corpus de sites de tourisme*, J. Davallon (dir.), Hermès-Lavoisier, 2012, p. 168.

<sup>130</sup> Étienne Candel, Valérie Jeanne-Perrier, Emmanuël Souchier, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », *op. cit.*, p. 170.

<sup>131</sup> Étienne Candel, Valérie Jeanne-Perrier, Emmanuël Souchier, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », *op. cit.*, p. 166.

<sup>132</sup> *Ibid.*

<sup>133</sup> *Ibid.*

<sup>134</sup> Étienne Candel, Valérie Jeanne-Perrier, Emmanuël Souchier, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », *op. cit.*, p. 169.

<sup>135</sup> Étienne Candel, Valérie Jeanne-Perrier, Emmanuël Souchier, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », *op. cit.*, p. 167.

<sup>136</sup> *Ibid.*

devant pas l'être le troll agit contre la programmation de la « forme de petites formes »<sup>137</sup>, contre cette page d'écran qui définit « le sens et le statut sémiotique des petites formes »<sup>138</sup>. Il provoque ainsi une disruption de « l'inscription du texte à l'intérieur de cette petite forme qui est signification »<sup>139</sup>. Autrement dit, c'est parce que son action sur la petite forme indique qu'il aime un contenu n'invitant pas à ce type de ressenti et que cet acte est incompris par le lecteur qu'il s'agit d'un acte de trolling.

Comme les éléments qu'il met en action, le trolling ne prend tout son sens qu'en fonction de son « intégration dans un contexte (...) déterminé »<sup>140</sup>. Ainsi le trolling est-il toujours trolling d'un objet<sup>141</sup>. Il n'opère concrètement qu'au sein d'un contexte et sinon en opposition du moins en disruption avec celui-ci. C'est de plus très certainement parce que la petite forme qu'est le bouton « j'aime » « tend à normer en ce normalisant »<sup>142</sup> que le troll agit contre. Ce faisant, il contrevient à « une uniformisation des structures et des formes »<sup>143</sup> en perturbant « l'élaboration d'une grammaire (...) de l'écriture artificielle »<sup>144</sup>. Le trolling du bouton « j'aime » opère une désimplémentation de la forme dans le texte et semble nous rappeler à quel point dans le cadre des dispositifs participatifs « le faire prend (...) le pas sur l'écrire »<sup>145</sup>. En d'autres termes, en faisant la démonstration de ce qu'une petite forme peut « convoquer ou induire dans la pratique de lecture »<sup>146</sup>, le trolling invite son lecteur à s'interroger sur ses usages des « moyen[s] d'action[s] rapide[s] sur le texte »<sup>147</sup>.

---

<sup>137</sup> Étienne Candel, Valérie Jeanne-Perrier, Emmanuël Souchier, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », *op. cit.*, p. 172.

<sup>138</sup> *Ibid.*

<sup>139</sup> Étienne Candel, Valérie Jeanne-Perrier, Emmanuël Souchier, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », *op. cit.*, p. 173.

<sup>140</sup> *Ibid.*

<sup>141</sup> En contribuant à la disruption des petites formes, le troll semble questionner la tendance à la normalisation des écritures en ligne. En réalité c'est peut-être moins de petites formes que de formes-contenus voire même de micro-texte dont nous traitons ici car le trolling très spécifique du bouton "j'aime" semble davantage s'attacher à disrupter la récurrence et l'usage de cette petite forme que cette petite forme elle-même.

<sup>142</sup> Étienne Candel, Valérie Jeanne-Perrier, Emmanuël Souchier, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », *op. cit.*, p. 176.

<sup>143</sup> Étienne Candel, Valérie Jeanne-Perrier, Emmanuël Souchier, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », *op. cit.*, p. 170.

<sup>144</sup> *Ibid.*

<sup>145</sup> *Ibid.*

<sup>146</sup> Étienne Candel, Valérie Jeanne-Perrier, Emmanuël Souchier, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », *op. cit.*, J. Davallon (dir.), Hermès-Lavoisier, 2012, p. 176.

<sup>147</sup> *Ibid.*

- **Un cas particulier, le trolling des signes passeurs**

Une technique de trolling, plus proche peut-être de la farce, mérite selon nous d'être signalée. Celle-ci concerne la disruption d'un autre type de petites formes, les signes passeurs<sup>148</sup> ou plutôt leur expression la plus facilement détournable : l'hypertexte. Ce que produit la disruption de l'hypertexte en tant que signe passeur relève d'une disruption de la commande d'accès au « texte potentiel »<sup>149</sup>. Pour ce faire, un de ces signes outils assurant « une fonction instrumentale permettant de circuler à travers le texte tout en donnant accès à ses diverses modalités à l'écran »<sup>150</sup> est présenté à un lecteur sans indiquer le véritable espace auquel il conduit. Or le site destinataire s'avère être un site comme celui disponible à l'adresse [gcasale.free.fr](http://gcasale.free.fr) qui bloque l'utilisateur sur la page tout en l'obligeant à répéter une action telle que celle de cliquer sur une fenêtre pop-up pendant que derrière cette dernière dansent et chantent des hamsters.

Ce trolling opère le déploiement d'un signe passeur disruptif et pousse consciemment ou non l'internaute à se méfier des fonctionnalités techniques de circulation numérique qu'il choisit d'activer. En d'autres termes, ce trolling met en évidence « l'importance de l'infrastructure technique »<sup>151</sup> dans laquelle évolue sa victime, il interroge le « caractère de promesse communicationnelle des signes passeurs »<sup>152</sup>. Il modifie alors la « sa position communicationnelle »<sup>153</sup> de l'utilisateur : celui-ci passe de lecteur participant à victime d'un troll, piégé, moqué. Il n'est alors plus définissable, dans cette spatio-temporalité précise, par son activité mais par l'activité de l'autre. Autrement dit, on ne peut plus identifier l'internaute par l'acte qu'il pose mais par celui qui (lui) est (im)posé. À la manière du hacker, le troll agit par les autres en introduisant une disruption programmatique et langagière d'un média informatisé.

---

<sup>148</sup> À ce propos, cf. Yves Jeanneret et Emmanuël Souchier, « Pour une poétique de l'écrit d'écran », *Xoana*, n° 6-7, 1999, p. 97-107.

<sup>149</sup> Etienne Candel, Valérie Jeanne-Perrier, Emmanuël Souchier, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », *op. cit.*, p. 170.

<sup>150</sup> *Ibid.*

<sup>151</sup> Jean Davallon, Yves Jeanneret, « La Fausse évidence du lien hypertexte », *op. cit.*, p. 51.

<sup>152</sup> Etienne Candel, Valérie Jeanne-Perrier, Emmanuël Souchier, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », *op. cit.*, p. 181.

<sup>153</sup> Jean Davallon, Yves Jeanneret, « La Fausse évidence du lien hypertexte », *op. cit.*, p. 51.

## 2.3. Analyser le trolling

### 2.3.1. Le trolling, une énonciation éditoriale

Afin de saisir le processus de trolling dans toute sa complexité, nous devons chercher à « comprendre comment la sémiotisation du texte s'opère dans les processus de sa mise en forme »<sup>154</sup>. Il nous incombe, en d'autres termes, de procéder à une réflexion solide sur les relations médiatrices opérées par le troll et plus particulièrement sur ce qu'Emmanuel Souchier nomme « l'énonciation éditoriale »<sup>155</sup>. Pour ce faire, il nous apparaît essentiel d'étudier le trolling au travers de trois prismes : « l'écran », « les pratiques » et « l'écriture »<sup>156</sup>.

- **L'écran du trolling**

Le trolling est efficient parce qu'il s'exprime au sein d'un espace particulier lui permettant de disrupter ou de modifier une pratique différente que celle prévue par la programmation de l'environnement en question. En effet, comme l'écrivent Yves Jeanneret et Emmanuel Souchier :

La matérialité du dispositif technique transforme et conditionne le processus d'écriture selon des modalités qui lui sont propres. (...) L'écran n'est pas qu'un support de signe, c'est aussi un lieu où les signes trouvent leurs formes et leur organisation.<sup>157</sup>

Ce constat nous permet alors de nous attarder sur la thèse évoquée pour le 1<sup>er</sup> fois par Emmanuel Souchier dans son article « l'écrit d'écran, pratiques d'écriture & informatique »<sup>158</sup>. Pour lui, les médias informatisés ne rendent visibles aux utilisateurs que du texte et des écrits. Dans un développement ultérieur de cette thèse, il écrit : « Cette nouvelle emprise de la machine dans l'activité symbolique de l'homme n'est pas un recul, mais une extension de

---

<sup>154</sup> Yves Jeanneret, Emmanuel Souchier, « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *Communication et langages*, n°145, 3<sup>e</sup> trimestre 2005, p. 4.

<sup>155</sup> « L'énonciation éditoriale est médiatrice en ce qu'elle se propose de questionner les instances de savoir et d'énonciation qui parlent à travers le « discours » de l'autre. » Emmanuel Souchier, « L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les Cahiers de médiologie*, n°6, décembre 1998, p. 137. Article tiré de *Lire & écrire : éditer – Des manuscrits aux écrans. Autour de l'œuvre de Raymond Queneau*, Habilitation à diriger des recherches en Lettres et Sciences Humaines, UFR Sciences des Textes et Documents, Université Paris 7 Denis Diderot, 1998.

<sup>156</sup> Yves Jeanneret, Emmanuel Souchier, « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *op. cit.*, p. 4.

<sup>157</sup> Yves Jeanneret, Emmanuel Souchier, « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *op. cit.*, p. 5.

<sup>158</sup> Emmanuel Souchier, « L'écrit d'écran, pratiques d'écritures & informatique », *Communication & Langages*, n°107, 1996, Retz, p. 105-119.

l'écriture et de la lecture. L'approche purement technique des "nouvelles technologies" qui prévaut aujourd'hui masque une réalité essentielle : la pratique d'écriture et la culture textuelle sont constitutives des médias informatisés. L'écriture et le texte se trouvent en effet placés au cœur des dispositifs techniques de la communication »<sup>159</sup>. En d'autres termes, qu'il s'agisse de texte, de mêmes ou de signes passeurs, le trolling numérique convoque la lecture et l'écriture.

- **Les pratiques du trolling**

Avec la question des pratiques se pose la question de l'uniformisation et de la diversité des productions. Celles-ci nous invitent à nous demander où se situent les pouvoirs dans l'écriture et quels peuvent en être les effets sur la lecture, l'écriture et la pensée. L'article de Kashmir Hill intitulé « *I'm not crazy I swear. I turned caps lock on for a week and everyone hated it* »<sup>160</sup> est à ce propos extrêmement instructif. Dans ce texte, l'auteur revient sur une pratique d'écriture en ligne : le tout majuscule. L'écrit d'écran s'est ainsi uniformisé qu'écrire un texte intégralement en majuscule et *a fortiori* au sein d'une discussion est désormais considéré comme agressif ou comme signalant l'énervement d'un émetteur. Cette pratique d'énonciation éditoriale, revendiquée par le journaliste comme acte de trolling, modifie l'effet de lecture et la manière pour le lecteur de penser l'écrit d'écran. Elle met ainsi en évidence la tendance à l'uniformisation des pratiques de lecture et l'attachement des internautes à ces conventions.

L'énonciation éditoriale du troll suggère une autre énonciation qui permet à cette pratique textuelle disruptive d'exister.

Cet autre niveau d'énonciation définit les formes mêmes qui rendent le texte possible, qui lui permettent d'avoir une visibilité. (...) On peut considérer l'énonciation éditoriale comme la face sémiotique, matériellement préhensible de la "structure, structurée, structurante" de l'*habitus* au sens où l'entendait Bourdieu.<sup>161</sup>

---

<sup>159</sup> Yves Jeanneret, Emmanuël Souchier, « Écriture numérique ou médias informatisés ? », *Pour la science, Du signe à l'écriture*, Dossier hors série, n° 33, 2001-2002, p. 100.

<sup>160</sup> Kashmir Hill, « *I'm not crazy I swear. I turned caps lock on for a week and everyone hated it* » [« Je ne suis pas fou je le jure, j'ai verrouillé l'écriture majuscule pendant une semaine et tout le monde a détesté »], *Fusion*, 6 février 2015, *Fusion*, URL : <http://fusion.net/story/42057/caps-lock/> page consultée le 12 février 2015.

<sup>161</sup> La référence est ici faite à Pierre Bourdieu, *Le Sens pratique*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1980, Yves Jeanneret, Emmanuël Souchier. « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *Communication et langages*. N°145, 3<sup>e</sup> trimestre 2005. p. 6.

Le site participatif et plus particulièrement le dispositif dialectique marginal ou paratexte numérique induit l'usage d'un discours bref et l'usage de supports médiatiques. La hiérarchie temporelle inhérente au dispositif associé aux algorithmes de sélection et aux censeurs / modérateurs, impose au texte du troll d'avancer masqué. Le trolling doit être présentable pour être reconnu comme fréquentable et ainsi parvenir à effectuer sa disruption.

- **L'écriture du trolling**

Les médias informatisés sont des dispositifs techniques et des moyens de communication dont « la pratique (...) a ceci de particulier (...) qu'elle s'effectue à partir de l'écriture et de la lecture »<sup>162</sup>. La pratique d'énonciation éditoriale du troll s'inscrit de deux manières au sein de ce processus. D'une part, au sein du dispositif participatif paratextuel ou dialectique marginal, elle est soumise à une spatio-temporalité réduite et perturbée traduisant la volonté programmatique d'établissement d'une hiérarchie symbolique. Le commentaire le plus récent déplace le plus ancien vers une zone moins visible du dispositif. D'autre part, le contenu même de l'énonciation du troll est soumis à une spatio-temporalité réduite et perturbée traduisant son inscription dans une actualité, une mode ou une culture.

Le trolling peut bien souvent s'apparenter à un usage social de la lettrure, cette capacité à lire et à écrire que théorise Emmanuël Souchier<sup>163</sup>. En effet, sa disruption opère en ce qu'elle est, pour reprendre Hoggart<sup>164</sup>, une production à la fois réinterprétation d'une culture sociale intégrée et instrumentalisée par des sujets conscients diffusée dans une spatio-temporalité qui ne peut saisir cette réinterprétation. En d'autres termes fabriquée sur *4chan* en se basant sur des discussions relatives à des sujets de la culture populaire, le trolling, une fois diffusé sur Facebook est instrumentalisé car destiné à tromper et perturber.

---

<sup>162</sup> Yves Jeanneret, Emmanuël Souchier, « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *op. cit.*, p. 5.

<sup>163</sup> Cf. Emmanuël Souchier, « De la lettrure à l'écran : vers une lecture sans mémoire ? », *Texte, revue de théorie et critiques littéraires*, n°25-26, University of Toronto Press, 1999, p. 47-48.

<sup>164</sup> Cf. Richard Hoggart, *La Culture du pauvre : étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, Minuit, 1970.

### 2.3.2. Le trolling, une trivialité disruptive

Le troll établit, pour son amusement et pour celui des autres trolls, une trivialité<sup>165</sup> disruptive. Celle-ci agit en s'exposant à ceux qui ne peuvent la déchiffrer. Pour ce faire, il s'autorise à transgresser les programmiques des dispositifs en usant d'une « dialectique de la textualité »<sup>166</sup> et d'outils de transmission. En d'autres termes, le troll use « [d'] êtres culturels »<sup>167</sup> qui lui sont propre au sein de dispositifs participatifs tels que les paratextes numériques. Loin d'être doxique, le trolling établit un discours, d'escorte le plus souvent, autonome voire antihétéronomique en cela qu'il s'établit contre les programmiques. Celui-ci se structure autour de trois catégories : « le symbolique ou la prise de position sur la valeur des objets, le populaire ou la destination sociale des êtres culturels, le public enfin ou la représentation et leur mise en visibilité »<sup>168</sup>.

- **Étude de cas**

Un exemple probant de cette disruption des matrices textes informatiques opérée par le trolling est visible dans le cas suivant :

- **Phase 1** : Un individu dont le pseudonyme est « Jean le Chrétien »<sup>169</sup> publie un statut sur Facebook s'excusant pour le comportement intolérant de certaines factions chrétiennes. Ce faisant, il indique qu'il s'en désolidarise.



**John.the.Christian** I have to say, the hatred that some of my people can cause are baffling and shameful. My apology on their behalf.

9 hours ago · Comment · Like

---

<sup>165</sup> Par trivialité nous entendons avec Yves Jeanneret : « cherminement à travers les carrefours de la vie sociale » de nos « êtres culturels » soit « nos savoirs, nos valeurs morales, nos catégories politiques, nos expériences esthétiques ». Yves Jeanneret, *Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des être culturels*, Hermès-Lavoisier, « Communication, médiation et construit sociaux », Paris, 2008.

<sup>166</sup> *Supra*.

<sup>167</sup> *Supra*.

<sup>168</sup> Jean-François Tétu, « Yves Jeanneret, *Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des être culturels* », *Questions de communication*, n°16, 2009, mis en ligne le 01 décembre 2011, URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/176>, page consultée le 09 mars 2015.

<sup>169</sup> Afin de procéder d'une mise en évidence plus ciblée, les pseudonymes des avatars de cet enregistrement automatique ont été changé afin de refléter leurs pratiques.

- **Phase 2** : Un troll dont le pseudonyme est « Todd Trollington » commente ce statut en indiquant soutenir un mouvement chrétien connu pour ses positions homophobes et intolérantes : les « *Westboro Baptist* ».



- **Phase 3** : Un autre individu dont le pseudonyme est « Steve l’Athée » se met alors à insulter Todd Trollington.



- **Phase 4** : Todd Trollington supprime alors son commentaire et la programmation du dispositif entraîne le déplacement du commentaire d’insulte de « Steve l’Athée » sous le statut de Jean. L’impression est ainsi donnée aux autres internautes que « Steve l’Athée » insulte « Jean le Chrétien ».



- **Phase 5** : Les internautes amis prennent alors la défense de « Jean le Chrétien » et s'attaquent à « Steve l'Athée ».



C'est non seulement parce que la programmation prévoit de faire remonter le commentaire précédent en cas de suppression pour le situer sous le statut mais également parce que notre troll s'inscrit un courant chrétien et qu'il trolle une conversation à fort potentiel de controverse dans une temporalité suffisamment réduite pour ne pas être identifié que son trolling est efficace. Le troll agit donc en produisant un discours et un détournement d'usage dans une spatio-temporalité précise.



Un autre exemple de détournement de la programmation du dispositif se trouve dans ce cas. Le créateur de la publication cherche à provoquer l'engagement de son réseau sur une image blanche en indiquant faire ce que le troisième commentaire lui dira de faire si l'image atteint les 1000 "j'aime". Un troll dont le pseudo est Getting Wasted commente donc trois fois en indiquant comme gage la pratique d'un acte sexuel incestueux. Toujours au sein d'une spatio-temporalité précise (Getting Wasted ne peut commenter sur les 3 premiers paragraphes que s'il arrive avant les autres commentateurs), le troll met ici en évidence la bêtise du créateur de la publication.

- **Compétences et démocratisation**

Ainsi, le trolling se présente-t-il comme ce qu'Emmanuel Souchier et Yves Jeanneret décrivent comme un renforcement des différences qui caractérisent les capacités des usagers dans la gamme complexe des compétences<sup>170</sup>. En effet, la pratique du troll suppose une compétence culturelle et

---

<sup>170</sup> Cf. Yves Jeanneret, Emmanuel Souchier. « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *op.cit.* p. 3-15.

technique. En agissant sur le fragment<sup>171</sup> inscrit dans le « processus de fragmentation »<sup>172</sup> inhérent aux écrits en ligne, le troll interroge les formes qui permettent la diffusion des produits culturels<sup>173</sup> et le processus de normalisation des écritures web. « Ce processus procède de la mise à l'écart du principe de "distinction" dans la maîtrise des formes et des processus éditoriaux entre des professionnels et des amateurs de la publication »<sup>174</sup>. En d'autres termes, le trolling implique d'avoir la main<sup>175</sup> sur les dispositifs participatifs des médias informatisés.

En jouant sur « l'apparente démocratisation de la pratique d'écriture-lecture »<sup>176</sup>, il met en évidence, au sein d'une position métaréflexive, le renforcement des inégalités sociales devant l'accès au texte. Le troll est peut-être la seule figure singulière du web, exception faite du hacker, à produire par son action une critique de l'usage. Toute la question de la disruption opérée par le trolling réside dans « la polarité entre celui qui dispose de cadres et celui qui dispose de ces cadres »<sup>177</sup>. En l'occurrence entre la programmation voulu par le concepteur du site et l'utilisateur qui s'y oppose. Le troll tient le même discours que le Thamous<sup>178</sup> du *Phèdre* platonicien et son usage repose sur une « idée de confrontation à ses objets qui ont été institués par d'autres »<sup>179</sup>. Le trolling est, en d'autres termes, un braconnage<sup>180</sup>.

---

<sup>171</sup> Cf. Caroline Angé, « Le fragment comme forme texte : à propos de Fragments d'un discours amoureux », *Communications & langages*, n° 152, 2007, p. 23-34.

<sup>172</sup> Étienne Candel, Valérie Jeanne-Perrier, Emmanuël Souchier, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », *op. cit.*, p. 195.

<sup>173</sup> Cf. Yves Jeanneret, *Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des être culturels*, Hermès-Lavoisier, « Communication, médiation et construit sociaux », Paris, 2008 ; Yves Jeanneret, *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*, Editions Non standard, Paris, 2014.

<sup>174</sup> Étienne Candel, Valérie Jeanne-Perrier, Emmanuël Souchier, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », *op. cit.*, p. 197.

<sup>175</sup> Nous empruntons le terme à Philippe Quinton, *Les Designs des images et des écritures. Pour une approche de la production graphique comme usage*, Habilitation à diriger des recherches, Université Paris 7 Denis Diderot, 2003.

<sup>176</sup> Yves Jeanneret, Emmanuël Souchier. « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *op. cit.*, p. 10.

<sup>177</sup> Yves Jeanneret, « Usages de l'usage, figures de la médiatisation », *Communication et langages*, n° 151, 2007, p.14.

<sup>178</sup> « Autre celui qui peut discerner les chances qu'elles [les choses de la technique] ont d'être un dommage ou un bénéfice pour ceux qui sont appelé à en user ». Platon, *Phèdre*, 274<sup>e</sup>, Paris, Les Belles lettres, 1995, p.83.

<sup>179</sup> Yves Jeanneret, « Usages de l'usage, figures de la médiatisation », *op. cit.*, p.14.

<sup>180</sup> Nous reprenons ici la notion de Michel de Certeau dans *L'Invention du quotidien – I. Arts de faire*, 4<sup>e</sup> partie, « Usages de la langue », Gallimard, Paris 1990, p. 193-255.

- **Dissimulation du trolling**

« Le média de l'écriture n'est pas seulement le lieu de passage d'un flot informationnel, c'est un objet matériel configuré qui cadre, inscrit, situe et par là-même donne un statut au texte »<sup>181</sup> écrivent Yves Jeanneret et Emmanuël Souchier dans leur article relatif à l'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran. En d'autres termes, c'est parce qu'il s'exprime dans le cadre formaté, convenu et régulé du paratexte numérique ou des espaces en ligne de discussion, c'est parce qu'il s'exprime et s'inscrit au sein d'espaces qui invitent aux dialogues, qui existent pour le débat et que ces lieux en question cadrent cette discussion en imposant règles et thème que le troll peut s'exprimer en tant que troll. Car c'est non seulement contre une pensée mais aussi par un dispositif que le troll trolle.

Si la pratique du troll est une pratique dissimulée, c'est pour pallier les risques inhérents aux relations de pouvoirs qui s'expriment dans les formes. D'une part, il est évident que les processus de pouvoirs résident dans les interactions entre les acteurs de ces formes. Le trolling d'une page Wikipédia est bien souvent très éphémère car rapidement indentifié par la communauté de gestion détentrice d'une vérité pseudo démocratique<sup>182</sup>. D'autre part, la forme en elle-même détient une part de pouvoir non négligeable. Le lieu du commentaire est situé en marge du texte. Ce lieu d'expression qui promet aux internautes la liberté de parole peut, en effet, également ne pas exister, être supprimé ou être programmé de telle façon que la sélection réside au cœur même de sa programmation. C'est ainsi que le site Rue89 empêche le non-inscrit de commenter et procède à une sélection des commentaires sur la base du vote des inscrits du site. Autrement dit, l'effcience du trolling repose sur l'absence de son identification comme tel.

### 2.3.3. Le trolling, cette alter-médiation

Au regard des éléments précédents, il nous a paru important de nous pencher tant sur l'étude des médiations techniques et sociales que sémiotiques et médiatiques. Nous avons voulu éclairer ainsi à la fois « l'échange, les conditions

---

<sup>181</sup> Yves Jeanneret, Emmanuël Souchier, « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *Communication et langages*, n°145, 3<sup>e</sup> trimestre 2005, p. 7.

<sup>182</sup> Pour une analyse plus exhaustive du fonctionnement de Wikipédia nous vous invitons à vous reporter à l'article de Dominique Cardon et Julien Levrel, « La vigilance participative. Une interprétation de la gouvernance de Wikipédia », *Réseaux* 2/ 2009, n° 154, p. 51-89.

de possibilité de l'échange et l'espace de ces conditions »<sup>183</sup>. En effet, les médias<sup>184</sup> sont « des objets qui redistribuent le rapport entre le texte (objet à interpréter), l'inscription (signe de légitimité et de mémoire), le dialogue (occasion d'élaborer et de confronter la pensée) et l'autorité (mise en place de rapport de pouvoir) »<sup>185</sup>.

- **Médiation et petites formes**

Si, comme nous l'avons vu, « l'énonciateur éditorial met à disposition de l'utilisateur des "formes" qu'il pourra manipuler et mobiliser à sa guise dans les cadres du site. [Que] ces formes peuvent être le résultat d'une création *ad hoc* de l'énonciateur éditorial (...) mais (...) également relever de la récupération et de l'accommodation de forme préexistante qui sont alors (...) "contextualisées" et réadaptées au texte en cours d'élaboration »<sup>186</sup> alors le trolling relève d'une décontextualisation de cette médiation technique et sémiotique du texte en réseau. Il contribue ainsi à la disruption temporaire du « travail de textualisation des pratiques sociales »<sup>187</sup>.

En interrogeant la petite forme, le trolling interroge la « réalisation sémiotique d'un idéal visuel et fonctionnel de la médiation »<sup>188</sup>. Ce que le trolling met en évidence – en mettant en lumière à quel point la circulation de l'internaute sur le web participatif est formalisée et normée – réside dans « le signe d'une emprise particulière des acteurs techniques sur les modes de production du texte »<sup>189</sup> et le potentiel pouvoir qu'ils détiennent grâce au public. En d'autres termes, le trolling révèle l'importance grandissante de la « spectacularisation de l'écriture »<sup>190</sup> laquelle cherche à attirer l'internaute et à lui faire produire du contenu. C'est donc la « relation entre les formes d'une industrialisation des écritures et les dynamiques de la participation »<sup>191</sup> que semble mettre en évidence

---

<sup>183</sup> Yves Jeanneret, « Usages de l'usage, figures de la médiatisation », *op. cit.*, p.7.

<sup>184</sup> Par média nous entendons, « appareil discursifs de production et de diffusion de messages dans l'espace public ». Yves Jeanneret, « Usages de l'usage, figures de la médiatisation », *op.cit.*, p.9.

<sup>185</sup> Yves Jeanneret, « Usages de l'usage, figures de la médiatisation », *op.cit.*, p.9.

<sup>186</sup> Etienne Candell, Valérie Jeanne-Perrier, Emmanuël Souchier, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », *op.cit.*, p. 168.

<sup>187</sup> *Ibid.*

<sup>188</sup> Etienne Candell, Valérie Jeanne-Perrier, Emmanuël Souchier, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », *op. cit.*, p. 183.

<sup>189</sup> *Ibid.*

<sup>190</sup> *Ibid.*

<sup>191</sup> *Ibid.*

le trolling. Cependant, même s'il se standardise, les acteurs – « en cherchant à laisser l'empreinte de [leurs] logique[s] sur l'énonciation éditoriale »<sup>192</sup> – permettent au texte de demeurer « polyphonique aussi bien de polymorphe »<sup>193</sup>. Néanmoins l'action du troll<sup>194</sup> invite à ce que l'on réfléchisse sur « ce qui fait le texte ». Le troll rappelle à l'utilisateur, en agissant *a contrario* de la programmation, qu'il est le propre créateur de sa pensée éditoriale, qu'il a le pouvoir de s'affranchir des « cadres prescrits par l'architecte »<sup>195</sup>.

- **Le trolling comme élément tiers**

Les caractéristiques du trolling ne sont d'ailleurs pas sans rappeler celles présentées par Jean Davallon à propos de la présence de l'élément tiers<sup>196</sup> comme marque distinctive de la communication. En effet, le trolling « produit toujours plus ou moins un “effet” sur le destinataire de la communication »<sup>197</sup> : il le dérange, en provoque la réaction... « La situation de départ subit une modification du fait qu'[elle] est intégré[e] dans un autre contexte »<sup>198</sup>, de fait, le trolling est une disruption parce qu'il opère en se référant à un contexte d'origine différent ainsi que nous en avons fait la démonstration lors d'une analyse précédente.

« L'action de l'élément tiers a toujours un impact sur l'environnement (le plus souvent l'environnement social) dans lequel elle se situe »<sup>199</sup>. De fait, le trolling provoque la mise en doute des messages et des publications. Enfin, « il y a presque toujours un débat sur sa forme et sa nature »<sup>200</sup>. De fait, la nature même

---

<sup>192</sup> Étienne Candel, Valérie Jeanne-Perrier, Emmanuël Souchier, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », *op. cit.*, p. 197.

<sup>193</sup> Étienne Candel, Valérie Jeanne-Perrier, Emmanuël Souchier, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », *op. cit.*, p. 172.

<sup>194</sup> La question de l'acculturation du troll au trolling peut ici poindre. L'action du troll étant de nature dissimulée, la réponse semble ardue. Néanmoins, il semble, et les entretiens de nous le confirmer, que le troll devient troll au fur et à mesure de sa pratique sur un dispositif spécifique. Ainsi, le troll développe-t-il des compétences et des savoirs particuliers suivant ses préférences de navigation. On peut donc raisonnablement penser qu'un troll agissant sur un espace collaboratif  $\alpha$  ne puisse pas troller un espace collaboratif  $\beta$  à la programmation différente. Les entretiens disponibles en annexe tendent d'ailleurs à confirmer cette hypothèse.

<sup>195</sup> Étienne Candel, Valérie Jeanne-Perrier, Emmanuël Souchier, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », *op. cit.*, p. 200.

<sup>196</sup> L'on peut à ce propos s'interroger avec Jean Davallon quant à savoir si ce sont moins les éléments que leur articulation dans un dispositif singulier que fait apparaître le modèle de la médiation et si alors ce n'était pas cette articulation, le tiers.

<sup>197</sup> Jean Davallon, « La médiation : la communication en procès ? », *Médiation et information*, n° 19, 2003, p. 43.

<sup>198</sup> *Ibid.*

<sup>199</sup> *Ibid.*

<sup>200</sup> *Ibid.*

du trolling repose sur un débat quant à la qualification de sa forme. En d'autres termes, le trolling est une médiation en cela qu'il conduit à « une transformation de la situation ou du dispositif communicationnel »<sup>201</sup>.

- **Le trolling comme Zone autonome temporaire numérique**

Lorsque nous traitons du trolling comme d'une forme de médiation il s'agit en réalité d'une intermédiation voire d'une alter-médiation. Le trolling étant, en effet, une invitation du lecteur au voyage, la possibilité de découvrir cette autre trivialité qui existe au-delà de l'internet marchand et grand public. La diffusion de cette alter-médiation s'opère dans une spatio-temporalité réduite qui détourne les dispositifs participatifs populaires en prétendant s'y intégrer. Car c'est lorsqu'il relève de « l'infra-ordinaire »<sup>202</sup>, qu'il « passe pour un saint lorsqu'[il agit] en démon »<sup>203</sup>, que le discours du troll est efficient. La singularité de la médiation opérée par le trolling réside ainsi dans la qualification de son intentionnalité. Au lecteur de faire l'hypothèse qu'il est face à un acte de trolling au lecteur de chercher la signification, d'interpréter cet acte disruptif afin de conclure sur l'information.

Le troll se fait créateur de ce que le philosophe et poète Hakim Bey nomme dans son ouvrage éponyme une « Zone autonome temporaire »<sup>204</sup>. D'une manière différente mais semblable à celle du hacker, cette « interaction médiatisée »<sup>205</sup> qu'est le trolling occupe temporairement un lieu et pose un « ordre du devoir discerner »<sup>206</sup> « face à l'état de fait supposé d'une performance radicale de l'innovation »<sup>207</sup>. C'est cette occupation qui fonde son existence. Le trolling est une occupation qui, une fois identifiée, se dissout car « la TAZ veut avant tout éviter la médiation. Elle expérimente son expérience dans l'immédiat »<sup>208</sup>. Autrement dit, « *an obvious troll is obvious* » (un troll évident est évident).

---

<sup>201</sup> *Ibid.*

<sup>202</sup> Yves Jeanneret, Emmanuël Souchier. « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *op. cit.*, p. 6.

<sup>203</sup> William Shakespeare, « Richard III », Acte I, scène 3, *Œuvres complètes*, t. I, Gallimard, Paris, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1959.

<sup>204</sup> Hakim Bey, *TAZ : Zone autonome temporaire*, l'Éclat, Paris, « Premier Secours », 1998, URL : <http://www.lyber-eclat.net/lyber/taz.html>, page consultée le 25 février.

<sup>205</sup> Yves Jeanneret, « Usages de l'usage, figures de la médiatisation », *op. cit.*, p.9.

<sup>206</sup> *Ibid.*

<sup>207</sup> *Ibid.*

<sup>208</sup> Hakim Bey, *TAZ : Zone autonome temporaire*, *op. cit.*

- **Une médiation symbolique**

Le trolling s'établit dans « un rapport de la présence et de l'absence » et dans « une inscription du temps dans l'espace »<sup>209</sup>. Il s'établit alors comme objet médiatique qui circule, comme objet médiatique conversationnel et ce quand bien même le saisissement de cet objet implique une perception de son intentionnalité conduisant à sa désémentation ou du moins à sa redéfinition. Autrement dit, le trolling participe d'un processus de médiation sociale opérée par les médias et accentuée par les médias informatisés et le web participatif. Ainsi, ceci sont-ils devenus « l'un des lieux essentiels où le pouvoir social concrétise, par la parole, par le symbole, sa propre définition du social »<sup>210</sup>.

Au sein de cet espace il nous appartient de nous interroger sur la fonction du trolling. En effet, celle-ci peut sembler symbolique en ce que « le symbole ouvre sur autre chose que lui-même, par la médiation qu'il réalise, il ouvre un passage »<sup>211</sup>. « C'est cette conception du symbole comme tiers (...) qui fonde l'approche du fonctionnement »<sup>212</sup> de notre sujet d'étude comme médiation et ce sur le schéma d'une « permutation circulaire de trois termes : la manifestation considérée comme un fait perceptible [le trolling en tant qu'usage disruptif d'un site web participatif] ; l'individu qui vit ou produit la manifestation [l'utilisateur qui réagit] ; le cadre culturel et social dans lequel la manifestation prend un sens [la *random board* de *4chan*] »<sup>213</sup>. Le trolling se constitue donc comme « projection d'une altérité [comme] objectivation de la médiation symbolique »<sup>214</sup> au sein d'un dispositif de médiation symbolique et technologique. C'est-à-dire, d'un espace public informatisé.

---

<sup>209</sup> Yves Jeanneret, « Usages de l'usage, figures de la médiatisation », *Communication et langages*, n° 151, 2007, p.9.

<sup>210</sup> Paul Beaud, *La société de connivence : Media, médiations et classes sociales*, Aubier, « Res / Babel », Paris, 1984, p. 333.

<sup>211</sup> Jean Caune, *Culture et communication : Convergences théoriques et lieux de médiation*, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, « La communication en plus », 1995, p. 46.

<sup>212</sup> Jean Davallon, « La médiation : la communication en procès ? », *op. cit.*, p. 46.

<sup>213</sup> Jean Caune, *Culture et communication : Convergences théoriques et lieux de médiation*, *op. cit.*, p. 46.

<sup>214</sup> Louis Quéré, *Des miroirs équivoques. Aux origines de la communication moderne*, Aubier, Paris, « Res / Babel », 1982, p.179.

### 3.

## Modération, récupération, instrumentalisation : du troll au trollétariat

*Grâce au rapide perfectionnement des instruments de production, grâce aux communications infiniment plus faciles, la bourgeoisie entraîne dans le courant de la civilisation jusqu'aux nations les plus barbares. Le bas prix de ses marchandises est l'artillerie lourde qui lui permet de battre en brèche toutes les murailles de Chine et contraint à la capitulation les barbares les plus opiniâtrement hostiles à tout étranger. Sous peine de mort, elle contraint toutes les nations à adopter le mode bourgeois de production; elle les force à introduire chez elles ce qu'elle appelle civilisation, autrement dit à devenir bourgeoises. En un mot, elle se façonne un monde à son image.*

Karl Marx, Friedrich Engels, *Le Manifeste du parti communiste*, Flammarion, « Garnier Flammarion, Philosophie », 1999, Paris, p.10

Comme le note le psychologue Yann Leroux la gestion, l'encadrement de la figure du troll est une question complexe qui traverse depuis longtemps les internets.

[En effet], tout groupe fonctionne avec l'imaginaire d'un extérieur menaçant et d'un intérieur sécurisé. C'est cette articulation première que le troll met en danger. Le mal n'est pas au dehors. Il est au dedans. Il faut le reconnaître et épurer le groupe. Il est l'investigateur d'une culture de paranoïa dans laquelle chacun est possiblement coupable.<sup>215</sup>

Le troll met en évidence les propres limites du groupe, il le conduit à étouffer sous le poids de ses propres théories, idéaux, certitudes. L'issue d'un groupe confronté à un troll est complexe, non seulement car le trolling est un acte dissimulé et qu'identifier le troll c'est déjà le priver de son pouvoir mais également parce que l'acte face au troll est impossible : discuter avec lui c'est contrevenir à la règle commune *don't feed the troll*, ne pas discuter c'est transgresser les valeurs mêmes des espaces collaboratifs en ligne que sont le partage et l'égalité.

Le troll est une figure difficile à saisir et souvent confondu avec d'autres figures singulières des espaces du web collaboratif. Ne pouvant classer le troll qu'une fois son action identifiée (et donc désémantisée) le bannir relève de la gageure : en chacun de nous sommeille un troll puisque le trolling est un processus social et non un comportement individuel<sup>216</sup>. Vouloir éradiquer le troll revient à vouloir éradiquer les usagers du web collaboratif. Si des solutions de modération orientée sur le discours du troll existent la question se pose également de savoir dans quelle mesure il est possible pour une entreprise d'utiliser le troll à son avantage voire, pour le politique, de l'instrumentaliser.

---

<sup>215</sup> Yann Leroux, « Troll et trolls », *Psy & Geek*, URL : <http://www.psyetgeek.com/trolls-et-trolls>, page consultée le 23 juillet 2015.

<sup>216</sup> Comme l'explique Antonio Casilli : « On est toujours le troll de quelqu'un d'autre. Si j'étais un sociologue du XIX<sup>e</sup> siècle j'en tirerais une loi sociale : "pour tout individu X, il existe au moins un autre individu Y tels que X soit en position de trolling par rapport à Y en ce qui concerne un domaine ou une question spécifique". Le troll est une catégorie relationnelle, qui n'a rien de subjectif. » URL : <http://www.liaisonsnumeriques.fr/?p=2865>, page consultée le 25 août.

## 3.1. La modération

### 3.1.1. Identifier et dialoguer

Si l'adage suscité nous interdit de discuter avec les trolls dans le but de ne pas les conforter et les encourager dans leurs pratiques, la chercheuse Susan Benech est quant à elle d'un autre avis : il faut engager le dialogue afin de réduire les risques de discours catalysateur de violence. La censure du trolling ne provoque que son déplacement. Pour la chercheuse, négliger le troll en pensant qu'il va se lasser et arrêter c'est présupposer d'une part que tous les discours de haine ou polémique sont le fruit de trolls (preuve est faite que cette assertion est fausse) et d'autre part que tous les trolls sont mus par des raisons identiques. Pour elle, la solution réside dans la constitution d'un contre-discours.

- **L'adaptation du projet aux discours inflammatoires**

Dans le cadre de ce projet, *Dangerous speech*<sup>217</sup> la chercheuse propose alors d'établir une taxinomie d'éléments permettant d'identifier et de qualifier une déclaration, un discours, qui diffusé en ligne peut conduire à la violence d'un groupe contre un autre. À cette taxinomie, Susan Benech adjoint l'idée d'une prévention autour de trois points :

- L'avertissement par indicateurs clés ;
- La limitation de la violence par la limitation du discours de haine ;
- La constitution d'un crime des discours dangereux et l'application d'une contrainte envers ceux qui les prononcent.

Bien que nous ayons démontré que le trolling n'était pas un discours inflammatoire – ce que concerne davantage *Dangerous speech* – l'idée que développe la chercheuse nous a semblé intéressante dans le cadre de notre recherche. Non seulement parce que comme nous l'avons démontré, la figure du troll est souvent confondue avec d'autres figures singulières des espaces numériques et que ces figures, contrairement au troll, ne participent pas d'un enrichissement de la conversation en ligne mais bien de son appauvrissement et de sa violence mais également parce que l'idée d'un contre-discours tel que formulée par Susan Benech nous semble applicable au troll.

---

<sup>217</sup> Susan Benech, *Dangerous speech : a proposal to prevent group violence*, 23 janvier 2013. URL:<http://www.worldpolicy.org/sites/default/files/Dangerous%20Speech%20Guidelines%20Benech%20January%202012.pdf> page consultée le 12 juillet 2015.

Bien que Susan Benech qualifie le discours dangereux comme pouvant entraîner des violences de masse et causant de sérieux dommages sociologiques et psychologiques et que les discours et actes opérés en ligne par les cyberharceleurs, les *haters* et les *flamers* sont rarement à l'origine de génocides, de crimes contre l'humanité ou même de violences physiques, leurs actes contribuent toutefois à la banalisation et à la prolifération du racisme<sup>218</sup>, du sexisme<sup>219</sup>, de l'homophobie<sup>220</sup>, de la transphobie<sup>221</sup> et de l'antisémitisme<sup>222</sup>. En d'autres termes, l'expression de la haine, l'agressivité verbale et psychologique contribuent à l'établissement d'un climat délétère en ligne. Dès lors, adapter le projet de Susan Benech aux discours sur les espaces collaboratifs numériques, identifier les propos inflammatoires et les contre-attaquer semble nécessaire.

Cependant, cette adaptation s'est heurtée à quelques écueils. En effet, si les cinq variables types reposent chez Benech sur : le degré d'influence de l'orateur<sup>223</sup>, les peurs et ressentis qu'il peut cultiver chez l'audience<sup>224</sup>, un appel clair à la violence<sup>225</sup>, un contexte socio-historique propice<sup>226</sup> et des moyens influents de dissémination<sup>227</sup>, il nous est rapidement apparu que dans le cadre d'un environnement en ligne celles-ci devaient être transposées.

En effet, même si l'influence numérique d'un orateur facilite la diffusion de son discours sur le réseau c'est au nombre de reprises et de réactions que l'on mesure réellement la dissémination de propos en ligne. Le rhéteur numérique

---

<sup>218</sup>Jacob Siegel, « *Dylan Roof, 4chan, and the New Online Racism* », The Daily Beast, 29 juin 2015.

URL : <http://www.thedailybeast.com/articles/2015/06/29/dylann-roof-4chan-and-the-new-online-racism.html> page consultée le 3 juillet 2015.

<sup>219</sup>Mar\_Lard, « Sexisme chez les geeks : Pourquoi notre communauté est malade, et comment y remédier », 16 mars 2013.

URL : <http://cafaitgenre.org/2013/03/16/sexisme-chez-les-geeks-pourquoi-notre-communaute-est-malade-et-comment-y-remedier/> page consultée le 3 juillet 2015.

<sup>220</sup>Nathan Meunier, « *Homophobia and harassment in the online gaming age* », IGN, 13 janvier 2010.

URL : <http://www.ign.com/articles/2010/01/13/homophobia-and-harassment-in-the-online-gaming-age> page consultée le 3 juillet 2015.

<sup>221</sup>Michael E. Miller, « *Killed myself. Sorry. : Transgender game developer jumps off bridge after online abuse* », Washington post, 28 avril 2015.

URL : <http://www.washingtonpost.com/news/morning-mix/wp/2015/04/28/killed-myself-sorry-transgender-game-developer-jumps-off-bridge-after-online-abuse/> page consultée le 3 juillet 2015.

<sup>222</sup>C. Hart, « *The proliferation of online anti-semitism* », American Thinker, 15 janvier 2015.

URL : [http://www.americanthinker.com/articles/2015/01/the\\_proliferation\\_of\\_online\\_antisemitism.html](http://www.americanthinker.com/articles/2015/01/the_proliferation_of_online_antisemitism.html) page consulté le 3 juillet 2015.

<sup>223</sup>« *A powerful speaker with a high degree of influence over the audience* », *op. cit.* Benech, p. 2.

<sup>224</sup>« *The audience has grievances and fear that the speaker can cultivate* », *Ibid.*

<sup>225</sup>« *A speech act that is clearly understood as a call to violence* », *Ibid.*

<sup>226</sup>« *A social or historical context that is propitious to violence* », *Ibid.*

<sup>227</sup>« *A means of dissemination that is influential in itself* », *Ibid.*

influent n'a pas de pouvoir réel, il possède seulement davantage de visibilité que ses contemporains. De plus, en ligne, un discours influent (visible et repris ou commenté) finira toujours par atteindre sa cible. Enfin, plus le discours sera violent (inflammatoire) plus il provoquera de réactions ce qui, *in fine*, contribuera à sa diffusion.

- **Rhétorique et taxinomie**

On observe donc, en ligne, particulièrement au sein des espaces participatifs (lieu d'expression des singularités) la constitution d'un cercle vicieux du discours dangereux. En d'autres termes, aux trois piliers de la rhétorique aristotélicienne – que sont l'image que le locuteur donne de lui-même à travers son discours (*ἦθος ἔθος – ethos*) ; la sensibilité de l'auditoire (*πάθος – pathos*) ; le mode de construction de l'argumentation (*λόγος – logos*)<sup>228</sup> – le discours des espaces collaboratifs en ligne substitue au premier le potentiel et l'efficacité de diffusion ou viralité et au troisième la violence ou l'humour (parfois franchement déplacé) c'est-à-dire le *pathos* à l'*ethos* et le *pathos* au *logos*.

Le discours numérique haineux/inflammatoire (voire même dans une certaine mesure, polémique) a ceci de particulier qu'il ne repose que sur l'émotionnel et la viralité : il excite, stimule uniquement les passions humaines et joue sur les facilités de partage d'une information en ligne. Nous avons ainsi, au regard de ces nuances, fondé une taxinomie destinée à favoriser l'identification d'un discours potentiellement problématique.

➤ L'orateur :

- A-t-il un statut particulier en ligne ou IRL (blogueur.se, humoriste, politicien.ne) ?
- Est-il (très) suivi sur les réseaux sociaux ?
- Est-il (très) relayé par son auditoire ?

➤ L'audience :

- Est-elle réactive ?
- Est-elle respectueuse ou critique de la parole de l'orateur ?

---

<sup>228</sup> « Les preuves inhérentes au discours sont de trois sortes : les unes résident dans le caractère moral de l'orateur [ethos] ; d'autres dans la disposition de l'auditoire [pathos] ; d'autres enfin dans le discours lui-même, lorsqu'il est démonstratif, ou qu'il paraît l'être [logos] » Aristote, *Rhétorique*, in. *Œuvres*, Gallimard, Paris, « Bibliothèque de la Pléiade », 2014.

- Tend-elle à produire un discours haineux ?
  - S'adresse-t-elle uniquement à sa communauté ou à d'autres individus ?
- Le discours :
- Appelle-t-il à la violence (meurtre, viol, agression...) ?
  - Présente-t-il une ou des cibles de manière agressive, déshumanisante ou humiliante ?
  - Présente-t-il une ou des cibles comme un danger pour les autres ?
  - Justifie-t-il ou atténue-t-il la violence ?
  - Est-il en partie codé afin de n'être compris que des initiés ?
- Le contexte :
- Le lieu de diffusion est-il connu pour avoir vu naître des actions violentes ?
  - La catégorie sociale, le genre, l'idéologie des destinataires du ou des messages contribuent-ils à son impact ?
- La transmission :
- Le discours est-il repris dans les médias traditionnels ?
  - Est-il répété ou commenté ?
  - Est-il analysé, critiqué ou encensé ?

- **Encore des mots, toujours des mots**

En étudiant des exemples de contre-discours réussis, Susan Benech a tenté de déterminer quelles formes de contre-discours étaient les plus utiles à un moment donné. Selon elle, pour contrer le discours problématique il suffit d'influencer un nombre suffisant de personnes d'une communauté pour rappeler la norme et les règles. La chercheuse a notamment mis en évidence le choix du langage, les changements de police ou de couleur de caractères tendait à limiter les comportements déviants.

La levée de l'anonymat n'est pas non plus le critère primordial de la lutte contre les discours dangereux. En effet, même s'il favorise la désinhibition et l'incivilité de certains, il encourage dans le même temps la prise de risque et la créativité. De plus, comme l'écrit Hubert Guillaud :

Si les études montrent que les commentateurs anonymes sont plus susceptibles d'être à contre-courant ou de défendre des positions plus extrêmes que les commentateurs qui ne sont pas anonymes, ils sont beaucoup moins susceptibles de faire changer d'opinion ceux qui les lisent, car l'anonymat rend moins influent et moins crédible.<sup>229</sup>

L'idée que développe Susan Benech est prometteuse et doit être approfondie : il s'agit de nous interroger sur les normes des discours dans les communautés, les formulations des contre-discours, l'efficacité de l'humour par rapport à la confrontation mais également approfondir la question de la définition du discours inflammatoire afin de mieux comprendre l'impact des contributions en ligne et rétablir l'équité.

S'il est possible, ainsi que nous venons de le démontrer, d'identifier un discours inflammatoire, il est alors, de fait, envisageable de le modérer sans avoir besoin de recourir à un humain. En d'autres termes, la possibilité d'identification de discours dangereux induit la possibilité d'établissement d'un *pattern* comportemental permettant l'identification en amont. Ce qui permettrait, dès lors, non seulement d'évincer des espaces collaboratifs en ligne les *haters*, *flammers*, cyber-harceleur et autres figures aux attitudes évidentes, mais également de révéler celles dont l'efficacité même est soumise à dissimulation : le troll.

### 3.1.2. La censure automatisée

Si certains sites, peuvent, afin de garantir leur tranquillité mais également de baillonner la critique, opter pour la suppression de leurs dispositifs paratextuels d'autres, comme les réseaux sociaux ou les fora, en sont dans l'incapacité, le commentaire et le dialogue étant à l'origine même de leur programmation et doivent recourir à des modérateurs pour gérer les flux indésirables.

- **Méthodologie de l'étude**

Cependant, une récente étude menée par les professeurs Justin Cheng, Cristian Danescu-Niculescu-Mizil et Jure Leskovec, des universités de Stanford et Cornell a fait l'objet, en avril 2015, d'une pré-publication intitulé « *Antisocial*

---

<sup>229</sup> Hubert Guillaud, « Faut-il combattre les trolls ? », *Internet Actu*, 2 avril 2014.  
URL : <http://www.internetactu.net/2014/04/02/faut-il-combattre-les-trolls/> page consultée le 25 août 2015.

*behavior in online discussion communities* ». Dans ce texte, les chercheurs, qui indiquent vouloir faciliter le travail des modérateurs, proposent une méthode permettant de détecter les *Future banned users*, soit les utilisateurs qui finiront par être bannis.

Ils ont mené pour cela une analyse des données issues de 40 millions de commentaires postés par 1,7 millions d'internautes sur trois grands sites étasuniens : CNN (information), Breitbart (politique), IGN (vidéoludique) et ont déterminé avec une probabilité de 80% quel internaute allait ou non être banni. Selon eux, les « trolls » (appellatif sous lequel ils regroupent sans distinction nos catégories) sont souvent injurieux, vulgaires, font des fautes et cherchent la confrontation.

- **Les limites de la modération algorithmique**

On le voit vite, les critères mis en évidence par les chercheurs sont loin de permettre l'identification d'un discours contextualisé, itératif, disruptif et dissimulé comme celui de notre sujet d'étude. Néanmoins, le projet susnommé est utile pour éliminer les figures singulières agressives qui nuisent à la qualité des débats et facilite beaucoup le travail du modérateur sans toutefois le remplacer. En effet, au dire des chercheurs, le système qu'ils développent n'est pas fiable à 100% et ne servira qu'à rendre l'indispensable intervention humaine plus réactive et efficace. Cette suppression pose également une question plus philosophique qui n'est pas sans rappeler *Minority Report* : peut-on sanctionner quelqu'un pour une action qu'il va commettre avant même qu'il le sache ?

Enfin, les chercheurs ont mis en évidence que la communauté dans laquelle évoluaient des figures au comportement antisocial manifestait une tolérance de plus en plus faible vis-à-vis de ses utilisateurs bannis à terme mais que la sanction sévère était bien souvent contre-productive en ce qu'elle tendait à braquer les individus problématiques. Ils ont également signalé que la majorité des utilisateurs ayant une mauvaise attitude finissait par intégrer les normes de la communautés.

### 3.1.3. La modération pro-sociale

Une troisième solution réside dans la capacité de l'utilisateur à modérer les autres utilisateurs de son groupe. Pour Antonio Casilli :

La communication en ligne met constamment l'utilisateur, à la première personne, dans une situation de risque de déviance. Il suffit de ne pas avoir bien évalué son environnement communicationnel pour se retrouver dans son tort. Ce qui explique pour quelle raison les internautes ne prônent que rarement l'intervention d'une autorité supérieure. C'est plutôt une 'modération communautaire' qui est souhaitée, où les membres eux-mêmes veillent au respect des règles du service informatique.<sup>230</sup>

- **Le projet Compassion de Facebook**

Le projet de recherche Compassion - lancé par Facebook pour permettre aux utilisateurs du réseau social de dénoncer un acte qu'ils considèrent comme disruptif - travaille à amener les utilisateurs du réseau social offensés par des publications à agir dans le cadre d'une interaction socialement plus orientée. Ainsi, le signalement d'un *post* entraîne-t-il, de prime abord, non pas sa censure, mais l'apparition d'un mécanisme conduisant à la réflexion du signalant puis invitant à la discussion quelque soit sa réponse.

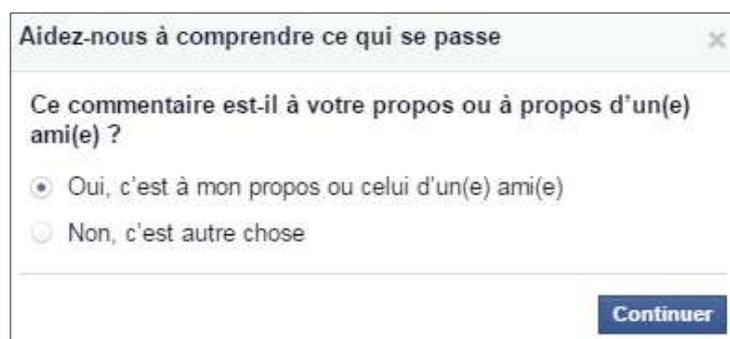


Fig.19. Réponse 1 / fenêtre 1

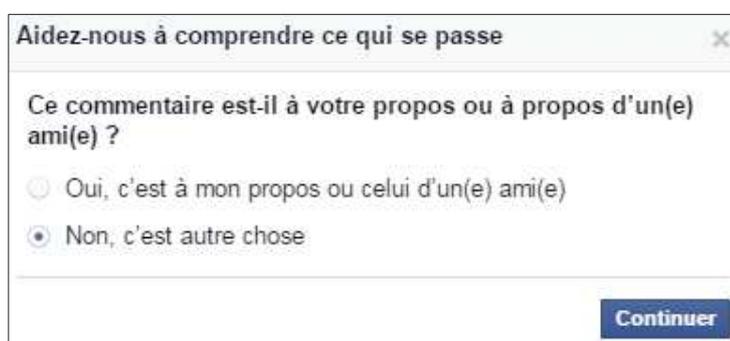


Fig.20. Réponse 2 / fenêtre 1

<sup>230</sup> Antonio A. Casilli, *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?*, Paris, Ed. du Seuil, 2010, p. 319.

Ci-dessus la fenêtre qui s'affiche si un utilisateur cherche à signaler un commentaire douteux. Facebook indique : « Aidez-nous à comprendre ce qui se passe ». Cet en-tête induit deux impressions : la première avec l'emploi du verbe « comprendre » est que Facebook n'espionne pas ses inscrits qu'accentue encore l'utilisation de « aidez-nous », véritable indication de l'impuissance du réseau social qui semble ne pouvoir agir que sur demande et avec l'aide de l'utilisateur ; la seconde avec l'emploi du « nous » est qu'une équipe est dédiée au sujet et cherche à garantir par tous les moyens la bonne expérience.

La première question que pose Facebook est celle de savoir s'il s'agit d'une attaque *ad hominem*. Le réseau semble dès lors chercher à provoquer une hiérarchisation des commentaires dérangeants. Si le sujet répond « non » il aura l'impression que l'attaque est moindre ce qui est encore accentué par l'absence de propositions au « non » dès la première partie (« c'est autre chose » en d'autres termes c'est quelque chose de moins prioritaire puisque les options sont proposées après le clic).



Aidez-nous à comprendre ce qui se passe

Pourquoi ne voulez-vous pas voir ça ?

- Je n'aime pas ça
- Ceci est un harcèlement envers moi
- Ceci est un harcèlement envers un(e) ami(e)

Retour Continuer

Fig.21. Réponse 1 / fenêtre 2



Aidez-nous à comprendre ce qui se passe

Pourquoi ne voulez-vous pas voir ce commentaire ?

- Ce compte est peut-être compromis ou piraté
- Discours incitant à la haine
- Spam ou arnaque
- Violence ou comportement dangereux
- Contenu à caractère sexuel

Retour Continuer

Fig.22. Réponse 2 / Fenêtre 2

Ci-dessus la deuxième fenêtre demande des précisions d'ordre juridique pour la première réponse afin de qualifier au mieux l'offense. Pour la seconde réponse elle invite à une classification thématique. La hiérarchie des thèmes est également intéressant puisque la proposition du piratage est faite en première position. À la lecture, l'utilisateur est donc invité par le dispositif à s'interroger en premier lieu sur le fait de savoir si celui qu'il dénonce est bien l'auteur de ces faits.



Fig.23. Fenêtre 3

Enfin, et peu importe les réponses aux questions précédentes l'utilisateur parvient devant une fenêtre lui indiquant « ce que vous pouvez faire ». Il est ainsi invité à agir par lui-même soit en dialoguant, ce qui s'apparente à une résolution diplomatique (dans le cas des photos Facebook propose même d'aider à rédiger le message), soit en bloquant l'utilisateur, ce qui ne résout pas le problème d'une publication offensante mais la retire juste à la vue de la personne offensée... La sanction n'est présentée que sous forme potentielle en dernière position. Il est alors possible de soumettre une publication à un examen de Facebook mais uniquement dans le cadre où elle va à l'encontre des « standards de la communauté ». En d'autres termes, Facebook interviendra uniquement si une

publication va à l'encontre des règles qu'il a lui-même établies<sup>231</sup> et non si la publication va à l'encontre des normes sociales.

- **Réactions différenciées et limites de la pratique**

La possibilité pour la communauté de s'auto-modérer garantirait le respect des normes et valeurs de l'espace collaboratif en ligne et limiterait la censure au nécessaire : les écueils corrélatifs à une automatisation de la modération seraient ainsi évités. Si le trolling, comme nous l'avons vu, est un processus contextualisé, itératif, disruptif et dissimulé alors confier sa modération aux usagers permet d'assurer l'adaptation des réactions de l'environnement en ligne aux modalités d'action du troll.

Néanmoins, explique le Antonio Casilli :

Le positionnement social réciproque des usagers et les dynamiques internes aux groupes peuvent déterminer des réactions différenciées face à des actes déviants. À l'intérieur d'un même service en ligne, le niveau de désapprobation varie selon le capital social et la réputation des individus. Certains participants sont plus disposés à pratiquer une sanction forte, tandis que d'autres sont plus modérés. On découvre alors que les membres les plus réputés – et ceux qui ont un capital social mieux aménagé – ont des attitudes moins extrêmes vis-à-vis des trolls, plaisantins et abuseurs d'identités.

(...) les usagers qui se trouvent plus en marge de la communauté sont dans une situation délicate<sup>232</sup>, et sont constamment mis en danger par tout élément perturbant l'agencement de leurs relations sociales. Ils cherchent donc à limiter à tout prix les comportements déviants. Leur courroux peut aller jusqu'à réclamer une solution répressive. Mais, étant donné leur faible influence, cette dernière a peu de chances d'être adoptée par les autres internautes. Donc non seulement la répression en ligne peut ne pas être efficace, mais elle risque surtout de ne pas être choisie au moment où un processus délibératif est mis en route : elle sera recommandée surtout par les individus les moins bien placés pour se faire écouter, ceux dont les opinions sont moins réputées et dont le capital social est moins développé.<sup>233</sup>

En d'autres termes, si la modération communautaire, l'autogestion des espaces collaboratifs, est préférable à une modération automatique ou algorithmique peu subtile, elle se heurte néanmoins aux écueils inhérents à la

---

<sup>231</sup> Ces règles concernent dans le cas des discours inflammatoires : les menaces directes, les contenus encourageant à l'automutilation et au suicide ainsi qu'à la violence et à l'exploitation sexuelle, les activités terroristes et criminelles, le harcèlement et l'intimidation, les attaques à l'encontre de personnalités publiques et enfin les discours incitant à la haine. Cependant, Facebook reste seul, juge, juré et bourreau et l'on peut ainsi voir sur le réseau fleurir des propos homophobes, racistes... et même des pages promouvant ces attitudes haineuses .

<sup>232</sup> cf. Zachary Birchmeier, Adam N. Joinson, Beth Dietz-Uhler, « *Storming and Forming a Normative Response to a Deception Revealed Online* », *Social Science Computer Review*, vol. 23, n° 3, 2002, p. 108-121.

<sup>233</sup> Antonio A. Casilli, *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?*, op. cit., p. 321-322.

nature même de la structure sociale dans laquelle elle s'établit. Dans un environnement où la réputation et l'autorité dépendent du capital social, de la proximité avec les autres utilisateurs, il devient complexe, pour le groupe soumis à ces différentes dynamiques de maintenir un équilibre démocratique et d'établir la sanction juste.

Si la modération du *flammer*, du *hater* ou bien encore du *spammer* est nécessaire et aisée, celle du troll pose en revanche davantage problème. Difficile à identifier et à contrecarrer, le trolling interroge l'utilité d'une censure. En effet, comme nous l'avons signalé, le trolling est une innovation et, en ce sens, le troll est potentiellement davantage créateur de valeurs que de problèmes.

## 3.2. Le troll n'est pas un problème

Le trolling des entreprises et des institutions ne menace pas leur hégémonie commerciale et culturelle au sens gramscien du terme<sup>234</sup>. Il expose néanmoins l'hypocrisie de ceux qui se prétendent à l'écoute du public. Or, dans la mesure où « les marchés sont des conversations »<sup>235</sup>, « le trolling s'emboîte parfaitement avec le contexte plus vaste de la culture du Web participatif contemporain »<sup>236</sup>, ces dispositifs collaboratifs en ligne qui prétendent offrir des espaces d'expression libres sont en réalité soumis à une programmation contraignante, à une formalisation aliénante. Tout dispositif de collaboration numérique n'étant qu'une « machine à mouliner les opinions contradictoires »<sup>237</sup>, tout trolling identifié est alors évacué ou remodelé selon le dessein programmatique. Plus encore, s'il est instrumentalisé, le trolling peut être modelé avant même d'être réalisé.

### 3.2.1. Trollétaires de tous les pays...

On peut penser la culture participative née avec la massification de l'usage du web et de ses dispositifs collaboratifs comme un piège pour le cognitariat. Ce concept, théorisé par Franco Berardi Bifo<sup>238</sup> désigne la corporéité sociale du travail cognitif, la manifestation de l'existence concrète de l'intelligence

---

<sup>234</sup> Il faut entendre ici une forme de domination fondée sur « la combinaison de la force et du consentement qui s'équilibrent de façon variable, sans que la force l'emporte par trop sur le consentement, voire en cherchant à obtenir que la force apparaisse appuyée sur le consentement de la majorité » Antonio Gramsci, *Guerre de mouvement et guerre de position*. Textes choisis et présentés par Razmig Keucheyan, Paris, La Fabrique, 2011, p. 234. Cependant, bien que le concept soit organisé au sein de la société civile, il doit être également pensé dans une perspective étatique. En effet, selon Gramsci, « l'État est l'ensemble des activités pratiques et théoriques grâce auxquelles la classe dirigeante non seulement justifie et maintient sa domination, mais réussit à obtenir le consensus actif des gouvernés », Antonio Gramsci, « Cahier 15 », in *Cahiers de prison*, NRF Gallimard, Paris, 1990, « Bibliothèque de Philosophie », p.120.

<sup>235</sup> Thèse 1 du *Manifeste des évidences*,

URL : <http://www.cluetrain.com/manifeste.html>, page consultée le 16 février 2015.

<sup>236</sup> Antonio Casilli, « Pour une sociologie du #Troll »,

URL : <http://www.bodyspacesociety.eu/2012/03/24/pour-une-sociologie-du-troll/> page consultée le 28 février 2015.

<sup>237</sup> *Ibid.*

<sup>238</sup> « *Cognitariat is the social corporeality of cognitive labour. (...) Pierre Lévy proposes the notion of collective intelligence. But the social existence of cognitive workers cannot be reduced to intelligence: in their existential concreteness, the cognitarians are also body, in other words nerves that stiffen in the constant strain of attention, eyes that get tired staring at a screen. Collective intelligence neither reduces nor resolves the social existence of the bodies that produce this intelligence, the concrete bodies of the male and female cognitarians.* », Franco Berardi, « *What does Cognitariat mean? Work, desire and depression* », *Cultural Studies Review*, Septembre 2005, vol 11, n° 2, p 57-63.

collective de Pierre Lévy<sup>239</sup>. Les cognitaires sont les corps qui produisent cette intelligence. Antonio Casilli lui oppose le concept de trollétariat :

Le troll s'inscrirait dans la filiation historique des ouvriers luddites du système industriel, des canuts lyonnais qui mettaient leurs sabots (d'où le mot "sabotage") dans les machines à tisser. *Mutatis mutandis*, c'est la machine à tisser le lien social qu'est devenu Internet à laquelle ils s'attaquent. C'est la rhétorique irénique des médias sociaux où tout le monde est ami avec tout le monde, où l'esprit de communauté semble devoir triompher à tout prix, où l'utopie d'une liberté soustraite à toute contrainte matérielle plane encore sur une Toile désormais de plus en plus censurée et surveillée. Ils nous rappellent la possibilité – mieux, la certitude – du conflit et de sa force mercurielle, qui attire et fascine.<sup>240</sup>

Il suffit alors de dresser ce cognitariat contre le trollétariat pour sauvegarder et perpétuer « les possessions de l'aristocratie des ayants droits »<sup>241</sup>. De fait, et exception faite des confusions favorisant sa stigmatisation, le troll n'est pas coupable d'une pratique dissidente, les membres du groupe qu'il disrupte ne sont pas plus des victimes. Le troll est en réalité une figure vestige de l'internet des origines. Sa modération n'est pas nécessaire car, pour exister, il doit s'inscrire au sein d'un dispositif qui contraint déjà son attitude et son discours. Si le troll est marginal, cette marginalité est éphémère quand bien même il la renouvelle. Il n'est que le bouc émissaire permettant aux propriétaires de site ou de réseaux sociaux de détourner l'attention d'une main-mise financière et d'une orientation commerciale de plus en plus prégnante au sein des espaces et des environnements numériques. Plus encore, intégré au sein de la machine étatique, le troll peut devenir une arme au service d'un pouvoir politique.

### 3.2.2. L'instrumentalisation du troll [recommandations professionnelles]

Plus encore, le troll peut également être instrumentalisé par le pouvoir étatique ou industriel. Il devient alors une arme politique ou économique. C'est dans ce but qu'Evgeny Prigozhin, un oligarque proche du gouvernement, a fondé l'Agence d'investigation d'Internet (*Internet Research Agency*). Dénoncée par une militante du droit à l'information, Lioudmilla Savtchouk et par le *New York Times* dans une enquête d'Adrian Chen datée du 2 juin 2015 et intitulé « *The*

---

<sup>239</sup> Cf. Pierre Lévy, *L'intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace*, La Découverte, Paris, 1994.

<sup>240</sup> Antonio Casilli, « Pour une sociologie du #Troll », Op. cit.

<sup>241</sup> *Ibid.*

*Agency* » l'entreprise, qui emploie des équipes de trolls, diffuse 24 heures sur 24 des informations polémiques sur les réseaux sociaux et les sites de presse.

Une note technique du 28 février indique par exemple aux trolls employés d'émettre l'opinion que des agents ukrainiens pourraient être impliqués dans l'assassinat de Boris Nemtsov un opposant farouche à Vladimir Poutine. Mais il peut s'agir également d'articles de blog en faveur de la politique du président russe. Tout ce flux de messages est diffusés au travers de proxys, ce qui les rend difficilement localisables, et via de faux comptes Twitter, Facebook... Chaque troll en génère des dizaines et, dans un souci de crédibilité mais aussi pour ne pas éveiller les soupçons, ils s'inventent des personnalités peu politisées avec un grand nombre de connaissances et d'activités diverses.

Une fois évacuée l'amoralité manifeste de telles pratiques, il nous appartient de nous interroger sur la possibilité d'instrumentalisation du troll au profit d'entreprises. Ainsi, comme certaines entreprises qui emploient des hackers à des fins d'espionnage industriel, d'autres pourront, dans un cadre juridique encore plus flou, embaucher des trolls pour, à la manière du Kremlin, décrédibiliser les réseaux sociaux d'un concurrent ou au contraire valoriser l'employeur. Car, à l'heure des médias informatisés, l'image en ligne est primordiale pour avoir la confiance du consommateur, c'est sur celle-ci que doit jouer le troll avec, évidemment, le risque inhérent à ce genre de pratiques : se faire démasquer.

## Conclusion

Le troll, cet autre nous-même

Contrairement à ce qu'affirment les discours de savoir-pouvoir psychiatrique et politique, contrairement à ce qu'affirme leur caisse de résonance médiatique, les trolls ne sont pas des figures de haine, des individus instables, sadiques, manipulateurs, narcissiques. Certaines figures comme les *haters*, les *flamers*, les *spammers*... sont problématiques mais elles ne sont pas des trolls. Le troll est un aspect de la sociabilité sur les internets. Le troll est un processus social qui favorise le débat et la créativité. Sa disruption des espaces collaboratifs ne doit pas être pensée comme un danger ou criminelle. Le troll n'est pas l'ennemi de la cité numérique. Il est celui qui met en évidence le fantasme d'un espace public numérique. Il est une réaction face à la massification des internets, laquelle induit paradoxalement son unification.

Par un acte de trivialité disruptive, contextualisée, itérative et dissimulée le troll réalise en réalité une alter-médiation symbolique au sein de la zone autonome temporaire qu'il fonde. En d'autres termes, le troll est l'expression d'une frontière culturelle entre consommateurs des internets commerciaux et utilisateurs originaux et le trolling une stimulation offensive destinée à chasser ou à faire progresser les néophytes et la communauté tout entière en mettant à mal leurs arguments et la fragilité de leurs normes : le troll enrichit les espaces de discussion en ligne en montant la communauté contre lui.

Plus encore, le troll et le trolling, doivent être compris comme une réaction à la programmation d'un dispositif collaboratif incitant les usagers à être libres dans des cadres imposés, « à prendre l'initiative mais pas le pouvoir »<sup>242</sup>. « Le troll est le négatif dialectique assure Antonio Casilli. Celui qui met les pieds dans le plat, casse les codes, conteste l'autorité. Son intervention est capitale dans le processus social. Il produit du débat et enrichit, *in fine*, la qualité du web. »<sup>243</sup> « Le barbare, c'est d'abord celui qui croit à la barbarie »<sup>244</sup> écrivait Lévi-Strauss et ces figures d'autorités au discours de savoir-pouvoir semblent l'avoir oublié.

Il nous faut plutôt penser le troll comme ces amérindiens voyant débarquer les colons : effrayés, curieux, agressifs, amicaux, le troll est tout cela. Après tout

---

<sup>242</sup> Antonio A. Casilli, « interview à Miss Troll Media », Paris, 25 mai 2012, URL <http://misstrollmedia.tumblr.com/post/23724982526/itwantonioacasilli>, page consultée le 12 février 2015.

<sup>243</sup> Erwan Desplanque, « Et vous trouvez ça troll ? », *Télérama*, n° 3196, 2011.

<sup>244</sup> Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, Gallimard, 2007, Paris, « Folio essais », p. 22.

c'est sur les espaces numériques qu'il est né, ces espaces que des hordes commerciales tentent de rendre rentable. En condamnant le troll, ne refusons-nous pas « d'admettre le fait-même de la diversité culturelle »<sup>245</sup>, ne sommes nous pas en train de « rejeter hors de la culture, dans la nature, tout ce qui ne se conforme pas à la norme sous laquelle on vit »<sup>246</sup>. Au lieu de nous égarer dans ce que Lévi-Strauss définit comme les deux processus contradictoires de l'humanité que sont l'instauration de l'unification et le rétablissement ou le maintien de la diversification, ne devrions-nous pas sinon nous adapter à ses us et coutumes du moins tenter de trouver un terrain d'entendre pour cohabiter ?

---

<sup>245</sup> *Ibid.*

<sup>246</sup> *Ibid.*

# Bibliographie

## Ouvrages

Adorno Francesco Paolo, « Foucault et les institutions », in *La Production des institutions*, Christian Lazzeri dir., Presses universitaires Franc-Comtoises, « Annales littéraires », Paris, 2003, p. 275-297.

Aristote, *Rhétorique*, in. *Œuvres*, Gallimard, Paris, « Bibliothèque de la Pléiade », 2014.

Barthes Roland, *Le plaisir du texte*, Seuil, 2000.

Beaud Paul, *La société de connivence : Media, médiations et classes sociales*, Aubier, « Res / Babel », Paris, 1984.

Bourdieu Pierre, *Le Sens pratique*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1980.

Bréhier Emile, *Histoire de la philosophie tome I : l'antiquité et le Moyen-âge*, Librairie Félix Alcan, Paris, 1928.

Brochu Danièle, Davallon Jean, Noël-Cadet Nathalie « L'usage dans le texte : les "traces d'usage" du site Gallica », in *Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques dans les médias informatisés*, Souchier Emmanuël dir., Le Marec Joëlle dir., Bibliothèque publique d'information – Centre Georges Pompidou, Paris, 2003, p. 47-90.

Candel Etienne, Jeanne-Perrier Valérie, Souchier Emmanuël, « Petites formes, grands desseins D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », in *L'économie des écritures sur le web, volume 1 : Traces d'usage dans un corpus de sites de tourisme*, Davallon Jean dir., Hermès-Lavoisier, 2012, p. 165-201.

Cardon Dominique, Levrel Julien, « La vigilance participative. Une interprétation de la gouvernance de Wikipédia », *Réseaux*, 2009/2, n° 154, p. 51-89.

Caune Jean, *Culture et communication : Convergences théoriques et lieux de médiation*, Presses universitaires de Grenoble, « La communication en plus », Grenoble, 1995.

Casilli Antonio A., *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?*, Seuil, Paris, 2010.

Certeau Michel de, *L'Invention du quotidien. t. I les arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.

Cumin David, « Ennemi », in Thierry de Montbrial dir., Jean Klein dir., *Dictionnaire de la stratégie*, PUF, Paris, 2000.

Davallon Jean, Flon Emilie, Jeanneret Yves, Tardy Cécile, « Traces d'écriture, traces de pratiques, traces d'identités », in *Actes du colloque international H2PTM'09*, Hermès-Lavoisier, Paris, 2009, p. 181-191.

Derrida Jacques, *De La Grammatologie*, Les Editions de minuit, « Critique », Paris, 1967.

Doueïhi Milad, *La Grande conversion numérique*, Seuil, « La librairie du XXIe siècle », Paris, 2008.

Durkheim Émile, « Contribution à Henir Dagan. Enquêtes sur l'antisémitisme », in Émile Durkheim, *Textes II : Religion, morale, anomie*, Éditions de Minuit, Paris, 1975.

Elward Brad, *US Navy F-4 Phantom II Mig Killers : 1965-70*, Osprey publishing, Colchester, 2001.

Engels Friedrich, Marx Karl, *Le Manifeste du parti communiste*, Flammarion, « Garnier Flammarion, Philosophie », Paris, 1999.

Foucault Michel, *Cours du 14 janvier 1976*, éd. Gallimard - Le Seuil, « Hautes Etudes », 1997.

Foucault Michel, « La Naissance d'un monde », in *Dits et Ecrits t. I, 1954-1969*, Gallimard, « Quarto », Paris, 2001.

Foucault Michel, « Pouvoirs et stratégies », entretien avec Jacques Rancière, in *Dits et écrits t. II, 1976-1988*, Gallimard, « Quarto », Paris, 2001.

Foucault Michel, *Surveiller et punir*, Gallimard, Paris, 1975.

Foucault Michel, *L'Archéologie du savoir*, Gallimard, « Bibliothèque des Sciences humaines », Paris, 1969.

Gramsci Antonio, « Cahier 15 », in *Cahiers de prison*, NRF Gallimard , « Bibliothèque de Philosophie », Paris, 1990.

Hoggart Richard, *La Culture du pauvre : étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Éditions de Minuit, Paris, 1970.

Hyde Lewis, *Trickster Makes This World: Mischief, Myth and Art*, Canongate, Edinburg, 2008.

Ingemark Camilla Asplund, *The Genre of Trolls : The Case of a Finland-Swedish Folk Belief Tradition*, Åbo Akademi University Press, Åbo, 2005.

Jeanneret Yves, *Ecriture des médias informatisés*, Cécile Tardy dir., Hermès-Lavoisier, Paris, 2007.

Jeanneret Yves, *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*, Editions Non standard, Paris, 2014.

Jeanneret Yves, *Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels*, Hermès-Lavoisier, « Communication, médiation et construit sociaux », Paris, 2008.

Kerbrat-Orecchioni Catherine, *Le Discours en interaction*, Armand Colin, 2005.

Kim Amy Jo, *Community building on the web: secret strategies for successful online communities*, Peachpit press, Berkeley, 2000.

Lévi-Strauss Claude, *Race et histoire*, Gallimard, « Folio essais », Paris, 2007.

Lévy Pierre, *L'intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace*, La Découverte, Paris, 1994.

Maciel Cristiano, Pereira Vinicius Carvalho, *Digital legacy and interaction: post-mortem issues*, Springer, Londres, 2013.

Morris David, *Watching what we think : the dismantling of the mainstream media monopoly social science*, Electronic publishing, Rochester NY, 2011.

Platon, *Phèdre*, Les Belles lettres, Paris, 1995.

Quinton Philippe, *Les Designs des images et des écritures. Pour une approche de la production graphique comme usage*, Habilitation à diriger des recherches, Université Paris 7 Denis Diderot, 2003.

Quéré Louis, *Des miroirs équivoques. Aux origines de la communication moderne*, Aubier, « Res / Babel », Paris, 1982.

Ricoeur Paul, *Du Texte à l'action, Essais d'herméneutique II*, Points Seuil, 1998.

Shakespeare William, « Richard III », Acte I, scène 3, *Œuvres complètes*, t. I, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1959.

Steeves Valerie, « *Hide and seek : surveillance of young people of the Internet* », in David Lyon dir., Kevin Hagerty dir., Kirstie Ball dir., *The Routledge Handbook of surveillance studies*, Routledge, Londres, 2012, p. 342-360.

Sveinsson Einar Ólafur, *The Folk-stories of Iceland*, Anthony Faulkes, Londres, 2003.

Wilcox Robert K., *Wings of fury : true story of america's elite fighter pilots*, Simon & Schuster, London, 1998.

## Articles de revues scientifiques

Angé Caroline, « Le fragment comme forme texte : à propos de *Fragments d'un discours amoureux* », *Communications & langages*, n° 152, 2007/1, p. 23-34.

Berardi Franco, « *What does Cognitariat mean? Work, desire and depression* », *Cultural Studies Review*, Septembre 2005, vol 11, n° 2, p 57-63.

Birchmeier Zachary, Dietz-Uhler Beth, Joinson Adam N., « *Storming and Forming a Normative Response to a Deception Revealed Online* », *Social Science Computer Review*, vol. 23, n° 3, 2002, p. 108-121.

Bishop Jonathan, « *representation of "trolls" in mass media communication : a review of media-textes and moral relating to "internet trolling"* », *Int J. Web Based communities*, vol. 10, n° 1, 2014, p. 7-24.

Buckel Erin E., Paulhuss Delroy L., Trapnell Paul D., « *Trolls just want to have fun* », *Personality and individual differences*, vol. 67, 2014, p. 97-102.

Cardon Dominique, « Réseaux sociaux de l'Internet. » in. *Communications : Cultures du numérique*, n° 88, 2011, p. 141-148.

Davallon Jean, « La Médiation : la communication en procès ? », *Médiation et information*, n° 19, 2003, p. 37-59.

Davallon Jean, Jeanneret Yves, « La Fausse évidence du lien hypertexte », *Communication et langages*, n° 140, 2004/2, p. 43-54.

Fournout Olivier, « Diatextes », *Communication & Langages*, n° 156, 2008/2, p. 3-20.

Hourizi Rachid, Moncur Wendy, Pitsillides Stacey, Walter Tony, « *Does the internet change now we die and mourn ? An overview* », *Omega : Journal of death and dying*, vol. 64, n° 4, 2011, p 275-302.

Jeanneret Yves, « Les Harmoniques du Web : espaces d'inscription et mémoire des pratiques », *Médiation et information*, n° 32, 2011, p. 31-40.

Jeanneret Yves, « Usages de l'usage, figures de la médiatisation », *Communication et langages*, n° 151, 2007, p. 3-19.

Jeanneret Yves, Souchier Emmanuël, « *Ecriture numérique ou médias informatisés ?* », *Pour la Science / Scientific american. Du signe à l'écriture*, Dossier n° 33, 2001-2002, p. 100-105.

Jeanneret Yves, Souchier Emmanuël, « Pour une poétique de l'écrit d'écran », *Xoana*, n° 6-7, 1999, p. 97-107.

Jeanneret Yves, Souchier Emmanuël, « L'Énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *Communication et langages*, n° 145, 2005/3, p. 3-15.

Huyghe François-Bernard, « Croire contre », *Les Cahiers de Médiologie. Croyance en guerre. L'effet Kosovo*, n° 8, Gallimard, Paris, 1999, p. 9-18.

Raffnsøe Sverre, « Qu'est-ce qu'un dispositif? L'analytique sociale de Michel Foucault », *Revue canadienne de philosophie continentale*, vol. 12, p. 46-52.

Revillard Anne, « Les interactions sur l'Internet », *Terrains & travaux*, n° 1, 2000/1, p. 108-129.

Souchier Emmanuël, « L'Écrit d'écran, pratiques d'écriture et informatique », *Communication et langages*, n° 107, 1996/1, p. 105-119.

Souchier Emmanuël, « De la lettrure à l'écran : vers une lecture sans mémoire ? », *Texte, revue de théorie et critiques littéraires*, n°25-26, *University of Toronto Press*, 1999, p. 47-48.

Souchier Emmanuël, « L'Image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les Cahiers de médiologie*, n° 6, décembre 1998, p. 137-145.

Suler John, « *The Online Disinhibition Effect* », *CyberPsychology & Behavior*, vol 7, n° 3, 2004, p. 321-326.

Whitney Phillips, « *LOLing at tragedy : Facebook trolls, memorial pages and resistance to grief online* », *First Monday*, vol 16, n° 12, 5 décembre 2011.

Wilbur Terence H., « *Troll, an etymological note* », *Scandinavian Studies*, vol. 30, n° 3, 1958, p. 137-139.

Wilkinson Paul, « *The Media an terrorism: a reassessment* », *Terrorism and political violence*, vol 9, n° 2, 1997, p. 51-64.

Wolsfeld Gadi, « *The news media and the second intifada* », *Harvard international journal of press/politics*, vol. 6, n° 4, septembre 2011, p. 113-118.

## Articles de presse

Desplanque Erwan, « Et vous trouvez ça troll ? », *Télérama*, n° 3196, 2011.

Leloup Damien, « Du "trolling" au harcèlement morbide », *Le Monde*, 16 septembre 2011.

Fish Stanley, « *Postmodern warfare: the ignorance of our warrior intellectuals* », *Harper's Magazine*, Juillet 2002.

Williams Zoé, « *What is an internet Troll?* », *The Guardian*, 12 juin 2012.

N.C. « *Sick internet troll, who posed vile messages and videos tauting the death of teenagers is jailed for 18 weeks* », *The Daily Mail*, 14 septembre 2011.

N.C. « Londres veut durcir ses sanction contre les “trolls” », *Le Figaro*, 20 octobre 2014.

N.C. « Liam Stacey, un étudiant gallois condamné à 56 jours de prison pour des tweets sur Fabrice Muamba, le footballeur anglais hospitalisé », *Le HuffingtonPost.fr*, 27 mars 2012.

## En ligne

André Paul, Bernstein Michael S., Drew Harry, Monroy Andrés, Panovich Katrina et Vargas Greg, « *4chan and /b/ : An Analysis of Anonymity and Ephmerality in a large online community* ».

URL : <http://www.aaai.org/ocs/index/ICWSM/ICWSM11/paper/viewFile/2873/4398>

Benech Susan, *Dangerous speech : a proposal to prevent group violence*, 23 janvier 2013.

URL : <http://www.worldpolicy.org/sites/default/files/Dangerous%20Speech%20Guidelines%20Benesch%20January%202012.pdf>

Casilli Antonio, « Les trolls ou le mythe de l'espace public », *Owmi*, 26 juin 2012.

URL : [http://owni.fr/2012/06/26/les-trolls-ou-le-mythe-de-espace-public/#footnote\\_2\\_114539](http://owni.fr/2012/06/26/les-trolls-ou-le-mythe-de-espace-public/#footnote_2_114539)

Casilli Antonio, « Pour une sociologie du #Troll », 24 mars 2012.

URL : <http://www.bodyspacesociety.eu/2012/03/24/pour-une-sociologie-du-troll/>

Casilli Antonio, « interview à Miss Troll Media », Paris, 25 mai 2012.

URL : <http://misstrollmedia.tumblr.com/post/23724982526/itwantonioacasilli>

Guillaud Hubert, « Faut-il combattre les trolls ? », *Internet Actu*, 2 avril 2014.

URL : <http://www.internetactu.net/2014/04/02/faut-il-combattre-les-trolls/>

Hart C., « *The proliferation of online anti-semitism* », *American Thinker*, 15 janvier 2015.

URL : [http://www.americanthinker.com/articles/2015/01/the\\_proliferation\\_of\\_online\\_antisemitism.html](http://www.americanthinker.com/articles/2015/01/the_proliferation_of_online_antisemitism.html)

Hoss Fabrice, « Quand la toile tisse la haine », 3 décembre 2014.

URL : [www.france5.fr/emission/quand-la-toile-tisse-la-haine.com](http://www.france5.fr/emission/quand-la-toile-tisse-la-haine.com)

James Vincent, Jansen Erin, *Netlingo : The Internet dictionary*, Netlingo inc., Oxnard, CA, 1995.

URL : <http://www.netlingo.com/word/troll.php>

Hill Kashmir, « *I'm not crazy I swear. I turned caps lock on for a week and everyone hated it* » *Fusion*, 6 février 2015.

URL : <http://fusion.net/story/42057/caps-lock>

Leroux Yann, « Troll et trolls », *Psy & Geek*.  
URL : <http://www.psyetgeek.com/trolls-et-trolls>

Mar\_Lard, « Sexisme chez les geeks : Pourquoi notre communauté est malade, et comment y remédier », 16 mars 2013.  
URL : <http://cafaitgenre.org/2013/03/16/sexisme-chez-les-geeks-pourquoi-notre-communautaire-est-malade-et-comment-y-remedier/>

Meunier Nathan, « *Homophobia and harassment in the online gaming age* », *IGN*, 13 janvier 2010.  
URL: <http://www.ign.com/articles/2010/01/13/homophobia-and-harassment-in-the-online-gaming-age>

Michael E. Miller, « 'Killed myself. Sorry.' : Transgender game developer jumps off bridge after online abuse », *Washington post*, 28 avril 2015.  
URL : <http://www.washingtonpost.com/news/morning-mix/wp/2015/04/28/killed-myself-sorry-transgender-game-developer-jumps-off-bridge-after-online-abuse/>

Pepper Lucy, « *Drawing of internet trolls* », *The Guardian*, 12 juin 2012.  
URL : <http://www.theguardian.com/technology/gallery/2012/jun/12/drawings-of-internet-trolls>

Sénéchal Clément, « Les sociabilités neuves des communautés d'information », *Mediapart*, 11 février 2011.  
URL : <http://blogs.mediapart.fr/edition/club-acte-2/article/110211/les-sociabilites-neuves-des-communautes-dinformation>

Siegel Jacob, « *Dylan Roof, Achan, and the New Online Racism* », *The Daily Beast*, 29 juin 2015.  
URL : <http://www.thedailybeast.com/articles/2015/06/29/dylann-roof-4chan-and-the-new-online-racism.html>

Tétu Jean-François, « Yves Jeanneret, *Penser la trivialité*. Volume 1 : *La vie triviale des êtres culturels* », *Questions de communication*, n°16, 2009.  
URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/176>

## Résumé

Ce travail de recherche, qui s'établit dans un premier temps au sein d'une perspective foucauldienne de déconstruction des discours de savoir-pouvoir, s'attache à distinguer les figures singulières et marginales des espaces collaboratifs en ligne et tâche, par là, d'œuvrer à la réhabilitation de la figure galvaudée du troll numérique. Une fois développés les éléments de définition et établie une typologie grâce aux méthodes sociologiques, nous soumettons la figure du troll et ses usages au prisme des sciences de l'information et de la communication afin de mettre en évidence tant la difficulté de la collecte des traces d'une pratique dissimulée que le potentiel médiateur de la disruption des dispositifs et de leur programmatique. Enfin, nous penchant sur des considérations plus matérielles, nous interrogeons l'efficacité et les limites des méthodes de modérations et tâchons de penser au troll comme valeur à exploiter. (140 mots)

## Mots clés

trolling

troll

disruption

trivialité

zone autonome temporaire

savoir-pouvoir

espace public

cité numérique

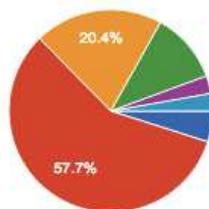
modération

## Annexes

I. Résultat du questionnaire	1
II. Entretien n° 1	18
III Entretien n° 2	22

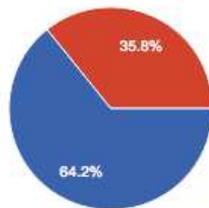
# I. Résultat du questionnaire

Dans quel tranche d'âge vous situez-vous ?



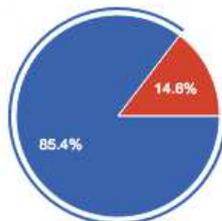
12-18	7	4.9 %
18-25	82	57.7 %
25-30	29	20.4 %
30-45	16	11.3 %
45-60	4	2.8 %
+ de 60	4	2.8 %

Êtes-vous impliqué dans le secteur numérique professionnellement ?



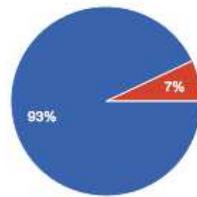
Oui	79	55.6 %
Non	44	31 %

Êtes-vous impliqué dans le secteur du numérique personnellement ?



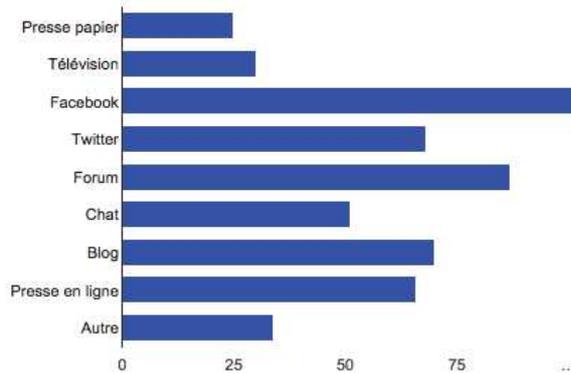
Oui	105	85.4 %
Non	18	14.6 %

### Avez-vous déjà entendu parler du trolling numérique ou digital?



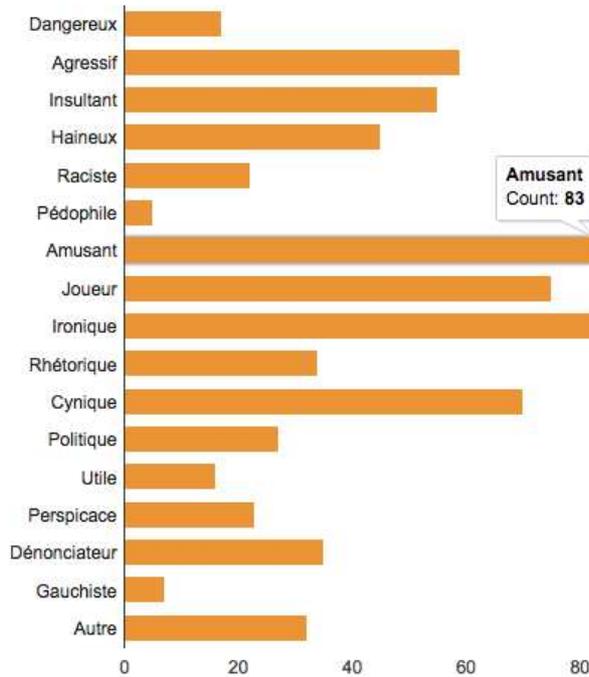
Oui **132** 93 %  
Non **10** 7 %

### Où en avez-vous déjà entendu parler ?



Presse papier **25** 17.6 %  
Télévision **30** 21.1 %  
Facebook **102** 71.8 %  
Twitter **68** 47.9 %  
Forum **87** 61.3 %  
Chat **51** 35.9 %  
Blog **70** 49.3 %  
Presse en ligne **66** 46.5 %  
Autre **34** 23.9 %

### Quand on vous dit troll vous pensez...



Dangereux **17** 12 %  
Agressif **59** 41.5 %  
Insultant **55** 38.7 %  
Haineux **45** 31.7 %  
Raciste **22** 15.5 %  
Pédophile **5** 3.5 %  
Amusant **83** 58.5 %  
Joueur **75** 52.8 %  
Ironique **84** 59.2 %  
Rhétorique **34** 23.9 %  
Cynique **70** 49.3 %  
Politique **27** 19 %  
Utile **16** 11.3 %  
Perspicace **23** 16.2 %  
Dénonciateur **35** 24.6 %  
Gauchiste **7** 4.9 %  
Autre **32** 22.5 %

Amusant  
Count: 83

## Comment définiriez-vous le trolling ?

Pratique qui consiste à faire réagir en disant des conneries afin de faire dire des conneries encore plus grosses.

Être cynique, dénonciateur, amusant, ironique, joueur et rhétorique

Décrit au dessus

Défendre, au sein d'une discussion sujette à débat, un point de vue (que l'on partage véritablement ou non) dans une perspective non didactique mais seulement pour le plaisir de la joute verbale, du rabaissement et de la contradiction de l'autre. Le troll grossit les traits de son argumentation, n'écoute en aucun celle de son interlocuteur, et vise personnellement ce dernier plutôt que de rester sur le terrain des idées.

Essayer de faire sortir du négatif de quelque chose et le crier sur internet !

LOL

contre argumenter ou lancer un débat pour le plaisir de voir des gens s'exciter/énervé à se justifier. Le but ultime est atteint au point Godwin

Acte consistant à faire passer une information pour vraie alors que celle-ci est totalement fausse. Plus le mensonge est gros, plus il est drôle!

Le trolling est pour moi le côté sarcastique - tout en étant intelligent - de la société. La riposte aux médias par le biais de la population concernée.

Imaginatif

Un troll est pour moi une personne aimant jouer sur les mots de manière abusive, et souvent au détriment de sa cible. Il est souvent ironique mais peut paraître sérieux.

Le fait d'incarner un personnage provocant sur la toile (tout sujet de conversation confondu)

Tout dépend du domaine dans lequel il y a troll... La définition générale que je peux donner, c'est la posture (narcissique souvent, haineuse parfois...) d'un internaute qui s'immisce dans une discussion / sujet / débat / article / vidéo ou autre contenu du web dans le but de mettre en avant sa différence de jugement ou dans le simple but de provoquer (les moeurs, ou provoquer une discussion).

Se moquer d'une personne mais au 2nd degrés

Pousser les gens ou les marques dans leur retranchements, juste pour le plaisir de bâcher, avec la protection de l'anonymat. Le troll n'a pas souvent de réels arguments et souhaite le conflit.

Forme d'humour en ironisant sur le sort/la situation ou l'action de quelqu'un d'autres une participation perturbatrice ? (même si parfois salvatrice)

¿me?

Pas de définition Fixe. En évolution.

le trolling c'est le fait de poster des messages provocants sur les forums sans but forcément de faire avancer le débat. ce sont souvent des provocations mais avec peu d'arguments

!

Un activité qui fait chier les autres la plupart du temps, mais qui peut parfois servir à dire des choses intéressantes.. parfois

une personne qui participe à une discussion ou un débat dans le but de susciter ou nourrir artificiellement une polémique, et plus généralement de perturber l'équilibre de la communauté concernée tout en s'amusant

Le fait d'agir en "troll" c'est commenter, critiquer de manière négative sur les réseaux sociaux dans le but de générer le buzz par la provocation, l'incitation à la haine. Le trolling consisterait donc à intervenir dans une discussion pour lancer des propos qui ne sont "politiquement corrects" dans le but d'enclencher une surenchérissation des autres internautes.

Une pratique qui consiste à intervenir sur Internet - même si le terme semble s'étendre à la vie offline - sans autre but que de créer une confrontation. Une pratique largement facilitée par le pseudo-anonymat en ligne.

réagir de façon inappropriée, en règle générale.

N/A

.

Susciter la polémique par des propos injurieux et non pertinent avec une discussion en cours ou un débat. Certains suscitent des memes pas forcément amusant.

/

-

Comme la science de la chaleur et des machines thermiques ou la science des grands systèmes en équilibre.

trolling.

Troller est le fait de participer de manière ironique mais souvent intempestive aux conversations en ligne

c un gros tat bêta

moquerie

lolololololololololololol

L'intervention d'un internaute de manière cynique, critique ou inappropriée

Le trolling est de la dérision. L'adoption d'une attitude outrée, caricaturale et/ou politiquement incorrecte destinée à choquer et à tourner en dérision ses interlocuteurs.

Je sais pas.

L'art d'emmerder les gens.

Propos insultant dans le but de faire réagir les internautes

Mmmmmh l'absence de bienveillance, le goût pour foutre la merde, et une certaine forme de monomanie.

pour attirer l'attention Et ces bons et mauvais cotes

Le fait ponctuel (mais souvent récurrent) de relancer des débats éculés et sans fin, en faisant preuve éventuellement d'excès, de mauvaise foi, de bêtise, de fermeture d'esprit ou d'un humour difficile à comprendre. Les trolls construisent souvent une véritable identité virtuelle centrée sur une poignée de lubies.

Quelqu'un qui utilise internet pour donner ses opinions de façon agressive

Faire bien chier les gens , Les heurter , les choquer sur des sujets sensibles en prenant un point de vue extrémiste plutôt contre la bonne morale.

C'est le fait de créer/nourrir une polémique sur un sujet quelconque en argumentant une cause opposé au bon sens/à la majorité. C'est aussi le fait de ce moqué de façon ironique des personnes naïves ou débutantes ou ignorante sur le net (jeux/forum)

l'art de faire réagir

Impertinant

Rebondir sur la participation d'un membre d'une communauté de façon cynique, ironique pour au final jouer avec les codes de cette communautés, voire l'exclure de celle-ci par un jeu de connivence avec ceux plus au fait. (inclusion/exclusion communautaire?)

Embarrasser quelqu'un sur les réseaux sociaux

ramener tous les sujets à un sujet qui tourne toujours autour de thème assez réduit tel que le nazisme (shoa), l'islamophobie ... les raccourcis sont facile lors de trolling

Une manière de faire dérapé une conversation via un détournement humoristique ou caricatural afin de décréditer la conversation ou de tout simplement prendre la place de protagoniste.

Être sarcastique avec classe

Des gens qui ont toujours quelque chose à dire pour te faire chier : ne jamais y répondre !

ça m'emmerde

Ne pas répondre à cette question.

Quelque chose d'embêtant que l'on redoute tous.

Personne créant une polémique autour d'un sujet épineux ou/et qui va créer un débat artificiel en l'alimentant.

Ahahahaha !

Provoquer à dessin des entités campées sur leur position dans un but politique ou de se divertir.

Comme le fait de jouer un tour à quelqu'un, ou de gâcher une conversation en en empêchant, par quelque moyen que ce soit, qu'elle puisse être constructive.

Seul contre tous. Avocat du diable. Dénonciateur cynique visant à provoquer un débat stérile totalement en dehors du sujet initial.

Une façon pour certain de s'"amuser" au dépend d'incrédules ou de personnes ne possédant pas assez de recul face à leur écran. On se trouve là face au côté paradoxal de la communication par le biais du net, où l'on peut tout dire et tout penser de façon

totallement anonyme et où finalement, le pire comme le meilleur peuvent affleurer, dans un joyeux bordel. Il y en a qui ne résistent pas à cette occasion pour s'amuser donc. Commentaire à polémique où l'auteur se fait une joie de lire les réponses de personnes crédules.

Il s'agit tout simplement de provocation. Cela peut donc être extrêmement drôle quand c'est fait avec finesse.

Quelqu'un qui va mettre des commentaires négatifs sur un post fb ou à la suite d'un article, histoire de faire réagir le créateur de contenus ou les autres personnes, et de créer du bordel juste pour le plaisir.

L'art de s'immiscer dans une conversation afin de la détourner.

La moquerie en se faisant passer pour quelqu'un de con, pour au final montrer que le con est celui qui y croit.

Donner une opinion qui n'est pas la sienne sur un espace d'expression en ligne afin de susciter le maximum de réponses les plus virulentes possibles.

c'est une cyber-vanne en fait...

Le trolling, c'est détourner l'usage dominant d'un outil, d'un jeu ou d'une fonctionnalité (essentiellement sur le web ou dans les jeux vidéos) en convoquant des références absurdes et/ou mensongères dans le but d'agacer les autres membres, ou du moins d'attirer leur attention. Cela se pratique surtout au moyen des écrits dans les chats.

Le fait de vouloir à tout prix susciter des débats autour d'un sujet lambda, afin d'en tirer une jubilation que je ne serais expliquer.

Un troll : un machin velu, avec un cerveau de la taille d'une cacahuète, le goût en moins, les muscles en plus. Bref, un machin qui braille fort, emmerde son monde mais sans faire grand chose d'utile que de mettre le dawa.

la je te troll

L'action de parasiter les discussions en ligne par des propos insultants, polémiques ou agressifs, le plus souvent de manière répétée et dans l'unique but de créer des réactions. (et de se faire remarquer)

Jouer la carte inverse de la réaction attendue

un message qui va probablement susciter la polémique

Une réaction plus ou moins approprié à un contenu (article, photo, vidéo) qui suscite des polémiques et des débats à la chaîne. Pour moi le trolling est aussi un effet boule de neige : un seul commentaire peut faire couler beaucoup d'encre et influencer les réactions suivantes

bonne question

Manière de se défouler anonymement

Le fait de poster des messages avec des propos qu'on ne pense pas, volontairement exagérées ou fausses, dans le but de faire réagir les gens, les agacer, les "faire marcher" ou créer un conflit.

Donner une réponse censée mais qui reste drôle. C'est un peu l'équivalent du "caaaassé" des années 2000 ;).

Trollement drôle

Le troll est un spammeur drôle, ou qui essaie de l'être.

Le trolling est une déviance, de sujet ou de conversation, visant un but précis, qu'il soit de défoulement personnel, de nuisance, ou tout autre.

Le trolling : un ou plusieurs individus qui tentent de décrédibiliser une personne ou un article par la tenue de propos qui peuvent apparaître comme irritants mais néanmoins vrais.

Se foutre de tout.

Comme un jeu qui consiste à taquiner, soit pour servir une cause logique, ou simplement pour le plaisir de jouer avec les nerfs de parfaits inconnus, quelqu'un en l'embarquant dans des sujets sujets à réaction, qu'ils soient absurdes ou pas. Le Trolling peut se présenter par des textes de mille pieds de long (la taille faisant partie de la chose), ou par une simple phrase. C'est assez vaste, mais doit être pris avec du second degré et légèreté, ce que beaucoup ne savent pas faire.

comme la rumeur parfois et surtout une blague potache de plus ou moins bon goût que le net et les réseaux diffusent comme un virus. Le net et les réseaux n'oublient rien.

inutile

Message polémique

Comme une bande de frustrés qui pense qu'être raciste, homophobe, sexiste est une opinion qui ressort de la liberté d'opinion.

Le fait d'apporter une contribution répétée mais d'une utilité toute relative à un sujet de blog/forum ou à un post.

Le trolling est le fait de tourner une situation en ridicule par différents procédés ( absurde... ) soit pour ( faire ) rigoler soit éventuellement pour exprimer ses opinions sur un sujet plus sérieux.

Se complaire à créer des polémiques. Le troll peut aller contre ses convictions juste dans l'objectif de créer un débat conflictuel. Il est fourbe mais pas bien méchant.

C'est une pratique qui consiste à s'attaquer à une personne ou une entité en faisant des actions qui peuvent paraître banales et bénignes mais qui vont vraiment embêter au plus haut le destinataire. Pour moi y'a deux sortes de troll, le petit chieur qui embête tout le monde mais dont les actions n'ont pas de grosses conséquences. Il énerve, il rigole, il se fait jeter point. Le second troll pour moi c'est un peu comme un justicier du net, qui s'attaque plus à des entités qu'à des personnes et qui va attaquer pour une raison bien précise, souvent liée aux droits de l'homme/femme

alimenter ou créer une polémique dans une discussion/communauté, souvent avec des avis ou sujets sans intérêt

Activité d'individus ayant beaucoup trop de temps libre et une activité sexuelle restreinte.

Démarche non-constructive visant à occuper de manière intrusive et dérangeante les espaces de parole numérique dans un but non pas de conversation mais de dégradation. Générer une controverse dans le seul but de susciter des réactions autour de soi, si possible négatives.

Mal

Provoquer avec panache et faire parler les idiots sur Internet

Cas d'un message visant à faire polémique, infiniment lourd, parfois insultant, tantôt écrit en langage sms. Dérange le doux peuple du web, perturbe les discussions puisque fermés à tout échange et qui entraîne souvent une vague de commentaire contradictoire !  
eric zemmour

uējuējuējuējuējuējuējuējuējuējuēju

C'est une autre facette de l'humour permettant à la personne de tourner en ridicule la chose qu'il veut "troller"

Humour piquant, redondant, répétitif, primaire

Don't feed the troll

Le fait de diffuser des messages ou du contenu en ligne dont le seul but est de nuire aux lecteurs/internautes. C'est pour moi une notion très large car ça peut aller du simple pré-ado immature qui floode un forum de commentaires inutiles et répétitifs au rageux qui écrit sans cesse en majuscules des messages incompréhensibles et sans intérêt.

Quelqu'un qui s'amuse à lancer un débat inutile où tout le monde s'indigne et s'amuser à observer les réactions des gens

Réponse à un sujet de façon enflammée et longue, qui aboutit (de manière consciente ou non), au lancement de polémiques et à la déviation de la conversation du sujet initial.

bonjour

Inutile

une minorité très bruyante sur le web

Faire délibérément preuve de mauvaise foi ou d'agressivité excessive dans une situation donnée (publique) dans le but de faire rire, de provoquer ou simplement d'insulter ou de blesser

Volonté délibérée de polluer un dialogue en répétant systématiquement les mêmes propos sans nuances.

Activité destinée à pourrir la vie des internautes et créateurs de contenu...

C'est l'activité qui consiste à "pourrir" un message, un post, un site, une conversation.. soit par pure envie d'embêter son monde soit pour montrer sa désapprobation (sur le fond par exemple avec un troll politique ou sur la forme avec les grammar nazi notamment). On ne peut pas parler du "trolling" mais plutôt des trollings.

Une façon de s'amuser qui dépend d'autres trop sérieux.

Une attitude qui rend les interactions sociales malsaines...

2 façons inhérentes : Troll "intellectuel" : Pousse à la réflexion, pointe une affirmation grotesque visant à faire réagir sur un sujet (troll constructif) Troll "infantile" : Souvent une

critique au sujet ouvert ou visant un commentaire ciblé poussant généralement à une dérive du sujet actuel qui résulte souvent à un égarement dans l'échange. Le fil de discussion est alors complètement chamboulé.

"Trolling is an art - You meant trolling is an art, right ?"

Une personne qui cherche énerver des autres personnes s'immiscer dans un sujet et le détourner.

Quelqu'un qui insulte et est toujours mécontent en commentaire

Adopter volontairement une position offensante en espérant attirer une réaction agressive de la part de l'interlocuteur.

Pratique d'entrer dans une discussion sans y avoir été invité.

Lol

Facile : u mad?

Acte fait par des personnes immatures ou en quête d'occupation visant des personnes qui réussissent pour leur faire perdre leur temps et les mettre hors d'elle. En parlant plus familièrement, le troll est un chercheur de merde, fout la merde, etc. Ah oui, et généralement il se cache derrière des pseudos anonymes car il ne s'assume pas évidemment.

arguments de mauvaise foi dans le simple but de poursuivre la conversation indéfiniment ou de la faire dérailler. Idéalement énerver les interlocuteurs.

flemme de répondre

Induire les gens en erreurs et souvent les énervés ou les confortant dans leur bêtise.

J'ten pose des questions ?

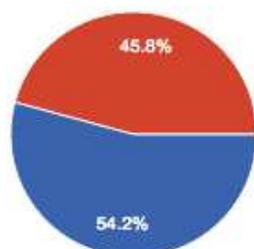
Le trolling c'est prendre le contrepied de l'opinion public. Le détourner pour en faire quelque chose de drôle. Le troll va venir gâcher un moment sérieux par une blague ou une connerie.

Un internaute qui tient des propos contraires à la pensée dominante d' une communauté dans le but de choquer et de provoquer des réactions

"Je m'éclate et je vous emmerde."

SLOOP SIPA, DOOP SLUT.

## Avez-vous déjà trollé ?



Oui	77	54.2 %
Non	65	45.8 %

## Si oui pourquoi, où et comment avez-vous trollé ? Si non pourquoi ne pas l'avoir fait ?

Mon éducation du siècle dernier fait que j'ai d'autres méthodes pour me défouler !  
Trop de fois, en mentant par exemple mais jamais sur des sujets graves, je me rappelle avoir fait croire à un groupe de personnes qu'on venait de rencontrer en soirée que j'étais espagnol, ils y ont cru pendant une heure et sont passés pour des cons :)  
Pour ouvrir un débat suite à un sujet de société  
LOL  
Pas de temps à perdre  
Sous des articles Facebook, pour m'amuser et voir les gens se battre et polariser leurs opinions jusqu'au ridicule. C'est rigolo.  
Ben parce que je mets à la place de ceux qui liront mon intervention... Et si elle n'apporte rien que mépris, haine ou insulte, je ne publierai pas. Bien que des fois, c'est tentant, je l'avoue.  
J'ai déjà trollé, mais au second degré : je ne l'ai pas fait pour ennuyer une personne ou la mettre en situation difficile mais pour la faire rire (elle et nos amis / followers communs).  
Etant quelqu'un qui s'amuse à passer du temps sur différents sites (jeux en ligne, pages facebook, différents forums (Jeuxvideos.com est une mine d'or sur le sujet à mon avis, et danstonchat.com est un palmarès de bon trolls bien servis), j'ai souvent participé au troll d'un sujet (contraire à mes opinions, comme les pages de la Manif pour Tous, ou sur des sujets comme "liker si vous aussi vous kiffiez Kevin de Anj de la télé réaliter lol"), ça détend, on peut trouver des gens sympathiques, c'est des fois un peu méchant, mais je suis pas non plus un monstre.  
Non parce que le troll exige un certain talent, une certaine rapidité, une certaine confiance en soi et une touche de méchanceté, qualités que je ne pense pas posséder.  
En un mot, je suis bien trop consensuelle et gentille.  
Occupé à autre chose et pas sûr de savoir comment faire  
Pointless  
c'est pas sympa  
Sur les jeux vidéo en ligne xD et parfois en vraie sur des exos de maths ou autres :)



de la joute verbale). Mais généralement, je trolle au début pour chauffer l'adversaire puis à mesure que la discussion dure je deviens de plus en plus ouvert et tolérant (tant que je ne considère pas que l'autre me trolle également).

non car troller nuit à la qualité du contenu des réseaux sociaux. Ce n'est pas constructif et cela n'élève pas le débat mais le contraire (tout le contraire que j'attends des réseaux sociaux).

Cela n'apporte rien aux autres. Cela me semble un peu idiot. Pas de raison pour moi de le faire.

pas occasion, besoin..

Pour se moquer ou ironisé sur une situation.

Because I can. C'est amusant et ça remet les choses en place, même si la personne s'énerve dans la majorité des cas :P

Au sein de Chat, pendant des stream de gamers, lorsqu'un internaute est trop naïf

Je débats/commente rarement sur internet

Par l'humour

je trouve ça trop facile et sans intérêt. Ou du moins, le seul intérêt est de nuire à un débat, déjà bien difficile sur le web. Ca fait juste chier, c'est le but.

Sur des forums, afin de montrer la bêtise de certains. Mais surtout, en faire rire d'autres!

Ebaumsworld Newsground Parano réseaux sociaux amphithéâtres conférences

collègues your mom

Je ne pratique pas car j'estime que la seule ironie des mots maniée avec finesse constitue déjà une opportunité suffisante pour voir les "victimes" habituelles des trolls monter au créneau. Et puis troller n'apporte rien de constructif dans un débat par exemple.

Parce qu'insulter derrière son écran est lâche

Je ne vois pas l'intérêt mais j'aime parfois lire les trolls.

Non car si c'est un débat autant donner un avis constructif, ça peut être drôle de faire une repartie purement ironique ou ambiguë mais je ne prends pas le temps de faire cela.

Concept trop populaire

Dans une partie de jeux en ligne. Un joueur se prenait trop au sérieux, parfaite cible pour un bon troll!

Dans le but d'amuser les gens en en énervant d'autres.

Parce que c'est marrant

Aucune envie particulière

Ne fait pas aux autres ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse. Je ne me cache pas derrière des pseudos anonymes non plus et je n'ai pas un caractère méchant.

Aucun intérêt apparent.

Je suis plutôt du genre à pointer le positif :)

Pour le lulz, pour énerver des gens, pour faire rire d'autres internautes/récolter des likes sur des commentaires.

À une époque où le troll était encore bon enfant, sans être agressif. Aujourd'hui, le troll a tellement une mauvaise image que ce n'est même plus drôle d'apporter un propos à contre-courant.

Troll entre amis, pour faire réagir mais sans méchanceté.

Je ne cherche pas à créer la polémique artificielle

Je pense que la discussion avec arguments est plus bénéfique. On peut ironiser et s'amuser. Le troll ne s'amuse pas vraiment (le vrai troll à ne pas confondre avec les comptes réellement ironiques type @ justinbibiere)

Perte de temps pour moi. Manque d'intérêt (cf réponses des autres internautes)

Je ne suis pas une personne méchante qui critique toujours tout ce qui est fait.

Aucun intérêt. Perte de temps.

J'ai déjà répondu à des commentaires ou articles, mais je ne savais même pas que ça portait un nom..!

Les points godwin

Parce que!

ici même.

Pas de temps à perdre !

J'estime que pour commenter quelque chose qui s'associe à du troll il faut pouvoir porter ses convictions de manière consciente et affichée, je préfère me préserver de cela Internet n'est pas un lieu de non droit. Le respect et la politesse passe aussi par son e réputation.

Forum. Généralement pour faire passer/imposer mon point de vue.

Mon dernier troll n'avait pas pour réel but de créer des polémiques, comme le font si bien quelques trolls vu par ci par là, il s'agissait d'un troll en commentaire à une performance d'une artiste asiatique ( mêlant concentration et dextérité), j'ai choisi le meme de Buzz l'éclair et de woody en disant, " Look, Asians Excellence Everywhere ", mais je le rappelle, ceci pour l'humour et rien d'autre, je respecte tout le monde.

En tant que modérateur, je ne voudrais pas faire subir ce que je subis !

c marant

Avec des blagues

Je ne vois pas l'intérêt de troller.

Je ne sais plus

Je troll régulièrement car j'aime tourner au second degré les conversations parfois excessivement sérieuses de certains joueurs de jeux, ou sur des forums. C'est une activité très récréatives, car elle suscite des réactions (d'énervement, de surprise, de mépris et même parfois d'amusement, pù certains suivent le troll => don't feed the troll).

Le débat est souvent difficile et tourne au dialogue de sourd lorsque des personnes communiquent via un réseau et non en face à face selon moi

Du troll "amical" avec des personnes que je connais.

partout tout, le tps, tjrs par la vanne, essayant de touché le points sensibles pour obligé a la prise de recul

Parce que c'est puéril.

Différents forums, en majorité 4chan. Le trolling est une seconde langue.

J'ai des dizaines de trolls à mon actif, car j'admire les trolleurs et j'aime troller. Je n'ai pas d'exemple en tête.

Parce que

J'ai répondu non

Sur des forums, sur Facebook... Il s'agit le plus généralement de créer une réaction en caricaturant ou en exagérant son propre point de vue afin de mettre son interlocuteur en face de ses contradictions. C'est en fait un très bon moyen de savoir à qui l'on parle, et si cela vaut le coût de continuer la discussion : quelqu'un qui maîtrise son sujet ne se frustre pas à la moindre provocation. Et dans le meilleur des cas, pour ceux qui ont l'habitude des discussions/débats (a fortiori sur Internet), le "trollé" peut même voir clair dans votre tentative de provoc' et la contourner/dénoncer en faisant une réponse intelligente. C'est aussi très révélateur de l'époque dans laquelle on vit, car il suffit de poster un commentaire type "ça a l'air nul" (même en toute bonne foi !) sur la page Facebook d'un quelconque film à l'affiche, par exemple, pour se faire incendier par tout une armée de "fans" (abréviation de "fanatique", ne l'oublions pas). La quantité de réactions purement émotionnelles est atterrante, là où un simple "que veux-tu dire par nul ?" semble être la seule réponse sensée et raisonnable. Certaines personnes sont prêtes à tout pour défendre leur petit produit, comme si leur vie en dépendait. Mais voilà ce qu'il se passe quand on ne se définit plus que par ce que l'on consomme... Je ne mettrais pas les trolls sur des sujets comme la religion et la spiritualité sur le même niveau en revanche, étant par nature des sujets bien plus sérieux (et à mon sens digne d'un respect qui mérite mieux qu'un "c'est nul"). Le cas où les trolls peuvent être franchement chiants aussi est leur caractère systématique. Une personne qui ne passe son temps qu'à troller fait preuve d'une attitude puérole. Comme pour tout finalement, c'est une question de dose... Il y aurait encore plein de choses à dire... mais j'ai déjà assez parlé !  
en commentaire Facebook.

Il m'est arrivé de relancer inutilement des débats ineptes sur des forums ou des blogs pour le plaisir de voir les opinions s'exacerber. Je ne l'aurais pas fait sans pseudonyme. Souvent Sur des sujets relayés sur Facebook/Twitter ne visant qu'à séduire le lecteur pour lire un sujet complètement inutile ou pauvre en information.

Commentaire youtube, je faisais rager des mecs de ma classe qui faisait du rap (au lycée)

Commentaires de sites web.

Inutile

J'aime bien donner mon avis et je n'aime pas assumer une autre opinion que la mienne.

En revanche j'ai dû souvent être considéré comme un troll.

pour rigoler

Au travail, lorsqu'un collègue laisse sa session facebook ouverte, pour le punir et pour rigoler aussi.

Peu de prise de parole active sur le web, encore moins pour uniquement "troller"

Je préfère des éléments qui sont constructifs et font avancer les choses

Trop d'énergie à consacrer à cette "activité"

Bone keston

Sur une musique youtube que j'ai commenté, et par quelqu'un qui, en plus d'être ignorant, se permet de taxer d'imbéciles toutes les personnes qui corrigent poliment son étalage de semi-culture de 10 lignes. Je ne troll que les personnes que je connais bien, et sans y mettre de frustration gratuite.

Mdr'

Lorsque quelqu'un est convaincu d'avoir LA réponse ultime et qu'il se trompe lourdement, je prends un malin plaisir à la tourner en dérision après avoir vu la condescendance avec laquelle il peut traiter les autres. La méchanceté du troll est à la hauteur de la connerie de la cible !

Pour rire

Je n'aime pas faire ce que je n'aimerai pas qu'on me fasse, de plus je suis assez susceptible et naïf donc bon... :D

Pour faire rager les rageux

Principalement troller pour troller sans démarche intellectuelle de fond. Quand on trouve un media agaçant on s'acharne sur chacun de ses articles que ce soit sur le fond ou la forme (section commentaires, facebook ou twitter). Quand on est de mauvais poil, on répand notre humeur sura toile (tweets, facebook...) Quand on cherche de l'attention (forums, chats, twitter).

Par ironie. Avec des commentaires zn contre de personnes extrémistes, genre extrême droit

Rarement, mais c'est amusant d'observer les gens

I did it for the lulz.

Sur un photo d'un couple avec un mec seul à côté...Alone forever...

En divers lieux et diverses occasions, à but humoristique et de détente de conversations.

Parce que j'étais jeune, pédant et prétentieux. Maintenant que j'ai pris quelques années au compteur, j'évite de pourrir les discussions ou les occupations des autres.

Jouer au con sur des plateformes de chat en se faisant passer pour quelqu'un de naïf.

Parce que c'est parfois marrant. Souvent sur facebook, parfois sur twitter. De temps en temps sur les sites d'infos, pour dédramatisé une infos ou pour moquer un commentaire déplacé, haineux ou raciste.

Pour réagir face à un propos violent mais irréfléchis.

Démarche inutile.

J'ai participé à une surcharge d'un serveur.

pour m'amuser de façon satyrique

Humour

Parce que je pense que dans le fond nous sommes tous très seuls, le trolling est donc une forme immature d'expression envers les autres tout en les rejetant. C'est très adolescent.

en te trollant je me troll

C'est une bonne question, en espérant que mes autres réponses te seront utiles.

Je n'ai jamais chercher à provoquer ou à semer la discorde (même de manière drôle) pour le plaisir.

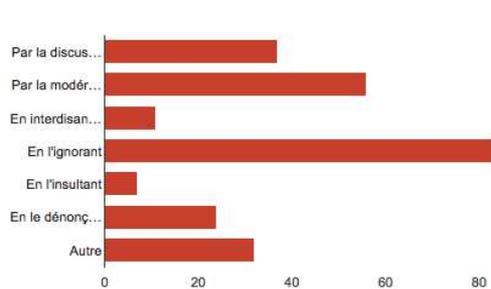
c'est pas mon tasse

Sur League of legends...

Principalement a cause de l'image que cela donne et qui n'est pas positive

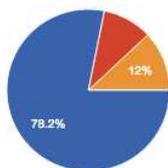
Avec des amis sur Facebook (si ça compte)

**Comment pensez-vous que l'on puisse gérer le troll ?**



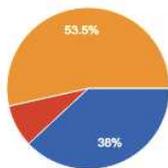
Par la discussion	37	26.1 %
Par la modération à priori	56	39.4 %
En interdisant les commentaires	11	7.7 %
En l'ignorant	83	58.5 %
En l'insultant	7	4.9 %
En le dénonçant	24	16.9 %
Autre	32	22.5 %

**Faites-vous une distinction entre le troll et le hater ?**



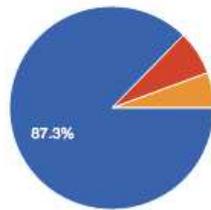
Oui	111	78.2 %
Non	14	9.9 %
Le quoi ?	17	12 %

**Faites-vous une distinction entre le troll et le flammer ?**



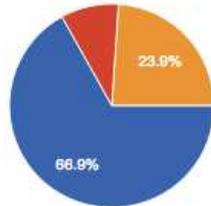
Oui	54	38 %
Non	12	8.5 %
Le quoi ?	76	53.5 %

Faites-vous une distinction entre le troll et le spammer ?



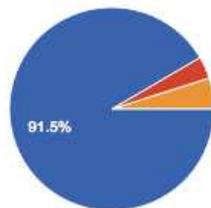
Oui	124	87.3 %
Non	10	7 %
Le quoi ?	8	5.6 %

Faites-vous une distinction entre le troll et le flooder?



Oui	95	66.9 %
Non	13	9.2 %
Le quoi ?	34	23.9 %

Faites-vous une distinction entre le troll et le hacker?



Oui	130	91.5 %
Non	5	3.5 %
Le quoi ?	7	4.9 %

## II. Entretien n° 1

### **Quand, pourquoi et comment as-tu commencé le trolling?**

**A.Nonyme** Depuis mon adolescence je pense. J'ai toujours eu un esprit quelque peu retord et provocateur. Je n'ai pas débuté le Troll en ayant conscience de ce que je faisais, mais plutôt comme une façon d'exprimer mon cynisme. J'ai depuis le collège une certaine fascination pour l'humour noir, qui retrouve des échos dans la pratique du troll. Très tôt également j'ai pris le crédo de « prendre la défense du diable », m'engager dans des débats en défendant des idées abjectes pour secouer un peu une forme de conformisme qui m'a toujours révolté. J'ai toujours fait partie des « bons élèves », et cette inscription involontaire dans ce groupe m'a poussé, je pense, à chercher une forme de provocation plus subtile que la violence physique. Argumenter en faveur de l'Eugénisme avec un professeur ou des militants de gauche est toujours intéressant, surtout s'ils ne possèdent pas les armes, pourtant simple, pour retourner certains arguments. Un des trolls les plus efficaces était autour des questions de darwinisme social et économique, des domaines méconnus du grand public et qui peuvent très facilement donner des armes pour perturber la « bien pensée ».

Ma première exposition à 4Chan au Lycée n'a pas arrangé la chose. Je l'ai rapidement déserté, ne possédant alors ni les clefs linguistiques et intellectuelles pour comprendre ce à quoi j'étais confronté. Mais j'y ai découvert les premiers éléments de cette culture du trolling typiquement geek qui m'a alors emporté.

### **Que fais-tu exactement ? (Si tu peux donner des exemples)**

Aujourd'hui ? Surtout du trolling sur FB, surtout sur les pages des grands journaux français et anglais, ou les pages de certains de mes contacts. J'ai adopté depuis quelques années une forme de trolling plus idéologiques, avant tout orienté vers les populations situées aux extrêmes. Mais j'ai rapidement été repéré par certaines personnes qui ont adopté une réponse très simple (le blocage) ce qui a largement réduit la portée et l'intérêt que je porte à cette activité. Parfois, je retourne sur 4chan, le chan /b/, mais sans faire du passéisme outre mesure, l'évolution de l'ambiance du trou du cul de l'internet m'a refroidit un peu. J'étais du 4chan des vrai /b/tard, les oldfag. Les idées nauséabondes circulaient alors déjà sur les board, mais dans une bien moindre mesure qu'aujourd'hui. La camaraderie d'hier a disparu, laissant derrière elle des centaines de réacs déversant leur bile. J'ai été habitué au 4chan du « Watch the World Burn and Laugh » où tous les jours, pour chaque catastrophe ou scandale des dizaines de template circulaient. 4chan incarnait alors, à mon avis, un véritable centre de création, de production du troll. Tout ce qui circulait de plus affreux sur internet était estampillé 4chan. Depuis, 4chan/b est devenu un repaire de 8sters. Anonymous est mort, les Oldfags ont fui, l'esprit bon enfant a disparu. Je fréquentais également /pol/ (je ne me souviens plus de l'ancien nom) et /a/ régulièrement. Ces boards ont également évolué vers le mauvais sens (/pol/ est un repère de complotiste quand avant il était

possible de croiser des diplomates avec de l'info juteuse... /a/, fucking weaboo tard)

### **Pourquoi trolles-tu ? Quelles satisfactions en tires-tu?**

Cette question appelle au troll (hahaha). Un plaisir sexuel intense, d'ailleurs je me fist en même temps que je me promène sur internet... Plus sérieusement : je ne sais pas. Ma nature profondément cynique me pousse peut être inconsciemment à jouer à Troller. Une forme de rejet de la bonne pensée. Ces thèmes ont d'ailleurs été repris par l'extrême droite, à mon plus grand désespoir.

Peut être également une satisfaction intellectuelle. C'était devenu un art pour moi à un moment, avec des défis et de la reconnaissance de la part d'autres trolls de mon entourage. Une recherche de la perfection, troller sans être attrapé.

### **Penses-tu que le trolling est un jeu ? une réaction ? un acte politique ? Quel est son but ?**

Tout à la fois, et peut être même plus. J'évoquais précédemment cette notion d'art. Il y a une volonté de créer dans la destruction. Je pense que c'est ce qui représente la quintessence du vrai troll, créé par la destruction, pour la destruction (Du sang pour le Dieu du sang, des cranes pour le trônes de cranes !). Mes amis trolls et moi-même avons toujours recherché la « beauté » dans le troll. Je pense que le troll est particulièrement inscrit dans la pensée nihiliste. Les vrais trolls, pas ces abrutis des extrêmes qui pensent faire du troll mais font simplement de la mauvaise propagande.

### **Le dispositif, les outils, influent-ils sur les comportements, et le discours du troll (anonymat, chaîne de commentaires...) ? Le troll les détourne-t-il?**

Totalement. Facebook a révolutionné le trolling sur son réseau en ajoutant à son interface les chaînes de commentaires et les commentaires photo. Le trolling a démarré sur les forums et les chan mIRC. La technologie n'a fait que démultiplier les possibilités. Et oui, quand on voit les trolls sur Youtube, on peut constater à quel point ces derniers ont exploité et détourné l'évolution de l'interface.

### **As-tu d'autres exemple de détournement de dispositif ?**

Détournement de dispositif... Habbo est un bon exemple... Faire des croix gammée avec des personnages afro-américain habillé en costard cravate c'est une forme de détournement de dispositif ^^

### **L'anonymat joue-t-il beaucoup sur le trolling ?**

Je pense qu'il joue un rôle essentiel. Le troll est devenu dépendant de l'anonymat. La stupidité aussi. Il est important de différencier commentaire imbécile et le troll qui publie sciemment dans le but de créer une flame ou d'agro [attirer l'attention] sur lui un débat.

### **Le troll pour toi ne peut pas être stupide, sinon ce n'est pas un troll c'est ça?**

Je pense que pour faire du troll il faut avoir une certaine finesse d'esprit, que ce n'est pas donné à tout le monde. Le troll le fait sciemment je pense. le problème c'est que l'on attribue le termes Troll a beaucoup de choses maintenant. Le cyber-bullying est devenu une forme de troll pour certains, une option que je rejette personnellement

### **Peut-on lutter contre le troll ? Si oui comment ? Le doit-on ?**

Je pense que pour lutter contre le troll il sera nécessaire de réduire quel que soit la manière la liberté sur internet. Et je pense que c'est une aberration. On a vu dans le débat en Angleterre sur les trolls des pages des grands quotidiens que le politique n'arrive pas à faire la différence entre la stupidité crasse de certain et les trolls. Les trolls sont une infime minorité. Plutôt que de mettre fin au troll, éliminons la stupidité. La modération reste un outil efficace.

Une réponse institutionnelle est impossible et profondément irréaliste (chargeons plutôt des moulins à vent...). Une réaction des acteurs privés peu probable : modérer, c'est censurer. Les trolls n'ont que faire de quelques censures, les internautes « extrémistes » ou « complotiste », qui sont parfois confondu avec les trolls, ne supporteront pas ce genre de geste. Censurer, c'est prendre un risque de perdre une « clientèle ». Regardez JV.com et ce repère d'imbécile qu'est le 16-18.

### **Y-a-t-il une dialectique du troll ?**

Non, ni de méthodologie d'action. On retrouve parfois la théorie des memes de Dawkins, dont les trolls sont d'ailleurs un des plus prolifiques moteurs sur internet, dans le schéma d'action des trolls. Mais pas de dialectique.

### **Penses-tu alors qu'on peut parler d'une rhétorique du Troll ?**

Un rhétorique propre au troll... c'est difficile, j'ai vu des trolls dans trois langues, même si surtout en anglais. Et je ne pense pas qu'il y ait vraiment de rhétorique

### **Le troll est-il, selon toi, réductible à un discours ou à des modalités de discours ?**

Non et oui. Certains éléments sont redondants, mais il est difficile de voir un réel schéma émerger.

### **Le trolling est-il un acte organisé consciemment ou à son corps défendant ?**

Les deux. Certains sont organisé avec une impulsion réelle (désignation de cible, etc), on se souviendra des raids de /b/ sur Habbo Hotel, une merveille de coordination internationale que devrait nous envier les forces d'interpositions des Nations Unies. D'autres sont le fruit du « l'occasion est trop belle » ou « Ce sera bôôôô » et sont par conséquent totalement circonstanciels.

**Peut-on penser 4chan comme lieu d'organisation du trolling ? d'une forme de trolling ?**

Il l'a été, il ne l'est plus. Les chan se sont multipliés, les communautés ont explosé. Il y a eu un trolling propre à 4chan (Troll trolling troll trolling troll) mais qui n'a pas réellement trouvé de débouchés externes.

**Quels seraient pour toi les exemples les plus révélateurs de ce qu'est le trolling ?**

Habbo Hotel, sûrement un des plus beaux raids de 4chan qui n'impliquait pas L.O.I.C. et du Ddoss. Il est difficile de donner d'autres exemples qui parlent. En soit, le fapping était un magnifique troll.

**Y-a-t-il des trolls plus célèbres que d'autres ?**

Pas à ma connaissance. Et un troll repéré est un troll mort. Il n'y a pas d'intérêt à être reconnu comme tel.

### III. Entretien n° 2

#### **Quand, pourquoi et comment as-tu commencé le trolling?**

D'emblée, le troll est une passion du rôle, du personnage, un jeu de masques. ce questionnaire, bien entendu, n'en sera pas exempt ; ce serait trop facile. L'intimité, la vraie, doit toujours avoir un coup d'avance. Passée cette glose générale, la notion de troll est extrêmement floue ; j'y reviendrai, mais dès à présent, bien entendu, de cette nature protéiforme je n'explore qu'une dimension, même pas, un point, un témoignage, une trajectoire, la mienne, ou celle de mon double.

Genèse d'un troll, donc. Ma pratique du trolling s'est inscrite dans une continuité, une lente maturation. On râbache la définition de Vian, "l'humour, c'est la politesse du désespoir", sans prendre la peine de s'y pencher ; de même que l'humour est, fondamentalement, l'expression pudique d'une détresse insoluble, l'ironie en est le pendant cruel, et remplace le stoïcisme débonnaire par un mécanisme de défense, dont la meilleur est l'attaque.

L'âge apaise l'amertume, mais les outils cristallisés, sont affûtés sur d'autres combats. Le trolling serait donc la poursuite de ces guerres par d'autres moyens. Le nouvel ennemi est celui qui n'est pas d'accord avec nous, et nos talents de bretteurs rhétoriques trouvent sur Internet un support à leur mesure.

Je n'ai jamais trollé (j'emploie le passé car, sans totalement me repentir -jeunesse doit bien se faire-, je suis ce que les Américains nommeraient un "recovering troll", et j'essaie d'arrêter autant que faire se peut) que dans les lieux que je fréquentais, tout d'abord les fora, puis les réseaux sociaux, initialement aux dépens des impudents, des cuistres, de ceux qui exprimaient un peu trop fort des opinions na m'agréant pas, et ceux qui orthographient mal.

La seconde forme, à bien y réfléchir, est une oppression de classe en bonne et due forme ; mes alibis intérieurs ("écrire correctement est une forme de respect de l'interlocuteur") n'ont jamais totalement bâillonné la conscience qu'il s'agissait d'un mécanisme d'exclusion. La première, à l'opposé, se voulait exprimée à l'endroit d'une pensée dominante, prétendûment bourgeoise. J'imagine que ça me situait l'habitus dans la classe moyenne revancharde.

Oh, oui, quant au pourquoi. Mettre en fuite les disorthographiés des fora. Ajouter à cela le côté centre de la scène, avec la connivence silencieuse de ceux qui savent, l'entre-soi confortable apeuré d'un outre-soi dérangeant. Le troll est toujours narcissique et élitiste, et, bien entendu, se fantasme membre honorifique de la petite aristocratie intellectuelle qu'il s'invente.

### **Que fais-tu exactement ? (Si tu peux donner des exemples)**

Cette question recouvre en partie la précédente, et je la qualifierai de “pas oufissime”.

Sinon, pour ma forme primale de troll, j’y ai répondu. Plus récemment, je ne trollais plus que sur les réseaux sociaux ; soit, selon l’usage de smots à la mode, “les amis”, donc, les qui ne pensent pas tout à fait pareil. On s’en lasse assez vite, et puis, c’est l’histoire de l’enfant qui crie au loup : quand on expose un peu vivement des idées un peu fortes, plus personne n’écoute.

### **Pourquoi trolles-tu ? Quelles satisfaction en tires-tu?**

J’avais placé ici (comme j’aurais, au fond, pu le faire ailleurs, mais les consignes accueillent la digression, et il faut que je place, ça et là, des éclats d’ego, pour faciliter le travail posthume de mes biographes espérés ; le narcissisme du troll hurle “il faudra bien qu’un jour quelqu’un écrive notre histoire” ; personne ne répond) quelques mots-clés obscurs, mais sans prendre le temps de développer. Alors, certes, cela ne correspond en rien à l’énoncé, mais reliera les pointillés.

Parmi mes lectures du moment, il est un ouvrage absolument magnifique, érudit et total de Camille Paglia, “Sexual Personae”, dans lequel elle revisite les grands auteurs de la littérature à l’aune d’une grille de lecture audacieuse et passionnante : la collusion entre le Chthonien, force féminine, sombre, mais vivante, mouvante, et l’Apollinien, masculin, lumineux, qui découpe, dissecte, pour juger et catégoriser. Au détour d’un chapitre sur la naissance du romantisme, opposant Sade à Rousseau, on y trouve ces quelques phrases conclues d’une formule magnifique :

*“Serial or sex murder, like fetishism, is a perversion of male intelligence. It is a criminal abstraction, masculine in its deranged egotism and orderliness. It is the asocial equivalent of philosophy, mathematics, and music. There is no female Mozart because there is no female Jack the Ripper.”*

En recherchant la citation, je suis tombé sur cette interview ( <http://privat.ub.uib.no/BUBSY/playboy.htm> ), dont cet extrait explicite le précédent :

*“I feel that genius and obsession be the same thing. It is rare when a woman is driven by obsession. Similarly, it is rare when a woman is a genius. That's why I said one of my most notorious sentences, that there is no woman Mozart because there is no woman Jack the Ripper. Men are more prone to obsession because they are fleeing domination by women. They flee to a chess game or to a computer or to fixing a car, or whatever, to attempt to complete their identities, because they always feel incomplete.”*

En lisant la phrase, peu ou prou concomitamment à la réception du questionnaire, un déclic est survenu. Je n'imagine pas de trollesse. Le troll est d'essence profondément masculine, et la raison, la vérité, doit pouvoir se trouver dans les citations précédentes, y compris dans les supports invoqués pour sa matérialisation, le jeu d'échecs, au propre ou au figuré, et l'ordinateur. Tout troll porte en soi la volonté de subjuguier, de réifier l'autre, une composante de dissection ; on a tout de même là des gens qui investissent du temps, des mots, en espérant, par un effet de levier, en arracher un maximum à l'interlocuteur. C'est, littéralement, de l'ingénierie sociale, plus que de la fascination pour l'entropie, ou une manifestation d'oisiveté, c'est une forme de perversion, l'expression d'un esprit malade.

Voilà qui raccroche un peu les wagons, et propose une piste de réponse à la question. La satisfaction du troll est celle de la nature masculine, narcissique, et la satisfaction d'une dissection réussie : de nouveau, l'exclusion symbolique de l'autre par sa subsomption. Un eux, un nous identifiés ; jamais de bon augure.

**Penses-tu que le trolling est un jeu ? une réaction ? un acte politique ? Quel est son but ?**

Encore une fois, la pratique est trop variée pour la réduire à une dimensionnalité unique. Quantitativement, l'essentiel du trolling doit malheureusement se résumer à un jeu ; dès lors, il est (pardon pour la redondance due à des temporalités de réponse fragmentés), la signature, sinon du pervers narcissique, du moins de gens qui s'ennuient un peu trop.

Faisons un instant, par amour de la rhétorique, l'hypothèse de formes de trolling qualitativement plus noble ; investissons-les de dimensions politiques, ou téléologiques.

Je voudrais réaliser une analogie, avec Noël Godin. Tout le monde le connaît comme entarteur de personnalités. Il est, je pense, plus rare, que les gens connaissent la motivation de l'entartage, à savoir montrer le roi nu, portrait de la "victime" en cuistre, nain aux pieds d'argile. Mais, là encore, l'idée qu'on s'en fait relève d'un esprit potache. C'est à la faveur fortuite de la sortie de Siné Hebdo que j'ai pu découvrir que Noël écrivait, et par surcroît d'une plume merveilleusement rabelaisienne, gorgée de tournures, de créations de langage et d'idées d'associations de mots incongrues. Et porteuse d'une idéologie résolument révolutionnaire, subversive et violente. Cela devait m'amener à la découverte de son " Anthologie de la subversion carabinée" ( [http://www.lagedhomme.com/boutique/fiche\\_produit.cfm?ref=9782825141816&type=47&code\\_lg=lg\\_fr&num=0](http://www.lagedhomme.com/boutique/fiche_produit.cfm?ref=9782825141816&type=47&code_lg=lg_fr&num=0) ), un pavé de près de 1000 pages faisant l'apologie de l'exécution des notables, comme à la belle époque. Le nez de clown cache donc un redoutable insurgé, et un penseur, auprès duquel le commun passera sans y prêter attention ; tant pis pour lui.

L'analogie sus-mentionnée, avec toutes les réserves de rigueur par rapport au génie de l'entarteur, peut donc s'appliquer au trolling : là où le commun verra une aimable nuisance, peut se cacher une fonction politique, de sape. Montrer les limites, les outrances, le ridicule d'un discours en retournant ses armes rhétoriques, ses sophismes, contre lui.

### **L'anonymat joue-t-il beaucoup sur le trolling ?**

Dans mon cas, non, puisque ma pratique la plus récente consistait à troller aimablement sur les profils de mes amis ; et plus avant, sur un forum où j'étais connu. Dans ce certain cas, et face à des inconnus, il y a bien sûr des cas où "je ne le dirais pas en face". De façon générale, l'anonymat doit être un ressort puissant ; il est le seul garant de pratique que ne permet pas le monde réel, tel la multiplication des comptes et avatars.

### **Le dispositif, les outils, influent-ils sur les comportements, et le discours du troll (anonymat, chaîne de commentaires...) ? Le troll les détourne-t-il ?**

La question recoupe en partie la précédente. Mais, si l'on se limite au troll classique d'Internet, les dispositifs sont en effet consubstantiels à sa pratique. Le troll est ce petit cancer qui ronge à la fois, dans le fond, les modalités du discours qu'il refuse, et, dans la forme, l'outil de commentaire, qu'il détourne ; il a besoin d'un support.

### **Peut-on lutter contre le troll ? Si oui comment ? Le doit-on ?**

Il y a eu, dès le début des années 90, donc avant l'explosion populaire d'Internet, des trolls et des mesures d'éradication. Cet article d'uzine ( <http://www.uzine.net/article1032.html> ), daté de 2001, précise quelques stratégies de défense, allant des méthodes douces à certaines plus dures (interdiction de toutes les adresses @aol).

Dans tous les cas, dans sa consubstantialité à l'anonymat, obliger les utilisateurs à certifier, d'une manière ou d'une autre, un compte, ou une identité, est le moyen le plus évident d'endiguement systématique du troll (à l'opposé d'administrateurs vigilants veillant au cas par cas).

Mais se pose alors un dilemme fondamental sur ce que doit être Internet, et ce qu'on veut en faire. Je suis un grand idéaliste croyant à la liberté d'expression en général, et en particulier à celle d'Internet, son anonymat, sa fameuse neutralité, les défenses des libertés individuelles, ce genre de choses. La généralisation de l'identification des comptes va évidemment à l'encontre de ce principe ; chacun jugera donc, en son âme et conscience, et armé de ses convictions, de la réponse la mieux appropriée, mais on aura deux camps qui ne se comprennent pas et ne peuvent pas dialoguer, puisqu'un dialogue, ou un débat, suppose un socle commun de principes.

La lutte contre le troll, et son présupposé d'anonymat, nous priverait des saillies sur la poubelle qu'est Internet de beaucoup d'éditorialistes établis, et cela m'ennuierait beaucoup de ne plus voir les gesticulations d'un Finkielkraut, incapable de comprendre ce discours, cette force de l'anonymat, et de la liberté totale, face auquel le discours du philosophe gorgé de capital culturel laisse supputer ce qu'il est, au fond, un vieil homme apeuré face au monde qui vient et qu'il se révèle incapable d'appréhender.

### **Y-a-t-il une dialectique du troll ?**

La formulation est certes jolie, mais au prix d'une certaine clarté ; il convient d'en préciser la signification, avec l'avantage, comme pour le test de Rorschach, que chacun y trouvera les formes qui lui peuplent l'inconscient. Si on l'entend au sens postérieur à Hegel, dans la lignée d'auteurs comme Marx ou Debord, on pourrait lui imaginer une fonction dialectique. Ce serait le langage comme arme du faible contre le fort, par-delà les clivages sociaux ou financiers ; un rêve révolutionnaire, en somme. Mais sa nature narcissique et éclatée me semble obérer les possibilités d'organisation du troll, qui n'a pas de projet concret, d'agenda, sans parler de structure organisée, il est une collection de ressentiments, un condensat de fiel. L'ensemble des trolls n'est jamais que cette juxtaposition amorphe ; cela pourrait à la rigueur le constituer en classe, mais ce statut lui est dénié par l'absence d'"ennemi de classe" identifié ; chacun trolle pour sa petite chapelle, et contre un "eux" différent, et on ne saurait voir qu'un trait psychologique plutôt qu'un profil commun. Le troll, sous ce rapport, n'est pas dialectique (pour prévenir l'invocation à Sartre, le trollisme n'est pas non plus un humanisme, Jean-Paul, désolé, mon vieux).

### **Le troll est-il, selon toi, réductible à un discours ou à des modalités de discours ?**

Dès lors, en l'absence d'ennemi identifié (les Grands des médias ? les Petits de la rue ?), la diversification du troll est trop importante pour le réduire à une modalité de discours, qui supposerait une revendication. Le troll serait donc, dès lors, un ensemble de méthodes, donc une méthodologie, appliquée à la pratique sans objet de rebelles sans cause.

### **Le trolling est-il un acte organisé consciemment ou à son corps défendant ?**

Wikipedia, indépassable référence, précise deux sens à l'expression "à son corps défendant"

(Propre) En résistant à une attaque.

(Figuré) (Familier) Malgré soi, à regret, à contre-cœur, avec répugnance.

Le sens propre, évidemment, efface la dichotomie de la question ; le troll, en tant que résistance à une attaque (des éditocrates ou ce qu'il vous plaira), peut avoir une organisation consciente.

Il y eut, aux alentours de 2008, suivant l'impulsion des Yes Men ( [http://www.wikiwand.com/fr/The\\_Yes\\_Men](http://www.wikiwand.com/fr/The_Yes_Men) ), les Fatal Flatteurs ( voir <http://www.le-tigre.net/Rire-de-tout-et-avec-n-importe-qui.html> ), qui, dans leurs laudations absurdes des étidocrates en place, faute de prise, n'étaient pas censurables. Mais là encore, ça n'a pas pris.

Pour ce qui est du contrecoeur, c'est délicat. Le problème de l'ironie réside dans l'entendement par une tierce personne d'une velléité d'humour, qui peut parfois être involontaire. On pourrait à la limite imaginer un troll malgré lui, quoique le troll procède selon moi d'une activité consciente. Pour le contrecoeur, on peut, parfois, retourner "au charbon", pour alimenter la machine, et éprouver une lassitude ; si le troll est politique, on peut se voir en exhorteur de masse, éveilleur de conscience, martyr même pourquoi pas, se rêver en héros qu'on n'a pas les moyens d'être, et draper d'un narcissisme conscient (le devoir m'appelle) un narcissisme plus fondamental (j'ai un besoin d'attention).

### **Peut-on penser 4chan comme lieu d'organisation du trolling ? d'une forme de trolling ?**

Je n'ai, faute de temps, et d'envie, jamais mis l'ombre d'un pied numérique sur 4chan, et m'abstiendrai donc d'en parler. Je garderai donc ma pratique de trollologue, ou trollologue, comme on voudra, dans le pré carré que je connais. Mais, sinon, sans doute. Peut-être.

### **Quels seraient pour toi les exemples les plus révélateurs de ce qu'est le trolling ?**

Cette question ne m'inspire pas. J'en suis navré. Cf. plus haut l'analyse du troll comme psychologie et/ou méthodologie.

### **Y-a-t-il des trolls plus célèbres que d'autres ?**

Voire. Si le troll est individuel, attaché à un foyer particulier, il ne sera jamais qu'une célébrité locale. J'imagine que les lieux d'organisation supputée du troll, à la 4chan, ont leurs glorioles satisfaites et fugaces ; ils sont connus d'eux seuls.

En prenant un peu de hauteur, il y a les formes de troll organisé, comme les Yes Men, et, dans une moindre mesure, les Fatal Flatteurs qui ont un peu bavé sur les médias dominants, mais pas trop non plus, par leur nature de critique desdits média ; ils sont mentionnés par les média, un peu connus, mais pas trop.

D'une altitude encore un peu plus grande, il y a des gens comme Noël Godin, ou Mozinor, ou Rémy Gaillard, qui sont connus soit, comme le dernier, parce qu'ils n'ont pas de discours, ou, comme les deux autres, après qu'il soit filtré pour rester dans le potache (il est éloquent que Mozinor, sur son site, porte un toast à Debord ; mais qui le sait, qui l'a lu ?) ; ils sont connus, mais récupérés.

La seule alternative à la récupération serait dès lors la création d'un troll pur, inconscient, un Monsieur Jourdain du trollisme, et, dès lors, on se retrouve dans le

domaine du symbole, et on a des gens comme Bernard Henry-Lévy ou Eric Zemmour, qui correspondent à mes deux caractérisations du troll, dont ils partagent la psychologie (narcissisme, ego hypertrophié, besoin désespéré d'importance), et la méthodologie du troll (refus du discours, attaques *ad hominem* et autres sophismes) en (se) prétendant authentiquement être penseurs.

Le troll apuré, raffiné, parfait, la pour condition d'existence l'absence de limite de conscience, et remet donc en question mon hypothèse d'absence de troll inconscient.

Ou plutôt, si le troll est conscient, il possède, pour modèle et prototype, ces trolls pur, théoriques, donc inconscients.

Vertige...